LA CHERCHEUSE NOIRE

# DESCENDANCE

TOME 1

## Royaumes & résistances



Kloé Arulappan




*« On ne nous a pas appris leurs noms à l'école. Alors on les apprend ensemble, à la maison. »*

Pour Sohan, Mahena, Shaïn, Cerise et Emrys,
mes nièces et neveux de cœur,
que je regarde grandir depuis vos premiers jours.
Je vous aime plus fort
que tous les mots de ce livre.

Pour Ethan, mon filleul, et pour ses frères et sœurs,
pour Victoire et Valentine, mes petites cousines.
La vie nous a fait nous trouver tard,
mais maintenant, c'est pour toujours.

Pour Shaina, Kendra, Thaïs et Kenji,
mes cousines et mon cousin.
On a grandi dans la même famille,
avec les mêmes histoires.
Ce livre, c'est aussi le vôtre.

Pour les enfants et les familles
que j'ai accompagnés à l'IME, au CLAS et en CHRS,
à qui l'on a trop souvent dit « tu ne pourras pas ».
Vous m'avez appris à regarder autrement,
à écouter ce qui ne se dit pas.
C'est à vos côtés que j'ai compris
mes propres blessures.
Vous faites partie de mon chemin.
J'espère qu'un jour, ce livre vous trouvera.

Pour Yanelis, Kylian et Aaliyah-Rose.
Nous avons connu les jours difficiles,
les départs, les recommencements.
Mais nous ne nous sommes jamais lâché la main.
Vous avez été mes premiers soutiens,
bien avant ce livre.
Vous venez de très loin,
et vous irez plus loin encore.
N'en doutez jamais.
Et si un jour vous doutez de vous,
ouvrez ce livre.
Souvenez-vous que maman a toujours cru en vous,
même les jours où elle ne croyait plus en rien.

*Et pour ma tata, partie trop tôt.*
*Tu as vu en moi ce que personne ne voyait.*
*Tu n'as pas eu le temps de lire ce livre,*
*mais chaque page est un peu à toi.*

*Kloé*

# Avant de commencer

Quand j'étais petite, je connaissais toutes les princesses Disney. Leurs robes, leurs chansons, leurs châteaux. Je les connaissais par cœur. Et d'ailleurs, je suis toujours fan aujourd'hui.

Mais jamais, jamais je n'aurais cru que de vraies princesses, de la même origine que moi, avaient vraiment existé. Des reines malgaches. Des reines tamoules. Des princesses africaines. Personne ne me les avait racontées. Comme si nos ancêtres n'avaient jamais eu de couronne. Comme si notre histoire commençait avec les chaînes.

Ce n'est pas vrai. Avant l'esclavage, avant l'engagisme, avant la colonisation, il y avait des royaumes, des empires, des villes pleines de livres, des reines qui négociaient avec les empereurs. Chez nous, des rois, des reines, des couronnes et de l'or, c'était la vie de tous les jours. Et pendant l'esclavage, l'engagisme et la colonisation, il y a eu des femmes et des hommes qui ont dit non, et qui se sont libérés eux-mêmes.

On a le droit d'aimer les deux. Les princesses des dessins animés, et les nôtres. Mais nos enfants méritent de connaître aussi celles dont ils descendent.

Ce recueil a deux parties. La première, *Royaumes*, raconte dix-sept reines, rois et princesses d'Afrique, de Madagascar, des Comores, d'Inde et d'Haïti. La deuxième, *Résistances*, raconte quinze grandes figures, celles et ceux qui ont résisté jusqu'aux abolitions, et après : au Brésil, en Jamaïque, à Curaçao, en Haïti, en Guadeloupe, en Martinique, en Guyane, aux États-Unis et à La Réunion. La plupart n'avaient pas de couronne. Elles ont fait plus fort : elles se sont libérées.

Ce recueil, je l'ai écrit pour que nos enfants grandissent avec ces noms-là dans la tête. Et pour que les parents et les gramoun les découvrent aussi, parce qu'on ne nous les a pas appris non plus.

AVANT DE COMMENCER

# Ce sont nos ancêtres

Ces reines et ces rois ne sont pas les héros de quelqu'un d'autre. Nos familles de La Réunion, de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Guyane, de Mayotte et d'Haïti descendent des peuples de ces royaumes. Les unes d'Afrique de l'Ouest, du Congo ou du Mozambique, les autres de Madagascar, des Comores ou du sud de l'Inde, et beaucoup d'un peu de tout ça à la fois. Quand tu lis leur histoire, tu lis l'histoire de ta famille. Nous sommes les enfants des reines et des rois.

Et La Réunion ? Dans les livres d'histoire, notre histoire commence avec l'arrivée des bateaux. En 1663, dix Malgaches, sept hommes et trois femmes, débarquent avec deux Français. Très vite, ils partent vivre libres dans les montagnes : ce sont nos premiers marrons. Pendant plus d'un siècle, dans les cirques, des femmes et des hommes qui refusent l'esclavage, venus surtout de Madagascar, fondent des camps et se donnent des chefs. Les chasseurs de marrons eux-mêmes écrivent qu'ils ont affronté des « rois » et des « reines ». Alors oui, La Réunion a eu ses rois et ses reines : ceux des Hauts, les rois marrons. Et des princesses y ont vécu : Marie-Louise, née à Saint-Denis, et Niama, venue du Sénégal (contes n° 10 et 11).

Mais moi, dans mon cœur et dans mon imaginaire, je reste persuadée qu'avant ces bateaux, d'autres femmes et d'autres hommes ont posé le pied sur notre île. Réfléchis : l'humanité est née en Afrique. Les plus vieux os d'*Homo sapiens* jamais trouvés viennent du Maroc. Depuis toujours, nos ancêtres ont traversé des déserts, des montagnes et des océans. Il y a plus de mille ans, des marins partis d'Indonésie ont même traversé tout l'océan Indien jusqu'à Madagascar. Et notre île est là, au milieu, entre l'Afrique, Madagascar et l'Inde. Si belle, si verte. Comment personne ne l'aurait vue ? Pour l'instant, personne n'a trouvé la preuve. Mais l'histoire n'est pas finie, les chercheurs cherchent encore. Et peut-être qu'un jour, c'est toi qui trouveras.

AVANT DE COMMENCER

# Comment lire ce livre en famille

**Kriké ! Kraké !** Chez nous, un conte ne commence jamais sans demander la permission. Celui qui raconte lance « Kriké ! », et toute la famille répond « Kraké ! ». Ça veut dire : « Vous êtes prêts ? » « Oui, on t'écoute ! » Aux Antilles, on dit « Yé krik ! Yé krak ! ». Chez vous, choisissez votre formule, mais ne l'oubliez jamais.

**Un conte par soir.** Chaque histoire se lit à voix haute en 8 à 10 minutes. Un adulte peut lire, ou chacun lit un paragraphe à tour de rôle.

**Le vrai et la légende.** Toutes ces personnes ont existé. Mais certaines histoires nous arrivent par les griots, les traditions, les récits de voyageurs. Après chaque conte, un encadré dit ce qui est prouvé et ce qui se discute. Parce que nos enfants méritent la vérité, pas des contes de fées.

**À la veillée.** Trois questions pour parler ensemble. Il n'y a pas de bonne réponse. L'important, c'est d'écouter ce que chacun a à dire, du plus petit au plus grand.

**À faire ensemble.** Une activité simple, avec ce qu'on a à la maison.

**Le refrain.** À la fin de chaque conte, toute la famille dit ensemble : « Nous sommes les enfants des reines et des rois. » Et dans la deuxième partie : « Nous sommes les enfants de celles et ceux qui se sont libérés. » Les petits vont adorer le crier.

**Et à la fin du livre**, des pages à remplir avec les gramoun, directement dans ce livre : les reines et les rois de *notre* famille.

AVANT DE COMMENCER

# Un mot sur les mots

Dans ce livre, on ne dit pas « les esclaves ». On dit « les personnes mises en esclavage ». Parce que personne n'est esclave : on est mis en esclavage, par quelqu'un qui vous fait violence. Et on dit « les personnes soumises à l'engagisme » pour nos ancêtres venus d'Inde, de Madagascar, d'Afrique et de Chine, surtout après 1848.

Les histoires de rois et de reines contiennent parfois des guerres. Elles sont racontées avec douceur, sans détails violents. Mais vos enfants poseront peut-être des questions difficiles. C'est une bonne nouvelle : ça veut dire qu'ils réfléchissent.

Kloé

AVANT DE COMMENCER

# Comment se servir de ce livre



## Les mots soulignés

Dans les histoires, les mots un peu difficiles sont soulignés. Leur explication est juste à côté, dans la marge orange.



## Le code à scanner

Au début de chaque histoire, un petit carré noir. Scanne-le avec l'appareil photo d'un téléphone : tu vois l'endroit en vrai, vu du ciel, tu écoutes la chanson qui va avec l'histoire et tu regardes les vidéos. Ta version interactive est incluse avec ce livre.



## La couronne

Après chaque histoire, trois questions. Coche tes réponses. Les bonnes réponses sont écrites à l'envers, tout en bas : retourne le livre pour vérifier. Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne et écris la date.



## À la veillée

Trois questions pour parler ensemble. Il n'y a pas de bonne réponse. Il y a des lignes pour écrire ce que la famille a dit, si vous voulez le garder.



## Les jeux

Puzzle de mots, « Qui suis-je ? », « Qui est-ce ? », mots croisés, frise à découper, défi gramoun : ils sont dans le cahier de jeux, à imprimer à part.



## Écris dedans

Ce livre est fait pour être rempli, colorié, annoté. Les pages de la famille, à la fin, sont à compléter avec les gramoun.

SOMMAIRE

# Les 32 histoires

## PREMIÈRE PARTIE · ROYAUMES


1 **Amanirenas** La reine guerrière de Koush 13

2 **Soundiata Keïta** L'enfant qui ne marchait pas 17

3 **Mansa Moussa** Le roi qui a fait tomber le prix de l'or 21

4 **Amina de Zazzau** La reine des remparts 25

5 **Njinga** La reine qui ne s'est jamais assise par terre 29

6 **Taytu Betul** L'impératrice qui a coupé l'eau 34

7 **Yaa Asantewaa** La gardienne du Tabouret d'or 39

8 **Béhanzin** Le roi requin exilé en Martinique 43

9 **Andrianampoinimerina** Le roi dont la rizière allait jusqu'à la mer 47

10 **Ranavalona III** La dernière reine de Madagascar et la princesse née à Saint-Denis 51

11 **Niama** La princesse africaine qui a vécu à La Réunion 55

12 **Djoumbé Fatima** La petite reine de l'île de Mohéli 60

13 **Rani Mangammal** La reine tamoule qui construisait des routes 64

14 **Velu Nachiyar** La reine tamoule qui a repris son royaume 68

15 **Lakshmi Bai** « Je ne donnerai pas ma Jhansi » 72

16 **Dessalines & Catherine Flon** Le drapeau cousu en une nuit 76

17 **Henri Christophe** Le roi qui a construit une forteresse dans les nuages 80

SOMMAIRE

## DEUXIÈME PARTIE · RÉSISTANCES


18 Dandara & Zumbi — Le royaume libre de Palmares — 85

19 Nanny des marrons — La reine des Montagnes bleues — 90

20 Tula — Celui qui a dit : maintenant, c'est notre tour — 95

21 Toussaint Louverture — L'homme qui ouvrait les chemins — 100

22 Sanité Bélair — La lieutenante qui a gardé les yeux ouverts — 104

23 Solitude & Delgrès — Vivre libre ou mourir — 108

24 Élie & la révolte de Saint-Leu — La nuit où La Réunion a voulu être libre — 112

25 Boni — Le chef marron du fleuve Maroni — 116

26 Anchaing & Héva — Le piton de la liberté — 120

27 Cimendef, Dimitile & Mafate — Les noms des marrons dans nos montagnes — 124

28 Reine Fouche — La reine libre des forêts de La Réunion — 129

29 Furcy — L'homme qui a gagné contre son esclavagiste au tribunal — 133

30 Romain et le 22 mai — Le tambour qui a libéré la Martinique — 137

31 Harriet Tubman — Celle qui suivait l'étoile du Nord — 141

32 L'Aurélie — Le bateau de nos ancêtres venus d'Inde — 146


## À LA FIN DU LIVRE


♥ Les reines et les rois de notre famille — À remplir avec les gramoun — 150

✦ Les sources — Les chercheuses et les chercheurs de nos peuples — 153



PREMIÈRE PARTIE

# Royaumes

*Des reines, des rois et des princesses. Chez nous, une couronne, c'était la vie de tous les jours.*



1

# Amanirenas

*La reine guerrière de Koush*

ROYAUME DE KOUSH (SOUDAN ACTUEL) — IL Y A ENVIRON 2 050 ANS

*Pour ma tata, qui n'avait qu'un œil elle aussi,*
*et qui voyait tout.*




*Le royaume de Koush, au bord du Nil. Aujourd'hui, c'est le Soudan.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Il y a très longtemps, au bord du Nil, il y avait un royaume qui s'appelait **Koush**. Sa capitale s'appelait **Méroé**. Et à Méroé, il y avait des pyramides. Beaucoup de pyramides, plus qu'en Égypte. Pour les enfants de Méroé, les pyramides, c'était le paysage de tous les jours.

Dans ce royaume, les reines avaient un titre spécial : on les appelait ***Kandake***. Et une de ces Kandake s'appelait Amanirenas.

Amanirenas n'avait qu'un œil qui voyait. L'autre, elle l'avait perdu, peut-être au combat. Mais crois-moi, avec un seul œil, elle voyait très bien ce qui se passait autour d'elle.

À cette époque, il y avait un empire qui voulait tout avaler : l'Empire romain. Rome venait de prendre l'Égypte, juste à côté de Koush. Et les **Romains** ont commencé à regarder vers le sud en se disant : « Tiens, ce royaume-là aussi, on le prendrait bien. »

Amanirenas n'a pas attendu qu'ils viennent frapper à sa porte. Elle a pris son armée et elle est montée vers le nord. Elle a attaqué les villes tenues par Rome, à la frontière. Et dans ces villes, il y avait des statues de l'empereur romain, **Auguste**.

Qu'est-ce qu'elle a fait, la reine ? Elle a fait couper la tête d'une statue en bronze de l'empereur. Et elle l'a ramenée chez elle, à Méroé.

Et là, attention, c'est le meilleur moment. Elle a fait enterrer cette tête sous les marches d'un temple. Pourquoi ? Pour que tous les gens qui montaient au temple marchent sur la tête de l'empereur de Rome. Tous les jours. Pendant des siècles.

Les Romains se sont fâchés, évidemment. Ils ont envoyé une armée. Il y a eu des batailles, des victoires, des défaites, des deux côtés. Rome a détruit une ville de Koush. Mais elle n'a jamais réussi à conquérir le royaume.

Alors, au bout de plusieurs années, les Koushites ont envoyé des **ambassadeurs** parler directement à l'empereur Auguste. Et l'empereur a accepté la paix. Il a même annulé l'impôt qu'il voulait faire payer à Koush.

Au même moment, Koush avait ses pyramides, sa propre écriture, et des reines qui menaient les armées. Alors quand Rome a voulu la prendre, Koush a dit non. Et c'est Koush qui a gagné la paix !

Et la tête de bronze ? Elle est restée cachée sous les marches pendant presque 2 000 ans. Des **archéologues** l'ont retrouvée en 1910. Aujourd'hui, elle est dans un musée à Londres, très loin de Méroé. Et elle a encore ses yeux **incrustés** de verre et de pierre, qui regardent droit devant.

### LES MOTS DIFFICILES

**Méroé** Méroé était la capitale du royaume de Koush, au bord du Nil, dans le Soudan d'aujourd'hui. On y voit encore des dizaines de pyramides.



**Kandake** Le mot vient de la langue de Méroé. Les auteurs grecs et romains croyaient que c'était un prénom et l'écrivaient « Candace ».

**Auguste** Auguste était l'empereur de Rome, c'est-à-dire le chef de l'Empire romain. C'est sa tête en bronze qu'Amanirenas a ramenée à Méroé.



**ambassadeurs** Un ambassadeur est une personne envoyée par son pays pour parler avec un autre pays. Les ambassadeurs de Koush sont allés voir l'empereur pour obtenir la paix.



**archéologues** Les archéologues cherchent dans la terre les objets laissés par les gens d'autrefois. Ce sont eux qui ont retrouvé la tête de bronze en 1910.

Moi, quand je pense à Amanirenas, je pense à ça : on peut avoir un œil en moins, et voir plus loin que tout le monde.

### ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

*Cette reine, ce n'est pas l'histoire de quelqu'un d'autre. Dans nos familles de La Réunion, de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Guyane et de Mayotte, beaucoup d'entre nous ont des ancêtres venus d'Afrique. D'autres familles viennent aussi d'Inde, de Madagascar ou des Comores, et souvent un peu de tout ça à la fois. Et Koush, c'est une des plus vieilles racines de l'Afrique noire. Amanirenas, c'est une de nos grands-mères.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants des reines et des rois. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** le royaume de Koush, sa capitale Méroé, ses pyramides (on en compte plus au Soudan qu'en Égypte). La guerre contre Rome vers 25 à 21 avant notre ère. La tête en bronze d'Auguste, retrouvée en 1910 sous les marches d'un temple de Méroé par l'archéologue John Garstang, aujourd'hui au British Museum. La paix signée avec Auguste, qui annule le tribut. Koush avait sa propre écriture, le méroïtique : on sait la lire à voix haute, mais on ne comprend pas encore tous ses mots.

**Ce qui se discute :** le géographe grec Strabon, qui écrivait du côté de Rome (un récit européen de l'époque, avec son regard), parle d'une « Candace » borgne et courageuse. La plupart des historiens pensent que c'est Amanirenas, mais ce n'est pas écrit noir sur blanc. L'idée que la tête a été enterrée *exprès* pour qu'on marche dessus est l'explication la plus répandue.

### À LA VEILLÉE

1. Amanirenas avait un seul œil. Est-ce que ça l'a empêchée d'être reine ? Et toi, est-ce qu'il y a quelque chose chez toi que les autres voient comme un défaut, et qui ne t'empêche de rien ?

2. Pourquoi, à ton avis, elle a voulu que les gens marchent sur la tête de l'empereur ?

3. Qui, dans notre famille, a déjà tenu tête à quelqu'un qui se croyait le plus fort ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**La carte du Nil.** Sur une feuille, tracez le Nil du sud au nord. Placez Méroé, puis l'Égypte, puis la mer. Chacun dessine une pyramide avec son prénom dedans. Les grands peuvent chercher sur une carte où se trouve le Soudan aujourd'hui.

### LE MOT DU JOUR

**qore** méroïtique (la langue écrite de Koush) · se dit « kour » (on l'écrit qore, et les spécialistes pensent qu'on le disait à peu près « kwour »)

le souverain : la personne qui règne sur le royaume, homme ou femme

*Sur une pierre gravée de Koush, on lit « Amanirenas, qore et kandake » : elle était reine, et c'est elle qui régnait.*

### GAGNE TA COURONNE

**1. Comment s'appelait la capitale du royaume de Koush ?**

☐ Méroé ☐ Le Caire ☐ Tombouctou

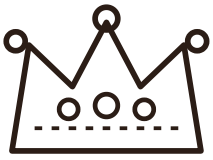
**2. Quel titre spécial avaient les reines de Koush ?**

☐ Sultane ☐ Impératrice ☐ Kandake

**3. Qu'est-ce qu'Amanirenas a fait enterrer sous les marches d'un temple ?**

☐ Un coffre rempli d'or ☐ La tête d'une statue de l'empereur de Rome

☐ Son épée de guerrière



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Amanirenas le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Méroé · 2. Kandake · 3. La tête d'une statue de l'empereur de Rome

### D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**Koush** Un grand royaume africain au bord du Nil, au sud de l'Égypte, dans le Soudan d'aujourd'hui. Il a duré plus de mille ans. Certains de ses rois ont même régné sur toute l'Égypte : on les appelle les pharaons noirs.

**les Romains** Le peuple de Rome, une ville d'Italie. Il y a 2 000 ans, les Romains avaient un immense empire tout autour de la mer Méditerranée, et ils voulaient aussi les terres au sud de l'Égypte.

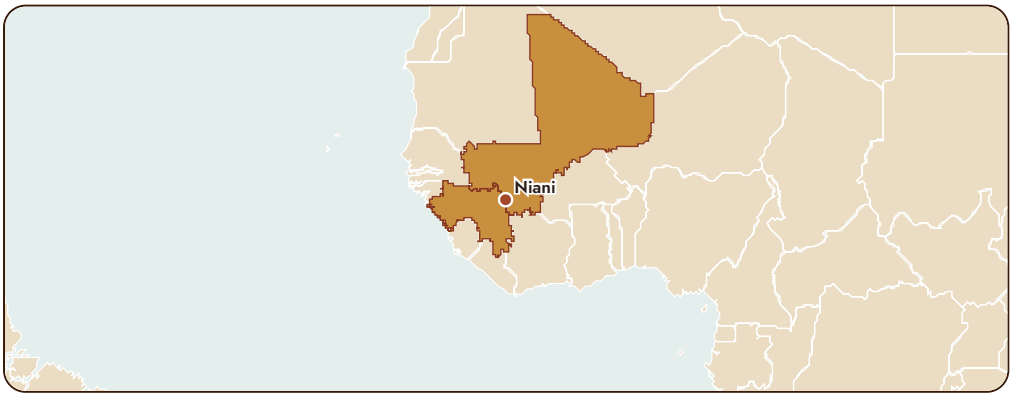
**incrusté** Incrusté, ça veut dire enfoncé et bien fixé dans une matière, comme une pierre précieuse dans un bijou.



# 2 Soundiata Keïta

*L'enfant qui ne marchait pas*

EMPIRE DU MALI (MALI, GUINÉE ACTUELS) — IL Y A ENVIRON 800 ANS




*L'empire du Mali, en Afrique de l'Ouest. Aujourd'hui : le Mali et la Guinée.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Cette histoire, ce ne sont pas les livres qui nous l'ont gardée. Ce sont les **griots**. Les griots, ce sont les gardiens de la parole en Afrique de l'Ouest. Pendant des siècles, ils l'ont racontée de bouche à oreille, de père en fils. Et aujourd'hui, c'est à ton tour de l'entendre.

Il était une fois, dans le pays du **Manding**, un roi qui s'appelait Naré Maghan. Un jour, des chasseurs lui ont dit : « Une femme va venir. Elle ne sera pas belle. Mais elle te donnera un fils qui sera plus grand que tous les rois. »

Cette femme s'appelait Sogolon. On disait qu'elle portait en elle l'esprit d'un buffle. Elle avait le dos un peu tordu, et les gens se moquaient d'elle. Mais le roi l'a épousée. Et elle a eu un fils : Soundiata.

Le problème, c'est que Soundiata ne marchait pas. À trois ans, il ne marchait pas. À cinq ans, il ne marchait pas. À sept ans, il se déplaçait encore à quatre pattes. Et tout le village se moquait. De lui, et de sa mère.

La plus méchante, c'était Sassouma, une autre femme du roi. Un jour, Sogolon est allée lui demander quelques feuilles de **baobab** pour faire la sauce. Sassouma a rigolé : « Mon fils à moi, il marche. Il va chercher les feuilles lui-même. Le tien, il rampe. Débrouille-toi. »

Sogolon est rentrée chez elle en pleurant.

Et là, Soundiata a dit une seule phrase : « Maman, ne pleure plus. Aujourd'hui, je vais marcher. »

Il a demandé qu'on lui apporte une barre de fer. Une énorme barre, fabriquée par les **forgerons**. Il s'est accroché à la barre. Il a tiré. Il a tiré si fort que la barre de fer s'est pliée en forme d'arc. Et Soundiata s'est mis debout.

Il a fait un pas. Puis deux. Puis il a marché jusqu'au baobab. Et il ne lui a pas arraché quelques feuilles, non. Il a arraché l'arbre entier. Avec les racines. Il l'a ramené et il l'a planté devant la case de sa mère. « Maman, maintenant, c'est les autres femmes qui viendront te demander des feuilles. »

La suite, c'est une longue aventure. Soundiata a dû partir en **exil**, loin de chez lui, avec sa mère et ses sœurs. Il a grandi, il a appris la chasse, la guerre, la patience. Pendant ce temps, un roi sorcier très cruel, **Soumaoro** Kanté, avait pris le pays du Manding.

Alors les gens du Manding sont venus chercher Soundiata. Il est rentré. Il a rassemblé les peuples. Et à la bataille de **Kirina**, il a battu Soumaoro.

### LES MOTS DIFFICILES



**griots** Un griot est un conteur et musicien d'Afrique de l'Ouest. Il garde dans sa mémoire l'histoire des familles et des rois, et il la raconte de génération en génération.



**Manding** Le Manding est le pays des Mandingues, en Afrique de l'Ouest, entre le Mali et la Guinée d'aujourd'hui. C'est là que l'empire du Mali est né.

**baobab** Le baobab est un arbre géant d'Afrique au tronc énorme. Ses feuilles servent à faire des sauces et ses fruits se mangent.



**forgerons** Un forgeron fabrique des objets en fer en le chauffant très fort et en le frappant. Au Manding, les forgerons étaient très respectés.



**exil** Être en exil, c'est devoir vivre loin de son pays, sans pouvoir rentrer chez soi. Soundiata a grandi en exil avant de revenir au Manding.

Soundiata est devenu le premier grand roi de l'empire du Mali. Et ceux qui ne croyaient pas en lui ? Ils ont vu le petit garçon à quatre pattes devenir l'homme qui fondait un empire.

Alors si un jour quelqu'un se moque de toi parce que tu vas moins vite que les autres, pense à Soundiata. Chacun se lève à son heure.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Beaucoup de personnes mises en esclavage et emmenées aux Antilles, en Guyane et en Haïti venaient d'Afrique de l'Ouest, et une partie des pays mandingues. Beaucoup d'entre nous descendent d'eux. Soundiata, c'est un de nos grands-pères.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants des reines et des rois. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** Soundiata Keïta a bien existé. Il a fondé l'empire du Mali au XIII$^{e}$ siècle, vers 1235. L'historien arabe Ibn Khaldoun, au XIV$^{e}$ siècle, parle de lui sous le nom de Mari Djata.

**Ce qui vient de l'épopée :** la femme-buffle, la barre de fer pliée, le baobab arraché. C'est la parole des griots, transmise oralement pendant 700 ans. La version la plus connue en français a été recueillie auprès du griot Mamadou Kouyaté par l'historien guinéen Djibril Tamsir Niane (1960). L'épopée n'est pas un mensonge : c'est une autre façon de garder la mémoire, avec ses symboles.

### À LA VEILLÉE

1. Est-ce que tu as déjà mis plus de temps que les autres à apprendre quelque chose ? Comment tu t'es senti ?

2. Qu'est-ce qui a donné la force à Soundiata de se lever ce jour-là ?

3. Dans notre famille, qui raconte les histoires, comme les griots ? Qu'est-ce qu'on risque de perdre si plus personne ne les raconte ?

À FAIRE ENSEMBLE

**Le griot de la maison.** Chaque personne raconte une histoire de la famille qu'elle a entendue (un grand-parent, un voyage, une bêtise). Le plus jeune choisit laquelle on garde. Un adulte l'écrit à la fin du livre, page « Notre mémoire ».

LE MOT DU JOUR

## djéli (on l'écrit aussi jeli ou jali)

malinké (mandingue) · se dit « djé-li »

le griot : celui ou celle qui garde la parole, connaît l'histoire des familles et la raconte en musique

*L'histoire de Soundiata, ce sont les djéli qui nous l'ont gardée, de génération en génération.*

GAGNE TA COURONNE

**1. Qui a gardé l'histoire de Soundiata pendant des siècles, de bouche à oreille ?**

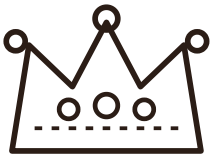
☐ Les forgerons ☐ Les chasseurs ☐ Les griots

**2. À quoi Soundiata s'est-il accroché pour se mettre debout ?**

☐ À une énorme barre de fer ☐ À une branche de baobab ☐ À l'épaule de sa mère

**3. Qu'est-ce que Soundiata a planté devant la case de sa mère ?**

☐ Un manguier ☐ Un baobab entier, avec ses racines ☐ Un champ de mil



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Soundiata Keïta le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Les griots · 2. À une énorme barre de fer · 3. Un baobab entier, avec ses racines

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**buffle** Un grand animal sauvage d'Afrique, de la famille des vaches, avec de grosses cornes recourbées. Il est très fort et peut être dangereux.

**Soumaoro Kanté** Le roi du Sosso, un royaume voisin du Manding. Il était forgeron, et on le disait magicien. Il avait pris le pouvoir sur le Manding, et c'est lui que Soundiata a dû battre.

**Kirina** Un village du Mali, près du fleuve Niger. C'est là, vers 1235, que Soundiata a gagné la grande bataille contre Soumaoro Kanté. Après cette victoire, il a fondé l'empire du Mali.



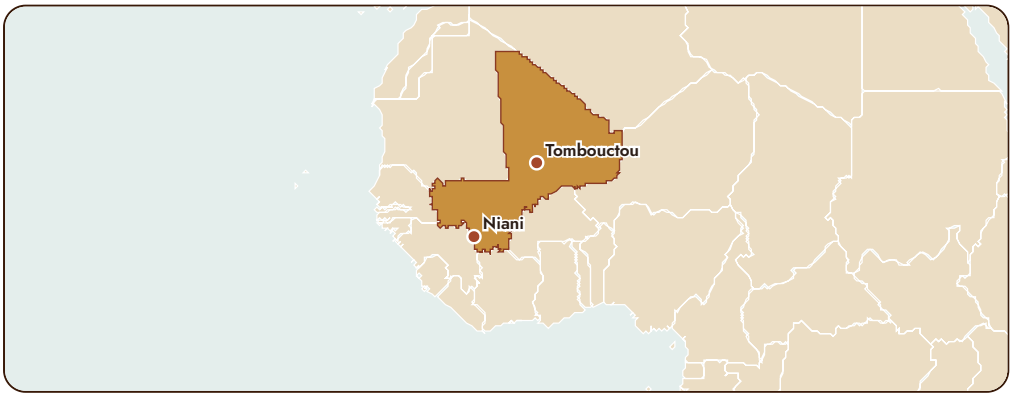
3

# Mansa Moussa

*Le roi qui a fait tomber le prix de l'or*

EMPIRE DU MALI

IL Y A ENVIRON 700 ANS




*L'empire du Mali et sa ville du savoir, Tombouctou.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Quelques générations après Soundiata, l'empire du Mali était devenu immense. Et très, très riche. Pourquoi ? Parce que dans ses terres, il y avait des mines d'or. Beaucoup d'or. À cette époque, une grande partie de l'or du monde venait d'Afrique de l'Ouest.

Le roi, qu'on appelait le ***Mansa***, s'appelait Moussa.

En 1324, Mansa Moussa a décidé de partir en **pèlerinage** à La **Mecque**, très loin, de l'autre côté du désert du **Sahara**. Mais un roi du Mali ne voyage pas avec une petite valise.

Il est parti avec des milliers de personnes. Des soldats, des serviteurs, des savants, des musiciens. Et des chameaux. Des dizaines et des dizaines de chameaux, chargés d'or.

Imagine la scène : une caravane si longue qu'on ne voit pas le bout, qui traverse le désert pendant des mois.

Quand il est arrivé au **Caire**, en Égypte, tout le monde est sorti pour le regarder. Et Mansa Moussa a fait quelque chose que personne n'avait jamais vu : il a donné de l'or. Aux pauvres, aux savants, aux chefs, aux marchands. Il a acheté, il a offert, il a distribué.

Il en a tellement donné que… l'or a perdu de sa valeur au Caire. Oui. Il y avait tellement d'or dans les rues que l'or valait moins cher. Un seul homme a fait baisser le prix de l'or dans toute une ville. Plusieurs années plus tard, les gens du Caire en parlaient encore.

Mais attention, Mansa Moussa n'était pas juste un roi qui distribuait des cadeaux. Quand il est rentré au Mali, il a ramené avec lui des savants et un architecte. Et il a fait construire une grande mosquée à **Tombouctou**, en terre. Elle a été reconstruite plusieurs fois, mais elle existe toujours.

Tombouctou est devenue une ville de livres. Là-bas, lire, écrire, étudier les étoiles, c'était la vie de tous les jours. On y venait de loin pour étudier les mathématiques, l'astronomie, le droit, la médecine. Des milliers de **manuscrits** ont été écrits et gardés là-bas. Certaines familles les cachent et les protègent encore aujourd'hui.

Des années plus tard, en Europe, on dessinait des cartes du monde. Et au milieu de l'Afrique de l'Ouest, on a dessiné Mansa Moussa assis sur son trône, une couronne sur la tête et une boule d'or dans la main. Pour les marchands d'Europe, le Mali, c'était le pays de l'or.

Alors la prochaine fois que quelqu'un te dit que l'Afrique a toujours été pauvre, tu pourras lui raconter l'histoire du roi qui a fait tomber le prix de l'or.

### LES MOTS DIFFICILES

**Mansa** Mansa veut dire roi ou empereur dans la langue des Mandingues. Mansa Moussa, c'est donc le roi Moussa.



**pèlerinage** Un pèlerinage est un long voyage vers un lieu sacré pour prier. Pour les musulmans, le grand pèlerinage se fait à La Mecque.

**Sahara** Le Sahara est le plus grand désert chaud du monde. Il faut des mois pour le traverser à dos de chameau, de l'Afrique de l'Ouest jusqu'à l'Égypte.

**Tombouctou** Tombouctou est une ville du Mali, au bord du Sahara. Il y a 700 ans, c'était une grande ville de savants, de livres et de commerce.

**manuscrits** Un manuscrit est un livre écrit à la main, avant l'invention de l'imprimerie. À Tombouctou, des milliers de manuscrits parlent de science, de religion et de droit.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Si un jour on te dit que tes ancêtres n'avaient rien, souviens-toi de cette histoire. Une partie de nos ancêtres venait de ces terres de l'or et des livres. Cet empire, c'est notre héritage.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants des reines et des rois. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** le pèlerinage de 1324, le passage au Caire et la chute du prix de l'or, racontée par le savant Al-Omari qui a enquêté au Caire une douzaine d'années après. La mosquée Djingareyber de Tombouctou, commandée vers 1327 et attribuée à l'architecte Es-Saheli (son rôle exact est discuté par les chercheurs), plusieurs fois reconstruite. Les manuscrits de Tombouctou. Les chroniques écrites à Tombouctou, comme le *Tarikh es-Soudan* (XVII$^{e}$ siècle), parlent aussi de son pèlerinage. L'Atlas catalan de 1375, une carte européenne de l'époque, qui montre Mansa Moussa avec une pépite d'or.

**Ce qui se discute :** le nombre de personnes et de chameaux change selon les sources. Et « l'homme le plus riche de l'histoire » est une formule moderne : on ne peut pas comparer sa fortune avec celle d'aujourd'hui. Ce qui est sûr, c'est qu'il était immensément riche.

### À LA VEILLÉE

1. Si tu avais beaucoup d'or, qu'est-ce que tu en ferais ?

2. Mansa Moussa a ramené des savants et construit des écoles. Pourquoi c'est peut-être plus important que l'or ?

3. Qu'est-ce qui, dans notre famille, vaut plus que de l'or ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**Le trésor de la famille.** Chacun écrit ou dessine sur un petit papier une chose de la famille qui vaut plus que l'or (une recette, une personne, une phrase, un souvenir). On met tous les papiers dans une boîte : c'est le coffre de la famille. On l'ouvre ensemble au prochain anniversaire.

## LE MOT DU JOUR

**sanu** bambara (langue mandingue, très proche du malinké parlé à l'époque de Mansa Moussa) · se dit « sa-nou »

l'or

*Les chameaux de Mansa Moussa portaient du sanu : de l'or, beaucoup d'or.*

## GAGNE TA COURONNE

**1. Où Mansa Moussa est-il parti en pèlerinage ?**

☐ À Méroé ☐ À La Mecque ☐ À Kumasi

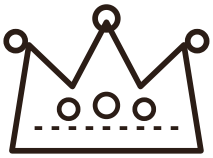
**2. Qu'est-ce qui s'est passé au Caire parce que Mansa Moussa a donné beaucoup d'or ?**

☐ Les marchands ont fermé leurs boutiques ☐ Le Caire a changé de nom

☐ L'or a perdu de sa valeur, il valait moins cher

**3. Tombouctou est devenue une ville de quoi ?**

☐ Une ville de livres et de savants ☐ Une ville de pyramides ☐ Une ville de bateaux



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Mansa Moussa le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. À La Mecque · 2. L'or a perdu de sa valeur, il valait moins cher · 3. Une ville de livres et de savants

## D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**La Mecque** La ville sainte de l'islam, en Arabie saoudite. Chaque année, des millions de musulmans y font un grand voyage pour prier : le pèlerinage.

**Le Caire** La capitale de l'Égypte, au bord du Nil. Au temps de Mansa Moussa, c'était déjà une des plus grandes villes du monde.



4

# Amina de Zazzau

*La reine des remparts*

CITÉ DE ZAZZAU (ZARIA, NORD DU NIGERIA) — IL Y A ENVIRON 450 ANS




*La cité de Zazzau (Zaria), dans le nord du Nigeria d'aujourd'hui.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Dans le nord du **Nigeria** actuel, il y avait des villes **haoussa**. Des villes de commerce, avec des marchés pleins de tissus, de sel, de cuir, de chevaux. L'une d'elles s'appelait **Zazzau**.

À Zazzau, une petite fille s'appelait Amina. Sa grand-mère l'aimait énormément. On raconte qu'elle la portait partout avec elle, même dans les réunions importantes où les hommes parlaient de politique et de guerre. Amina écoutait tout. Elle retenait tout.

En grandissant, Amina n'a pas voulu apprendre seulement à cuisiner ou à tisser. Elle a appris à monter à cheval. À manier les armes. À commander. Les soldats de Zazzau la regardaient s'entraîner, et petit à petit, ils ont commencé à la respecter.

Quand elle est devenue reine, Amina a pris la tête de l'armée. Elle-même. À cheval, devant ses **cavaliers**.

Pendant plus de trente ans, elle a fait la guerre pour agrandir le territoire de Zazzau. Les villes voisines lui payaient un **tribut**. Les routes du commerce passaient par chez elle. Zazzau est devenue riche et puissante.

Mais Amina savait une chose : gagner une guerre, c'est bien. Protéger ce qu'on a, c'est encore mieux.

Alors elle a eu une idée. Partout où son armée s'arrêtait pour camper, elle faisait construire un mur de terre tout autour. Un **rempart**. Ces murs protégeaient les gens, les soldats, les marchés.

Ces remparts ont eu tellement de succès que les villes haoussa en ont construit partout. Aujourd'hui encore, au Nigeria, certains vieux murs de terre s'appellent *ganuwar Amina* : les murs d'Amina.

Au Nigeria, il y a une statue d'Amina à cheval, une lance à la main. Et des écoles portent son nom.

Amina nous apprend quelque chose de précieux : être forte, ce n'est pas seulement attaquer. C'est aussi savoir construire des murs pour protéger ceux qu'on aime.

### LES MOTS DIFFICILES



**haoussa** Les Haoussa sont un grand peuple du nord du Nigeria et du Niger. Ils ont construit des villes de commerce célèbres, comme Kano et Zazzau.

**Zazzau** Zazzau est une ancienne ville haoussa du nord du Nigeria. Aujourd'hui, elle s'appelle Zaria.



**tribut** Un tribut, c'est ce qu'une ville payait à un royaume voisin, en échange de sa protection. Les villes voisines donnaient à Zazzau du sel, des tissus ou des chevaux.

**rempart** Un rempart est un grand mur épais construit autour d'une ville pour la protéger. À Zazzau, les remparts étaient en terre.



**cavaliers** Un cavalier est un soldat qui combat à cheval. L'armée d'Amina était connue pour ses cavaliers.

### ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

*Du Nigeria actuel et de toute la côte d'Afrique de l'Ouest, des milliers de personnes ont été arrachées à leur pays et emmenées de l'autre côté de l'océan. Beaucoup d'entre nous descendent de ces peuples-là. Amina, c'est une de nos grands-mères.*

TOUS ENSEMBLE

# « Nous sommes les enfants des reines et des rois. »

## LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** la Chronique de Kano, écrite en arabe, parle d'une reine Amina de Zazzau qui a conquis de nombreuses villes et régné 34 ans. Les murs de terre appelés *ganuwar Amina* existent au nord du Nigeria.

**Ce qui se discute :** la date exacte (XV$^{e}$ ou XVI$^{e}$ siècle, les historiens hésitent). L'histoire de la grand-mère et de l'enfance vient de la tradition orale haoussa. Et on ne sait pas si c'est vraiment Amina qui a inventé les remparts, ou si la tradition lui attribue tous les murs de la région.

## À LA VEILLÉE

1. Amina a appris des choses que les filles n'apprenaient pas à son époque. Est-ce qu'aujourd'hui, il y a encore des choses qu'on dit « pas pour les filles » ou « pas pour les garçons » ?

2. C'est quoi, pour toi, un rempart ? Qui est ton rempart à toi ?

3. Qu'est-ce qu'on fait, dans notre famille, pour se protéger les uns les autres ?

## À FAIRE ENSEMBLE

**Nos remparts.** Dessinez un grand cercle : c'est le rempart de la famille. À l'intérieur, chacun écrit ce qui le protège (un câlin, une personne, un endroit, une musique). À l'extérieur, ce qu'on laisse dehors. Affichez-le dans la maison.

## LE MOT DU JOUR

**sarauniya** haoussa · se dit « sa-raou-ni-ya »

la reine

*Au Nigeria, en haoussa, on l'appelle Sarauniya Amina : la reine Amina.*

## GAGNE TA COURONNE

**1. Qui portait Amina partout quand elle était petite, même dans les réunions importantes ?**

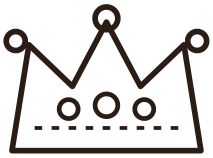
☐ Son grand frère ☐ Un soldat de l'armée ☐ Sa grand-mère

**2. Qu'est-ce qu'Amina faisait construire partout où son armée s'arrêtait ?**

☐ Un puits ☐ Un mur de terre, un rempart ☐ Un grand marché

**3. Comment s'appellent les vieux murs de terre qui portent son nom au Nigeria ?**

☐ Ganuwar Amina, les murs d'Amina ☐ Les tours de Zazzau ☐ Les portes du Nigeria



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Amina de Zazzau le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Sa grand-mère · 2. Un mur de terre, un rempart · 3. Ganuwar Amina, les murs d'Amina

## D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**ganuwar** Le mot haoussa pour le grand mur de terre construit autour d'une ville pour la protéger. Dans le nord du Nigeria, on appelle encore certains de ces murs « ganuwar Amina », les murs d'Amina.

**Nigeria** Un grand pays d'Afrique de l'Ouest, au bord de l'océan Atlantique. C'est le pays d'Afrique où vivent le plus de gens : plus de 200 millions.

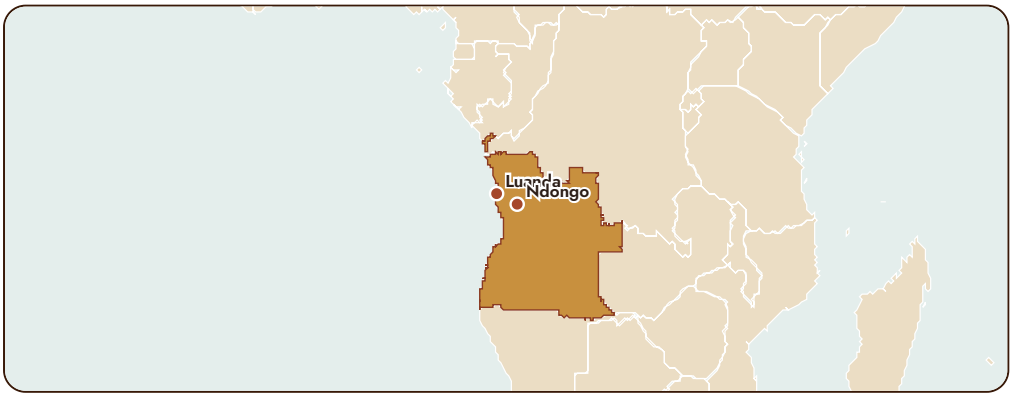


5

# Njinga

*La reine qui ne s'est jamais assise par terre*

ROYAUMES DU NDONGO ET DU MATAMBA (ANGOLA ACTUEL) — IL Y A ENVIRON 400 ANS




*Le royaume du Ndongo et de Matamba. Aujourd'hui, c'est l'Angola.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Il y a 400 ans, en Afrique centrale, dans ce qu'on appelle aujourd'hui l'**Angola**, il y avait un royaume : le **Ndongo**. Et dans ce royaume, une princesse qui s'appelait Njinga.

À cette époque, les Portugais s'étaient installés sur la côte, dans une ville nommée **Luanda**. Et ils faisaient quelque chose de terrible : ils capturaient des gens, par milliers, pour les mettre en esclavage et les envoyer de l'autre côté de l'océan.

Le roi du Ndongo, le frère de Njinga, voulait la paix. Alors il a envoyé sa sœur négocier avec le **gouverneur** portugais. Parce que Njinga, tout le monde le savait, parlait mieux que personne.

Njinga est arrivée à Luanda en 1622, avec toute sa suite. On l'a fait entrer dans la grande salle. Le gouverneur portugais était assis dans un beau fauteuil. Et pour Njinga… rien. Pas de chaise. Juste un tapis par terre.

Le message était clair : « Toi, tu es en dessous de moi. »

Njinga a regardé le fauteuil. Elle a regardé le tapis. Et elle n'a pas dit un mot. Elle a fait un petit signe. Une de ses servantes s'est mise à quatre pattes. Et Njinga s'est assise sur son dos. À la même hauteur que le gouverneur. Les yeux dans les yeux.

Et elle a négocié comme ça. D'égal à égal.

Ce jour-là, elle a obtenu un **traité** de paix. Mais les Portugais ne l'ont pas respecté. Alors Njinga est devenue reine, et elle s'est battue. Pendant presque quarante ans.

Elle a changé de stratégie plein de fois. Elle a fait alliance avec les **Hollandais**, les ennemis des Portugais. Elle a conquis un autre royaume, le **Matamba**. Elle a accueilli les gens qui s'échappaient. Elle se battait elle-même, habillée en guerrière, alors qu'elle avait plus de soixante ans.

Elle est morte très âgée, à plus de quatre-vingts ans, reine jusqu'au bout. Les Portugais n'ont jamais réussi à la capturer.

Aujourd'hui, en Angola, il y a sa statue au centre de Luanda. Dans la ville même où on lui avait refusé une chaise.

### LES MOTS DIFFICILES

**Ndongo** Son roi portait le titre de ngola. Les Portugais ont pris ce titre pour en faire le nom de tout le pays : l'Angola. Le peuple du Ndongo, les Mbundu, cultivait la terre et travaillait le fer.

**Luanda** Luanda est une ville au bord de l'océan, en Angola. Les Portugais l'ont fondée il y a plus de 400 ans. Aujourd'hui, c'est la capitale du pays.

**gouverneur** Un gouverneur est la personne qui commande une région au nom d'un pays lointain. Le gouverneur portugais commandait Luanda pour le roi du Portugal.

**traité** Un traité est un accord écrit et signé entre deux pays. Celui que Njinga a obtenu promettait la paix, mais les Portugais ne l'ont pas respecté.

**Hollandais** Les Hollandais sont les habitants des Pays-Bas, en Europe. À cette époque, ils étaient les ennemis des Portugais, alors Njinga s'est alliée avec eux.

### ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

*Du Congo et de l'Angola, des centaines de milliers de personnes ont été emmenées vers les Caraïbes. Et après 1848, des travailleurs venus de la région du Congo, soumis à l'engagisme, sont encore arrivés en Guadeloupe, en Martinique et en Guyane. Quand tu dis « Njinga », tu parles d'une de tes grands-mères.*

TOUS ENSEMBLE

# « Nous sommes les enfants des reines et des rois. »

## LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** Njinga Mbandi (vers 1583 à 1663) a été reine du Ndongo et du Matamba et a résisté aux Portugais pendant des décennies. L'ambassade de 1622 à Luanda. L'alliance avec les Hollandais. La paix signée fin 1656.

**Ce qui se discute :** l'histoire de la servante qui sert de siège vient surtout du récit d'un missionnaire italien, Cavazzi, écrit des années plus tard. Elle est célèbre (il existe même une gravure), mais elle a été racontée par des Européens, avec leur regard. Et ne pas oublier : Njinga a aussi participé au commerce des captifs, comme beaucoup de souverains de l'époque. L'histoire des reines, comme celle de tout le monde, est plus compliquée qu'un conte. L'historienne afro-descendante Linda Heywood lui a consacré un livre entier (*Njinga of Angola*, 2017).

## À LA VEILLÉE

1. Qu'est-ce que les Portugais voulaient dire en ne donnant pas de chaise à Njinga ?

2. Et la servante, à ton avis, qu'est-ce qu'elle a ressenti ? Est-ce qu'on a le droit de trouver ça injuste aussi ?

3. Est-ce qu'on t'a déjà fait sentir « en dessous » ? Comment on peut se relever sans rien dire, comme Njinga ?

À FAIRE ENSEMBLE

**Les dessins sona.** En Angola, chez les Tchokwé, on trace dans le sable des dessins faits d'une seule ligne qui tourne autour de points : les *sona*. Celui qui dessine raconte une histoire pendant qu'il trace. À vous !

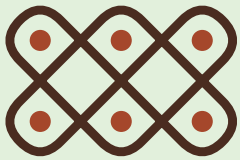
**1.** Tracez une grille de points bien alignés. Pour commencer : 3 points sur une ligne, et 3 points juste en dessous.

**2.** Posez le doigt (ou le crayon) entre deux points. Faites une seule ligne, sans jamais lever le doigt. La ligne passe entre les points, en biais, et fait un petit virage pour entourer chaque point.

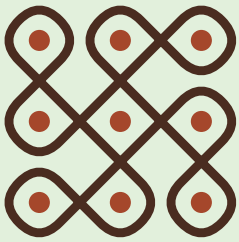
**3.** Continuez jusqu'à revenir à votre point de départ. Chaque point doit être dans sa petite case, et la ligne a le droit de se croiser.

**4.** Pendant que vous tracez, racontez une histoire : un animal qui cherche son chemin, une famille qui se retrouve…

Quand c'est facile, passez à 3 points sur 3. Le premier qui réussit invente le modèle suivant.



Modèle 1 : 6 points, une seule ligne



Modèle 2 : 9 points, une seule ligne

LE MOT DU JOUR

## ngola

kimbundu · se dit « ngo-la » (le n se colle au g, on l'entend à peine)

le titre des rois du Ndongo, le royaume de Njinga (Njinga elle-même a porté ce titre)

*Le nom du pays Angola vient du mot ngola : le titre des rois du Ndongo, la famille de Njinga.*

## GAGNE TA COURONNE

**1. Dans quelle ville Njinga est-elle allée négocier avec le gouverneur portugais ?**

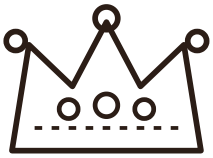
☐ Luanda ☐ Kumasi ☐ Addis-Abeba

**2. Qu'est-ce qu'on avait mis pour Njinga dans la grande salle, à la place d'une chaise ?**

☐ Un tabouret en or ☐ Un tapis par terre ☐ Un banc en bois

**3. Où se trouve aujourd'hui la statue de Njinga ?**

☐ Dans un musée à Londres ☐ Au bord du Nil ☐ Au centre de Luanda



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Njinga le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Luanda · 2. Un tapis par terre · 3. Au centre de Luanda

## D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**Angola** Un pays d'Afrique centrale, au bord de l'océan Atlantique. Sa capitale est Luanda. Il est devenu indépendant en 1975, après des siècles de colonisation portugaise.

**Matamba** Un royaume voisin du Ndongo. Njinga en a fait sa base : de là, elle a continué à résister aux Portugais pendant des années.



6

# Taytu Betul

*L'impératrice qui a coupé l'eau*

EMPIRE D'ÉTHIOPIE

IL Y A 130 ANS




*L'Éthiopie, dans la Corne de l'Afrique. Adoua, c'est là que l'Éthiopie est restée libre.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Il y a 130 ans, en Afrique de l'Est, il y avait un grand pays : l'**Éthiopie**. Un pays de montagnes, avec ses rois, ses églises, ses livres et ses langues.

L'empereur d'Éthiopie s'appelait **Ménélik II**. Et sa femme, l'impératrice, s'appelait Taytu Betul.

En Éthiopie, l'écriture, c'était normal : on écrivait depuis plus de 1 500 ans. Taytu savait lire et écrire l'**amharique**, la langue de l'Éthiopie. Elle connaissait aussi le **guèze**, la langue ancienne des livres sacrés. Elle écrivait des poèmes. Elle jouait de la musique.

Et surtout, Taytu savait réfléchir et décider. C'est elle qui a choisi l'endroit de la nouvelle capitale : près de sources d'eau chaude, au milieu des fleurs. Elle lui a donné son nom : **Addis-Abeba**. Ça veut dire « la nouvelle fleur ».

À cette époque, des pays d'Europe voulaient prendre les pays d'Afrique. L'Italie, elle, voulait prendre l'Éthiopie.

En 1889, l'Italie et l'Éthiopie ont signé un accord, un traité. On l'appelle le **traité de Wuchale**. Il y avait deux copies : une en amharique pour l'Éthiopie, une en italien pour l'Italie.

Normalement, les deux copies doivent dire exactement la même chose. Mais il y avait un piège, caché dans un article, l'article 17.

En amharique, l'article 17 disait : l'Éthiopie *peut* passer par l'Italie pour parler aux autres pays, si elle le veut.

En italien, il disait : l'Éthiopie *doit* passer par l'Italie. Toujours. Pour l'Italie, ça voulait dire : « Maintenant, c'est nous qui décidons pour l'Éthiopie. »

Imagine. Tu signes un papier avec un camarade de classe. Sur ta feuille, c'est écrit : « Je *peux* demander à mon camarade de m'aider, si je veux. » Mais sur sa feuille à lui, c'est écrit : « Je *dois* demander la permission à mon camarade pour tout. » Un seul mot change. Et ton camarade dit : « Tu as signé. Maintenant, c'est moi le chef. »

C'est exactement ce que l'Italie a fait avec l'Éthiopie.

Taytu a été une des premières à dire non. Elle ne voulait pas que l'Éthiopie obéisse à l'Italie. Elle a parlé à l'empereur Ménélik, et elle l'a convaincu de refuser ce traité.

Ménélik a écrit à l'Italie : ce traité, l'Éthiopie n'en veut plus.

Alors l'Italie a envoyé son armée pour prendre l'Éthiopie de force. L'armée éthiopienne est partie la défendre. Et Taytu est partie aussi, à la tête de ses propres soldats.

### LES MOTS DIFFICILES

**Ménélik II** Ménélik II était l'empereur d'Éthiopie et le mari de Taytu. Ensemble, ils ont défendu leur pays contre l'Italie.

**amharique** L'amharique est la langue parlée en Éthiopie. Elle s'écrit avec son propre alphabet, très ancien, qui ne ressemble ni au nôtre ni à l'arabe.

**Addis-Abeba** C'est aujourd'hui une très grande ville de plusieurs millions d'habitants, perchée à environ 2 400 mètres d'altitude.

**traité de Wuchale** Un traité est un accord signé entre deux pays. Celui de Wuchale a été écrit en deux langues, mais les deux copies ne disaient pas la même chose.

**Adoua** Une ville du nord de l'Éthiopie, au milieu des montagnes. La victoire d'Adoua est devenue un symbole pour toute l'Afrique : un pays africain avait battu une armée européenne et gardé sa liberté.

Au début de l'année 1896, des soldats italiens se sont enfermés dans un fort, dans la ville de Mekele. Un fort solide, très difficile à attaquer.

Taytu a regardé autour du fort. Et elle a vu une chose : les sources d'eau étaient dehors. Les soldats italiens devaient sortir pour aller chercher de l'eau.

Alors les soldats de Taytu ont gardé les sources. Plus personne du fort ne pouvait aller chercher de l'eau.

Sans eau, on ne peut pas tenir longtemps. Au bout de quelques jours, les soldats italiens ont dû quitter le fort. Personne n'a eu besoin de le prendre d'assaut. Juste avec de l'intelligence.

Et puis, le 1er mars 1896, il y a eu la grande bataille, près de la ville d'Adoua. Taytu était là, avec ses soldats. Et avec les femmes qui portaient de l'eau aux blessés.

Les Éthiopiens ont gagné. L'Éthiopie venait de montrer au monde entier qu'elle resterait libre.

Quelques mois plus tard, l'Italie a signé un nouveau traité. Cette fois, c'était écrit clairement : l'Éthiopie est un pays indépendant. Elle décide pour elle-même.

La nouvelle a fait le tour de la Terre. Partout en Afrique, et plus tard dans les Caraïbes et en Amérique, Adoua est devenu un symbole de liberté et de fierté.

C'est pour ça que les couleurs du drapeau éthiopien, le vert, le jaune et le rouge, se retrouvent aujourd'hui sur les drapeaux de beaucoup de pays africains.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*La plupart de nos ancêtres ne venaient pas d'Éthiopie. Mais Adoua, c'est la victoire de toute l'Afrique et de tous ses enfants, partout dans le monde. Et beaucoup d'entre nous sont de ses enfants. Taytu aussi, c'est de la famille.*

**TOUS ENSEMBLE**

## « Nous sommes les enfants des reines et des rois. »

**LE VRAI ET LA LÉGENDE**

**Ce qui est prouvé :** Taytu Betul (vers 1851 à 1918), impératrice, épouse de Ménélik II. La fondation d'Addis-Abeba vers 1886, à l'endroit qu'elle avait choisi. Le traité de Wuchale (1889) et son article 17, différent en italien et en amharique. Le siège du fort de Mekele (janvier 1896), où l'on a coupé l'accès à l'eau avec les troupes de Taytu. La victoire d'Adoua le 1er mars 1896, puis le traité d'Addis-Abeba (octobre 1896). L'historien éthiopien Bahru Zewde raconte cette période dans *A History of Modern Ethiopia* (1991).

**À nuancer :** l'Éthiopie a été occupée par l'Italie fasciste de 1936 à 1941, mais n'a jamais été une colonie durable. Le rôle exact de Taytu à Mekele varie selon les récits : elle est souvent citée comme celle qui a eu l'idée de prendre les sources.

À LA VEILLÉE

1. Taytu a gagné sans grande bataille à Mekele. Qu'est-ce que ça nous apprend sur la force ?

2. Pourquoi c'était dangereux que le traité ne dise pas la même chose dans les deux langues ?

3. Est-ce qu'il y a des mots ou des langues dans notre famille qu'on a perdus ? Lesquels on aimerait retrouver ?

À FAIRE ENSEMBLE

**Le drapeau d'Adoua.** Coloriez une bande verte, une jaune, une rouge. Puis cherchez ensemble quels pays d'Afrique ont ces couleurs sur leur drapeau (Ghana, Mali, Sénégal, Guinée, Cameroun...). Qui en trouve le plus ?

LE MOT DU JOUR

## abeba (en lettres éthiopiennes : አበባ)

amharique · se dit « a-bé-ba »

la fleur

*Addis-Abeba, la ville choisie par Taytu, ça veut dire « la nouvelle fleur » : abeba, c'est la fleur.*

## GAGNE TA COURONNE

**1. Quel nom Taytu a-t-elle donné à la nouvelle capitale ?**

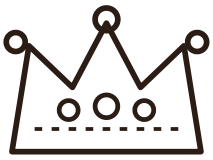
☐ Adoua ☐ Addis-Abeba ☐ Mekele

**2. Dans le traité, quel petit mot changeait entre la copie en amharique et la copie en italien ?**

☐ « peut » et « doit » ☐ « veut » et « refuse » ☐ « oui » et « non »

**3. Comment les soldats de Taytu ont-ils fait sortir les soldats italiens du fort de Mekele ?**

☐ Ils ont creusé un tunnel ☐ Ils ont attendu l'hiver ☐ Ils ont gardé les sources d'eau



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Taytu Betul le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Addis-Abeba · 2. « peut » et « doit » · 3. Ils ont gardé les sources d'eau

## D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**guèze** Une très vieille langue d'Éthiopie. On ne la parle plus tous les jours, mais on l'utilise encore à l'église pour les prières et les chants. Son alphabet sert toujours à écrire l'amharique.

**Mekele** Une ville du nord de l'Éthiopie, dans la région du Tigré, sur un haut plateau.

**Éthiopie** Un grand pays de l'est de l'Afrique, plein de hautes montagnes. C'est un des seuls pays d'Afrique qui n'a jamais été colonisé.

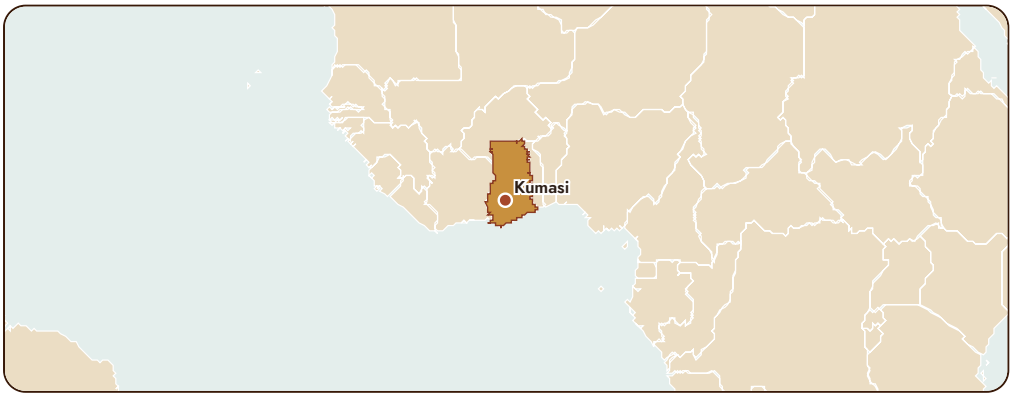


7

# Yaa Asantewaa

*La gardienne du Tabouret d'or*

ROYAUME ASHANTI (GHANA ACTUEL) — EN 1900




*Le royaume ashanti et sa capitale Kumasi, au Ghana d'aujourd'hui.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Les Ashanti, au Ghana, ont un royaume. Avec son roi, l'Asantehene. Avec sa capitale, Kumasi. Et ils avaient de l'or depuis des siècles. Pour eux, c'était la vie normale.

Mais chez les Ashanti, il y a un objet plus précieux que tout l'or du royaume. Ce n'est pas une couronne. C'est un tabouret. Un tabouret recouvert d'or : le *Sika Dwa Kofi*, le **Tabouret d'or**.

La légende dit qu'il est descendu du ciel, il y a très longtemps, et qu'il s'est posé sur les genoux du premier roi. Dans ce tabouret, il y a l'âme de tout le peuple ashanti. Les vivants, les morts, et ceux qui ne sont pas encore nés.

Et ce tabouret est tellement sacré que personne ne s'assoit dessus. Personne. Même pas le roi. On le pose sur sa propre chaise, avec respect.

En 1900, les Anglais avaient déjà envoyé le roi des Ashanti en exil, très loin. Et un jour, le gouverneur anglais a réuni les chefs ashanti. Il leur a dit : « Où est le Tabouret d'or ? Apportez-le moi. Je veux m'asseoir dessus. »

Silence dans l'assemblée.

Tu imagines ? C'est comme si quelqu'un entrait chez toi, prenait la photo de tes ancêtres et s'asseyait dessus.

Les chefs rentrent chez eux. Ils se réunissent en secret. Certains ont peur. Ils disent : « Les Anglais ont des canons. On devrait peut-être leur donner. »

C'est là qu'une femme se lève. Elle s'appelle Yaa Asantewaa. Elle a environ soixante ans. Elle est **reine-mère** de la ville d'Ejisu, c'est-à-dire qu'elle a un rôle très important : c'est elle qui aide à choisir les chefs.

Et elle dit, à peu près ceci : « Si vous, les hommes, vous n'y allez pas, alors nous, les femmes, on ira. On se battra jusqu'à la dernière. »

Ses mots réveillent tout le monde. Yaa Asantewaa prend la tête de la résistance. Pendant des mois, les Ashanti assiègent le fort des Anglais à Kumasi.

À la fin, les Anglais ont envoyé beaucoup de soldats. Yaa Asantewaa a été capturée et envoyée en exil aux **Seychelles**, une île de l'océan Indien, pas si loin de chez nous. Elle y est morte, loin de sa terre.

Mais écoute bien la fin. Le Tabouret d'or ? Les Anglais ne l'ont jamais trouvé. Jamais. Les Ashanti l'avaient caché. Personne ne s'est assis dessus.

### LES MOTS DIFFICILES

**Asantehene** Asantehene est le titre du roi des Ashanti. C'est lui qui garde le Tabouret d'or pour tout le peuple.

**Kumasi** Kumasi est la capitale du royaume ashanti, au Ghana. C'est là que vit le roi, et c'est là que les Anglais avaient construit leur fort.

**Tabouret d'or** Le Tabouret d'or est un siège en bois recouvert d'or. Pour les Ashanti, il contient l'âme de tout le peuple, alors personne ne s'assoit dessus.

**reine-mère** Chez les Ashanti, la reine-mère est une femme très importante de la famille royale. Elle aide à choisir le roi et les chefs, et elle donne son avis sur tout.

**Seychelles** Un pays fait d'environ 115 îles, au nord-est de Madagascar. On y parle le créole seychellois, un cousin du nôtre. Les Anglais y envoyaient les chefs africains qui leur résistaient, comme Yaa Asantewaa ou le roi ashanti Prempeh.

Il existe toujours aujourd'hui, au Ghana. Et au Ghana, les petites filles apprennent le nom de Yaa Asantewaa à l'école.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*De la côte du Ghana, qu'on appelait la Côte-de-l'Or, des milliers de personnes ont été déportées vers les Amériques. Beaucoup d'entre nous sont de la famille de Yaa Asantewaa. Et nous aussi, on a un Tabouret d'or à protéger : notre mémoire.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants des reines et des rois. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** le Tabouret d'or, symbole de l'unité ashanti. L'exil du roi Prempeh I$^{er}$ par les Britanniques (1896). La demande du gouverneur Frederick Hodgson de s'asseoir sur le tabouret, à Kumasi, en mars 1900. La guerre qui suit, dite « guerre du Tabouret d'or ». L'exil de Yaa Asantewaa aux Seychelles, où elle meurt en 1921. Le tabouret n'a jamais été pris par les Britanniques (en 1921, des ouvriers qui l'avaient trouvé par hasard en ont arraché de l'or : ils ont été jugés par les Ashanti eux-mêmes).

**Ce qui vient de la tradition :** sa phrase aux hommes nous est parvenue par la tradition orale, avec plusieurs versions. La descente du tabouret du ciel est le récit fondateur des Ashanti, raconté autour du prêtre Okomfo Anokye.

### À LA VEILLÉE

1. Pourquoi le gouverneur voulait-il s'asseoir sur le Tabouret d'or ? Qu'est-ce qu'il voulait montrer ?

2. Est-ce qu'il y a un objet dans notre famille qui est sacré, auquel on ne touche pas n'importe comment ?

3. Yaa Asantewaa a parlé quand les autres avaient peur. Est-ce que ça t'est déjà arrivé d'oser parler en premier ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**Notre tabouret d'or.** Choisissez ensemble un objet de la famille qui porte une histoire (une photo, un bijou, une marmite, un outil). Chacun dit ce qu'il sait sur cet objet. Prenez-le en photo et collez-la page « Notre mémoire », avec son histoire.

### LE MOT DU JOUR

**sika** twi (la langue des Ashanti) · se dit « si-ka »

l'or

*Le Tabouret d'or s'appelle Sika Dwa Kofi : sika, c'est l'or, et dwa, c'est le tabouret.*

### GAGNE TA COURONNE

**1. Quel est l'objet le plus précieux des Ashanti, plus précieux que tout l'or du royaume ?**

☐ Une couronne en or ☐ Une épée sacrée ☐ Le Tabouret d'or

**2. Qui a le droit de s'asseoir sur le Tabouret d'or ?**

☐ Personne, même pas le roi ☐ Le roi, seulement les jours de fête

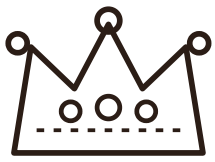
☐ Les chefs, chacun leur tour

**3. Qu'est-ce que Yaa Asantewaa a dit aux chefs qui avaient peur ?**

☐ Qu'il fallait donner le tabouret aux Anglais

☐ Que si les hommes n'y allaient pas, les femmes iraient se battre

☐ Qu'il fallait partir loin du Ghana



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Yaa Asantewaa le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Le Tabouret d'or · 2. Personne, même pas le roi · 3. Que si les hommes n'y allaient pas, les femmes iraient se battre

### D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**Ashanti** Un peuple du Ghana. Leur royaume était très riche en or, avec Kumasi comme capitale. Ils parlent le twi.

**Ghana** Un pays d'Afrique de l'Ouest, au bord de l'océan Atlantique. Sa capitale est Accra. En 1957, ce fut un des premiers pays d'Afrique noire à devenir indépendant.

**Ejisu** Une ville du Ghana, tout près de Kumasi. Yaa Asantewaa y était reine-mère.



8

# Béhanzin

*Le roi requin exilé en Martinique*

ROYAUME DU DAHOMEY (BÉNIN), PUIS MARTINIQUE — DE 1890 À 1906




*Le royaume du Dahomey et sa capitale Abomey. Aujourd'hui, c'est le Bénin.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

En Afrique de l'Ouest, au bord de l'océan, il y avait un royaume puissant : le **Dahomey**. Aujourd'hui, on l'appelle le **Bénin**. Sa capitale s'appelait **Abomey**, et ses rois vivaient dans de grands palais aux murs décorés de dessins en relief.

Au Dahomey, chaque roi choisissait un symbole. Et le roi Béhanzin avait choisi un animal qui fait peur : le requin. On disait de lui : « le requin audacieux qui a troublé **la barre** », la barre, c'est la ligne des grosses vagues au bord de la plage. Le message était clair : celui qui veut entrer chez nous par la mer aura affaire au requin.

Et justement, quelqu'un voulait entrer. La France voulait prendre le Dahomey.

Béhanzin a résisté. Pendant des années, son armée s'est battue. Dans cette armée, il y avait des soldates très célèbres, les **Agoodjié**, que les Européens appelaient les « Amazones ». Des femmes guerrières, entraînées et redoutées.

Mais l'armée française avait des fusils modernes et des canons. Quand les Français sont arrivés près d'Abomey, Béhanzin a préféré mettre le feu à son propre palais plutôt que de le laisser à l'ennemi. Puis il s'est réfugié dans la brousse. Il a continué à résister. Et en 1894, pour protéger son peuple, il a accepté de se rendre.

Alors les Français ont décidé de l'envoyer loin. Très loin. De l'autre côté de l'océan. Et sais-tu où ? En Martinique.

### LES MOTS DIFFICILES

**Abomey** Les palais royaux d'Abomey existent encore : ils sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1985.

**la barre** La ligne des grosses vagues qui se cassent près de la plage. Au Dahomey, elle est très forte, et les bateaux avaient beaucoup de mal à la traverser.

**Agoodjié** Elles étaient plusieurs milliers. Elles s'entraînaient très dur : course, maniement des armes, escalade de haies pleines d'épines. Au Bénin, on les appelle aussi Mino, ce qui veut dire « nos mères » en fon.

**exil** Être en exil, c'est être obligé de vivre loin de son pays, sans avoir le droit de rentrer. Béhanzin a vécu douze ans en exil en Martinique.

**trésors du royaume** Les objets précieux des rois d'Abomey : des trônes, des portes sculptées, des statues. La France les a pillés en 1892. Le Bénin les a réclamés pendant des années, et ils sont enfin rentrés en 2021.

Le 30 mars 1894, le roi du Dahomey est arrivé à Fort-de-France avec une partie de sa famille : quatre de ses épouses, trois de ses filles et son fils Ouanilo. Il a vécu en **exil** en Martinique pendant douze ans. Les Martiniquais venaient le voir. Certains savaient que leurs propres ancêtres, peut-être, venaient de cette même côte d'Afrique, d'où partaient tant de bateaux de la traite.

Imagine ce roi, qui regardait la mer des Caraïbes, en pensant à l'autre mer, celle de chez lui.

En 1906, on l'a envoyé en Algérie, où il est mort la même année. Mais plus tard, son corps a été ramené au Dahomey, chez lui.

Et ce n'est pas fini. Quand les Français ont pris Abomey, ils ont pillé les **trésors du royaume** : des trônes, des portes sculptées, et une statue du roi Béhanzin moitié homme, moitié requin. Pendant plus de cent ans, ces trésors sont restés dans un musée à Paris. Le Bénin les a réclamés pendant des années. Et en 2021, ils sont enfin rentrés au Bénin.

Le roi requin est rentré à la maison.

**ET NOUS DANS TOUT ÇA ?**

*Le Dahomey, c'est la côte d'où sont partis tant de bateaux vers les Antilles, la Guyane et Haïti. Beaucoup de nos ancêtres venaient de là. Et leur roi est venu vivre en Martinique. Béhanzin, c'est un de nos grands-pères.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants des reines et des rois. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** Béhanzin (vers 1845 à 1906), roi du Dahomey à partir de 1889-1890. Les guerres contre la France (1890 à 1894), le rôle des soldates Agoodjié. L'incendie des palais d'Abomey en 1892. Sa reddition en janvier 1894, son exil en Martinique de 1894 à 1906, puis en Algérie (résidence à Blida), où il meurt à Alger le 10 décembre 1906. Ses restes sont rapatriés au Dahomey en 1928. Les 26 trésors d'Abomey, dont la statue du roi-requin, sont rendus au Bénin en novembre 2021.

**À savoir :** à Fort-de-France, il vit au fort Tartenson (1894 à 1898), puis à la villa Les Bosquets (1898 à 1906). Sa devise, en fon : *gbo ouele fandan agbedui brou*, « le requin audacieux a troublé la barre ». La statue homme-requin est l'œuvre du sculpteur Sossa Dede.

### À LA VEILLÉE

1. Pourquoi Béhanzin avait-il choisi le requin comme symbole ? Et toi, quel animal tu choisirais ?

2. Qu'est-ce qu'il a pu ressentir, en Martinique, si loin de chez lui ?

3. Pourquoi c'est important que les trésors d'Abomey soient rentrés au Bénin ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**Le symbole de la famille.** Comme les rois du Dahomey, choisissez chacun un animal et une phrase qui vous ressemblent (« la tortue qui ne lâche jamais », « le bœuf qui porte tout le monde »). Puis choisissez ensemble le symbole de toute la famille. Dessinez-le en grand.

LE MOT DU JOUR

## ahosu (on l'écrit aussi axɔsu)

fon · se dit « a-ho-sou »

le roi

*Béhanzin était l'ahosu du Dahomey : le roi requin.*

GAGNE TA COURONNE

**1. Quel animal le roi Béhanzin avait-il choisi comme symbole ?**

☐ Le requin ☐ Le lion ☐ L'éléphant

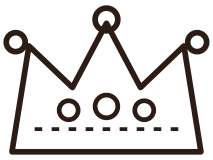
**2. Sur quelle île les Français ont-ils envoyé Béhanzin en exil pendant douze ans ?**

☐ La Guadeloupe ☐ Madagascar ☐ La Martinique

**3. Qu'est-ce qui est rentré au Bénin après plus de cent ans dans un musée à Paris ?**

☐ Le bateau de Béhanzin ☐ Les trésors du royaume, avec la statue du roi requin

☐ Les canons de l'armée française



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Béhanzin le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Le requin · 2. La Martinique · 3. Les trésors du royaume, avec la statue du roi requin

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**Dahomey** Un royaume d'Afrique de l'Ouest, dans le sud du Bénin d'aujourd'hui. Il a duré plus de 250 ans, jusqu'à la conquête française.

**Bénin** Un pays d'Afrique de l'Ouest, entre le Togo et le Nigeria. Sa capitale est Porto-Novo. Il s'appelait Dahomey jusqu'en 1975.



9

# Andrianampoinimerina

*Le roi dont la rizière allait jusqu'à la mer*

ROYAUME DE L'IMERINA (MADAGASCAR) — IL Y A ENVIRON 230 ANS




*Madagascar, la grande île, et la colline d'Antananarivo.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Avant d'apprendre son histoire, il faut apprendre à dire son nom. Il est long, alors on y va doucement : An-dria-nam-poi-ni-me-ri-na. Voilà. Tu viens de dire le nom d'un des plus grands rois de Madagascar.

Il y a un peu plus de 200 ans, sur les **Hautes Terres** de Madagascar, le pays des Merina était coupé en petits royaumes. Quatre rois, qui se disputaient tout le temps. Et pendant qu'ils se battaient, les **rizières** étaient abandonnées et les gens avaient faim.

Andrianampoinimerina vivait sur une colline sacrée : **Ambohimanga**, « la colline bleue ». Et il avait un rêve : réunir tous ces petits royaumes en un seul.

Il l'a fait. Parfois par la guerre, parfois par des alliances, parfois par des mariages. Petit à petit, il a réuni l'Imerina. Puis il a installé sa capitale à **Antananarivo**, la ville qui est aujourd'hui la capitale de Madagascar.

Mais ce qui rend ce roi spécial, c'est sa façon de parler. À Madagascar, il y a un art très important : le ***kabary***. C'est l'art du discours. Avec des proverbes, des images, de la poésie. Andrianampoinimerina était un maître du kabary. Il réunissait le peuple et il parlait pendant des heures.

Pour lui, le riz et le royaume, c'était la même chose. Un bon roi, c'est un roi qui nourrit son peuple. Il a fait construire des digues, organiser l'eau, cultiver les marais. Chaque famille devait participer au travail des rizières.

Il a aussi donné beaucoup d'importance au ***fokonolona*** : l'assemblée du village, où les gens décident ensemble.

Et avant de mourir, il a prononcé une phrase que tout Madagascar connaît encore : « La mer est la limite de ma rizière. »

Ça voulait dire : mon royaume doit aller jusqu'à la mer, de tous les côtés. Toute l'île. Son fils, **Radama**, a continué ce rêve.

Et si tu as des ancêtres malgaches, comme beaucoup de familles à La Réunion, eh bien peut-être que dans ta famille aussi, il y a eu des gens qui ont travaillé les rizières des Hautes Terres. Et qui connaissaient des proverbes par cœur.

### LES MOTS DIFFICILES

**Hautes Terres** Les Hautes Terres sont les montagnes du centre de Madagascar, le pays des Merina. Il y fait plus frais et on y cultive le riz dans des rizières en escalier.

**Ambohimanga** Ambohimanga est une colline sacrée près d'Antananarivo. Le roi y avait sa maison en bois, et on peut encore la visiter aujourd'hui.

**kabary** Le kabary est l'art de faire de beaux discours à Madagascar. On y met des proverbes, des images et de la poésie, et toute l'assemblée écoute.

**fokonolona** Le fokonolona existe encore aujourd'hui à Madagascar. Les anciens y prennent la parole, et on discute jusqu'à se mettre d'accord. On y règle aussi les disputes entre voisins, sans passer par le tribunal.

**rizières** Une rizière est un champ rempli d'eau où pousse le riz. À Madagascar, les rizières couvrent les vallées et montent en escalier sur les collines.

### ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

*À La Réunion, une grande partie des personnes mises en esclavage venaient de Madagascar. Et à Mayotte, on parle encore aujourd'hui une langue cousine du malgache. Beaucoup de nos familles descendent des gens des Hautes Terres et des côtes de la Grande Île. Andrianampoinimerina, c'est un de nos grands-pères.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants des reines et des rois. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** Andrianampoinimerina a régné sur l'Imerina de la fin des années 1780 à 1810. Il a réunifié le royaume depuis Ambohimanga (colline inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2001) puis installé sa capitale à Antananarivo. Il a développé les rizières et l'organisation des villages. Sa phrase sur la mer et la rizière est connue dans tout Madagascar.

**À nuancer :** ses paroles nous sont parvenues par les traditions orales, rassemblées plus tard (notamment dans le *Tantara ny Andriana*, recueil publié au XIX$^{e}$ siècle par le père Callet : attention, c'est une source européenne d'époque, un missionnaire français qui a mis par écrit la parole de conteurs malgaches). Et comme beaucoup de souverains de son époque, son royaume a aussi vendu des captifs aux marchands européens. Des Malgaches ont été déportés vers La Réunion et Maurice, et mis en esclavage.

### À LA VEILLÉE

1. Pour Andrianampoinimerina, un bon roi, c'est un roi qui nourrit son peuple. Et pour toi, c'est quoi un bon chef ?

2. Connais-tu un proverbe de la famille, en créole, en malgache, en tamoul ou en français ?

3. Qu'est-ce qu'on mange chez nous qui vient de nos ancêtres ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**Le kabary de la famille.** Chacun prépare un petit discours d'une minute sur un sujet choisi par les autres (« pourquoi le riz est important », « pourquoi mamie est la meilleure »). Règle du kabary : il faut placer au moins un proverbe. Les autres applaudissent comme au village.

## LE MOT DU JOUR

**vary** malgache · se dit « var » (le y de la fin se dit à peine, comme un petit « i » soufflé : « va-r(i) »)

le riz

*Pour Andrianampoinimerina, un bon roi, c'est un roi qui donne du vary, du riz, à tout son peuple.*

## GAGNE TA COURONNE

**1. Comment s'appelle la colline sacrée où vivait Andrianampoinimerina ?**

☐ Kirina ☐ Ambohimanga, « la colline bleue » ☐ La colline de Méroé

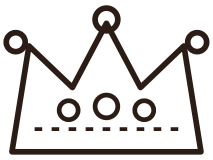
**2. Comment s'appelle l'art du discours à Madagascar, avec des proverbes et de la poésie ?**

☐ Le maloya ☐ Le fokonolona ☐ Le kabary

**3. Quelle phrase célèbre a-t-il prononcée avant de mourir ?**

☐ « La mer est la limite de ma rizière. » ☐ « Le riz vaut plus que l'or. »

☐ « Je ne quitterai jamais ma colline. »



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Andrianampoinimerina le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Ambohimanga, « la colline bleue » · 2. Le kabary · 3. « La mer est la limite de ma rizière. »

## D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**Antananarivo** La capitale de Madagascar, construite sur des collines, sur les Hautes Terres. Son nom veut dire « la ville des mille ».

**Radama Ier** Le fils d'Andrianampoinimerina. Il est devenu roi après lui et il a continué à unir Madagascar.



10

# Ranavalona III

*La dernière reine de Madagascar et la princesse née à Saint-Denis*

ROYAUME DE MADAGASCAR (EXIL À LA RÉUNION) — IL Y A ENVIRON 130 ANS




**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

*Madagascar, et tout près, notre île : La Réunion.*

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Cette histoire se passe à Madagascar. Mais elle se termine un peu chez nous.

Il était une fois une jeune femme de vingt et un ans, qui s'appelait Razafindrahety. En 1883, elle est devenue reine de Madagascar. Et comme les reines avant elle, elle a pris un **nom de règne** : Ranavalona. Ranavalona III.

Elle habitait le palais de la Reine, le **Rova**, tout en haut de la plus haute colline d'Antananarivo. De là-haut, on voyait toute la ville, les **rizières**, les montagnes.

Mais elle est devenue reine à un moment très difficile. La France voulait Madagascar. Elle voulait l'île entière.

Pendant des années, Ranavalona et son gouvernement ont essayé de résister. Avec des négociations, avec des lettres, avec des ambassades envoyées en Europe. Mais en 1895, l'armée française est arrivée jusqu'à Antananarivo. Des obus sont tombés sur le palais. La reine a dû accepter la défaite.

Au début, les Français l'ont laissée sur le trône. Mais ils avaient peur d'elle. Parce que le peuple l'aimait. Et parce que tant qu'il y avait une reine, les Malgaches pouvaient se rassembler autour d'elle.

Alors, une nuit de février 1897, on est venu la chercher. On lui a dit de partir. Tout de suite. Elle a dû quitter son palais, son peuple, son pays.

Et sais-tu où on l'a envoyée d'abord ? À La Réunion.

Oui. La dernière reine de Madagascar a vécu en **exil** sur notre île, à Saint-Denis, pendant deux ans. Imagine : elle regardait la mer, en sachant que de l'autre côté, il y avait son pays, et qu'elle n'avait pas le droit d'y retourner.

Elle n'était pas seule. Sa famille était avec elle. Et parmi elle, sa nièce, la princesse Razafinandriamanitra, qui attendait un bébé.

Le 1er mai 1897, à Saint-Denis, le bébé est né. Une petite fille : Marie-Louise. Une princesse malgache, née à La Réunion.

Mais cinq jours plus tard, sa maman, la princesse, est morte. Elle est enterrée à Saint-Denis. Alors la reine a pris le bébé dans ses bras, et elle l'a élevé comme sa propre fille.

Ensuite, on les a envoyées encore plus loin, en **Algérie**. La reine y a vécu jusqu'à sa mort, en 1917. Elle n'est jamais revenue à Madagascar vivante.

### LES MOTS DIFFICILES

**Rova** Son grand palais en pierre s'appelle Manjakamiadana. En 1995, un incendie a presque tout détruit.

**nom de règne** Un nom de règne est le nouveau nom qu'une reine ou un roi prend quand il monte sur le trône. Razafindrahety est devenue Ranavalona III, la troisième reine à porter ce nom.

**exil** Être en exil, c'est être obligé de vivre loin de son pays. Après La Réunion, Ranavalona III a été envoyée à Alger, en Algérie. Elle y est morte en 1917 sans avoir revu Madagascar.

**Algérie** L'Algérie est un grand pays d'Afrique du Nord, au bord de la mer Méditerranée. La reine y a vécu à Alger pendant presque vingt ans.

**Légion d'honneur** La Légion d'honneur est la plus haute médaille de France. On la donne aux personnes qui ont fait quelque chose de très courageux ou de très utile pour le pays.

Et la petite Marie-Louise ? Elle a grandi, elle a fait des études en France, et elle est devenue infirmière. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle a soigné les blessés, et elle a été décorée de la **Légion d'honneur**. La princesse née à La Réunion est devenue une femme qui soigne.

Et la reine ? En 1938, son corps a été ramené chez elle, à Madagascar, et enterré au Rova, avec les autres reines. Et en 2020, un objet de son trône, qui était gardé dans un musée en France, est lui aussi rentré à Madagascar.

Alors la prochaine fois que tu regardes la mer depuis La Réunion, pense à elle. Pense à toutes les personnes qui ont été arrachées à leur terre, et qui ont regardé l'horizon en pensant à chez elles. Et pense que, parfois, même longtemps après, on rentre à la maison.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Si ta famille a des racines malgaches, comme beaucoup de familles de La Réunion et de Mayotte, Ranavalona, c'était la reine de tes ancêtres. Et la petite princesse Marie-Louise est née chez nous, à Saint-Denis.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants des reines et des rois. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** Ranavalona III (1861 à 1917), reine de 1883 à 1897. L'expédition militaire française de 1895 et la prise d'Antananarivo. La colonisation de Madagascar en 1896. L'exil décidé par le général Gallieni en 1897 : d'abord La Réunion, puis l'Algérie à partir de 1899. La naissance de la princesse Marie-Louise à Saint-Denis (Hôtel de l'Europe) le 1er mai 1897, la mort de sa mère Razafinandriamanitra le 6 mai 1897, enterrée à Saint-Denis. Marie-Louise, adoptée par la reine, devenue infirmière et décorée de la Légion d'honneur, meurt en France en 1948. La mort de la reine à Alger en 1917, le retour de ses restes à Antananarivo en 1938.

**À savoir :** elle a quitté Antananarivo dans la nuit du 27 au 28 février 1897 et vécu deux ans à La Réunion (jusqu'en février 1899). Sa résidence à Saint-Denis : d'abord l'Hôtel de l'Europe, puis une villa à l'angle des rues de l'Arsenal et du Rempart (aujourd'hui rue Roland Garros). L'objet rendu en 2020 est l'ornement du dais de son trône, souvent appelé « couronne de la reine » : il a été remis à Madagascar en novembre 2020 sous forme de dépôt, son statut définitif a fait débat en France.

### D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**rizières** Des champs inondés d'eau où on cultive le riz. Sur les Hautes Terres de Madagascar, les rizières forment de grandes marches sur les collines.

### À LA VEILLÉE

1. Pourquoi les Français avaient-ils peur d'une reine qui n'avait plus d'armée ?

2. Qu'est-ce que tu emporterais si tu devais quitter ta maison en une nuit ?

3. Dans notre famille, qui est venu d'ailleurs ? D'où ? Est-ce qu'on sait pourquoi ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**La lettre par-dessus la mer.** Chacun écrit (ou dicte) une petite lettre à quelqu'un qui est loin : un membre de la famille à l'étranger, un ancêtre qu'on n'a pas connu, ou la reine elle-même. Lisez-les à voix haute, face à la mer si vous pouvez.

### LE MOT DU JOUR

**tanindrazana**

malgache · se dit « ta-nin-dra-za-n » (le a de la fin se dit à peine)

la terre des ancêtres, le pays où reposent nos ancêtres

*Depuis Saint-Denis, Ranavalona regardait la mer, vers son tanindrazana, la terre de ses ancêtres.*

### GAGNE TA COURONNE

**1. Où la reine Ranavalona III a-t-elle été envoyée en exil d'abord ?**

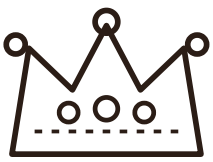
☐ Aux Seychelles ☐ En Martinique ☐ À La Réunion, à Saint-Denis

**2. Comment s'appelait le bébé né à Saint-Denis, que la reine a élevé comme sa propre fille ?**

☐ Razafindrahety ☐ Marie-Louise ☐ Djoumbé

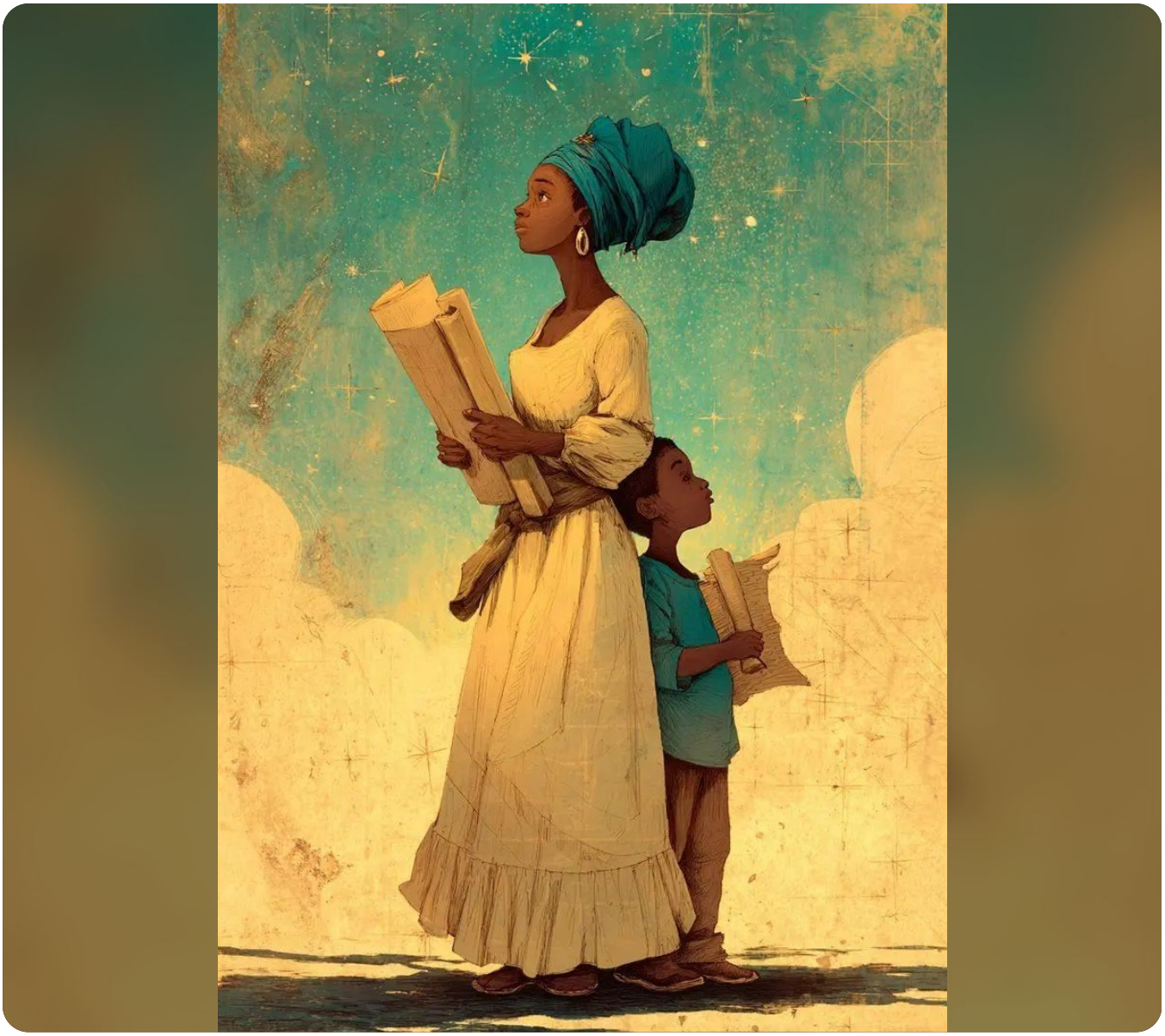
**3. Quel métier Marie-Louise a-t-elle choisi en grandissant ?**

☐ Infirmière ☐ Institutrice ☐ Couturière



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Ranavalona III le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. À La Réunion, à Saint-Denis · 2. Marie-Louise · 3. Infirmière

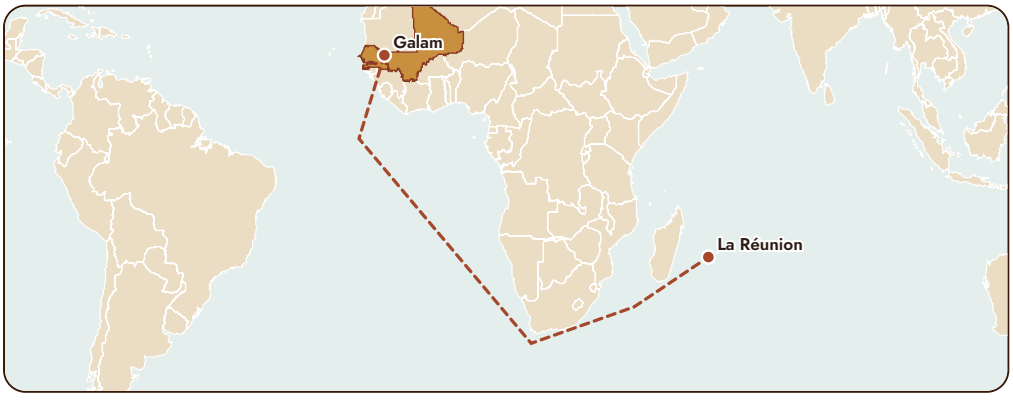


11

# Niama

*La princesse africaine qui a vécu à La Réunion*

ROYAUME DE GALAM (SÉNÉGAL), PUIS BOURBON (LA RÉUNION) — IL Y A ENVIRON 270 ANS




*Du royaume de Galam, au bord du fleuve Sénégal, jusqu'à La Réunion.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Tu connais les princesses des dessins animés. Elles vivent dans des châteaux, elles ont des robes qui brillent, et à la fin, tout va bien. Aujourd'hui, je vais te raconter l'histoire d'une vraie princesse. Une princesse africaine. Et son histoire passe par notre île.

Elle s'appelait Niama. Elle est née vers 1734, dans un village au bord du fleuve Sénégal, dans le **royaume de Galam**. Son grand-père était roi. Son père devait devenir roi après lui. Niama était donc une vraie princesse.

Mais quand elle avait environ neuf ans, la guerre est arrivée dans son pays. Sa famille a été tuée. Et la petite princesse a été capturée, puis vendue aux Français, qui avaient un **comptoir de commerce** sur le fleuve.

Une princesse de neuf ans, arrachée à son royaume. Mise en esclavage.

On l'a mise sur un bateau. Mais son bateau n'est pas parti vers les Antilles, comme la plupart. Il est parti de l'autre côté : il a fait le tour de l'Afrique, jusqu'à l'océan Indien. Jusqu'aux **îles Mascareignes**. L'île de France, qu'on appelle aujourd'hui Maurice, et l'île **Bourbon**, qu'on appelle aujourd'hui La Réunion.

On lui a donné un autre nom, un nom français : Marie-Geneviève. Mais elle, elle était Niama.

Un ingénieur français, Jean-Baptiste Geoffroy, l'a achetée. Elle avait quinze ans. Elle lui appartenait : elle n'avait pas le droit de dire non. Elle a eu une petite fille, puis un petit garçon. En 1755, le jour du baptême de son fils, Niama a enfin obtenu sa liberté devant le notaire, presque cent ans avant l'abolition de l'esclavage. Elle a été l'une des toutes premières femmes **affranchies** à Bourbon.

Son fils était né à Saint-Pierre. Il s'appelait Jean-Baptiste Lislet Geoffroy. Et écoute bien ce qu'il est devenu.

Le fils de la princesse Niama est devenu un savant. Il a étudié les étoiles, les plantes, les roches. Il a dessiné les cartes des îles de l'océan Indien, des Seychelles jusqu'à Madagascar. Et en 1786, l'**Académie des sciences** de Paris l'a choisi comme membre correspondant. Beaucoup de livres disent qu'il a été le premier homme de couleur à recevoir cet honneur.

Niama a vécu très longtemps. Elle est morte en 1809, à Port-Louis, à l'île Maurice, à 75 ans.

### LES MOTS DIFFICILES

**royaume de Galam** Un royaume d'Afrique de l'Ouest, au bord du fleuve Sénégal. On y vivait dans des villages de maisons en terre, et on y faisait le commerce de l'or.

**comptoir de commerce** Un endroit au bord du fleuve où les Français avaient construit un fort et des entrepôts. Ils y achetaient de l'or, de la gomme… et des êtres humains. C'est là que la petite Niama a été vendue.

**îles Mascareignes** Trois îles sœurs au milieu de l'océan Indien : La Réunion, Maurice et Rodrigues. Autrefois, La Réunion s'appelait Bourbon et Maurice s'appelait l'île de France.

**affranchies** Être affranchi, c'est recevoir un papier officiel qui dit : « cette personne est libre, plus personne ne peut la commander ». On le signait chez le notaire, la personne dont le métier est d'écrire les papiers officiels.

**Académie des sciences** Le club des plus grands savants de France, à Paris. Être choisi par eux, c'était un très grand honneur, et le fils de Niama l'a été en 1786.

Aujourd'hui, à Saint-Denis, il y a un lycée qui porte le nom de son fils : le lycée Lislet-Geoffroy. Beaucoup d'élèves y passent chaque jour. Mais combien savent que ce nom est celui du fils d'une princesse du Sénégal ?

Maintenant, toi, tu le sais. Les princesses des dessins animés, on a le droit de les aimer. Mais Niama, elle, a vraiment existé. Et elle est de chez nous.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Niama venait d'Afrique de l'Ouest, elle a vécu à Bourbon, elle a eu ses enfants chez nous. Une princesse africaine fait partie de l'histoire de La Réunion. Et quand on dit que nos ancêtres n'avaient pas de couronne, on se trompe : certains en avaient une, et on la leur a arrachée.*

**TOUS ENSEMBLE**

## « Nous sommes les enfants des reines et des rois. »

**LE VRAI ET LA LÉGENDE**

**Ce qui est prouvé :** Niama, née vers 1734 à Tuabou, dans le royaume de Galam (haut fleuve Sénégal), petite-fille du roi Tonca. Capturée vers 1743 et vendue aux Français, emmenée dans les Mascareignes. Baptisée Marie-Geneviève. Achetée en 1749 par l'ingénieur Jean-Baptiste Geoffroy. Affranchie le 23 août 1755 devant notaire, le jour du baptême de son fils Jean-Baptiste Lislet Geoffroy, né à Saint-Pierre. Morte à Port-Louis le 12 juin 1809. Son fils (1755 à 1836), ingénieur géographe et cartographe, est nommé correspondant de l'Académie des sciences en 1786, souvent présenté comme le premier homme de couleur à recevoir cet honneur. Sources : actes de baptême et actes notariés, étudiés notamment par Jean-Marie Desport (*De la servitude à la liberté*, 1989).

**À savoir :** son histoire a été racontée aux enfants dans *Niama, princesse esclave*, d'Isabelle Hoarau. On ne sait pas grand-chose de ce qu'elle a ressenti : le conte ne lui prête pas de paroles. *À vérifier* : l'île exacte où elle a débarqué en premier (Maurice selon plusieurs sources).

### À LA VEILLÉE

1. Quelle est la différence entre une princesse de dessin animé et Niama ?

2. On a donné à Niama un nom français, Marie-Geneviève. Pourquoi, à ton avis ? Est-ce qu'on peut changer qui on est en changeant son nom ?

3. Est-ce qu'il y a quelqu'un dans notre famille dont on connaît le « vrai » nom, un nom d'avant ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**La carte de Lislet.** Le fils de Niama dessinait des cartes. Dessinez ensemble la carte de votre quartier ou de votre île : la maison, l'école, la mer, la montagne, la maison des gramoun. Ajoutez une rose des vents et signez comme un vrai cartographe.

### LE MOT DU JOUR

**tunka** soninké (la langue du royaume de Galam) · se dit « toun-ka »

le roi : le titre du souverain du royaume de Galam (on l'appelle aussi Gajaaga)

*Le grand-père de Niama était le tunka, le roi du royaume de Galam, au bord du fleuve Sénégal.*

### GAGNE TA COURONNE

**1. Au bord de quel fleuve Niama est-elle née ?**

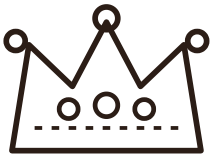
☐ Le Nil ☐ Le fleuve Sénégal ☐ Le Gange

**2. Quel nom français lui a-t-on donné à la place de Niama ?**

☐ Marie-Geneviève ☐ Marie-Louise ☐ Catherine

**3. Qu'est-ce que son fils, Jean-Baptiste Lislet Geoffroy, est devenu ?**

☐ Un marchand ☐ Un musicien ☐ Un savant qui étudiait les étoiles et dessinait des cartes

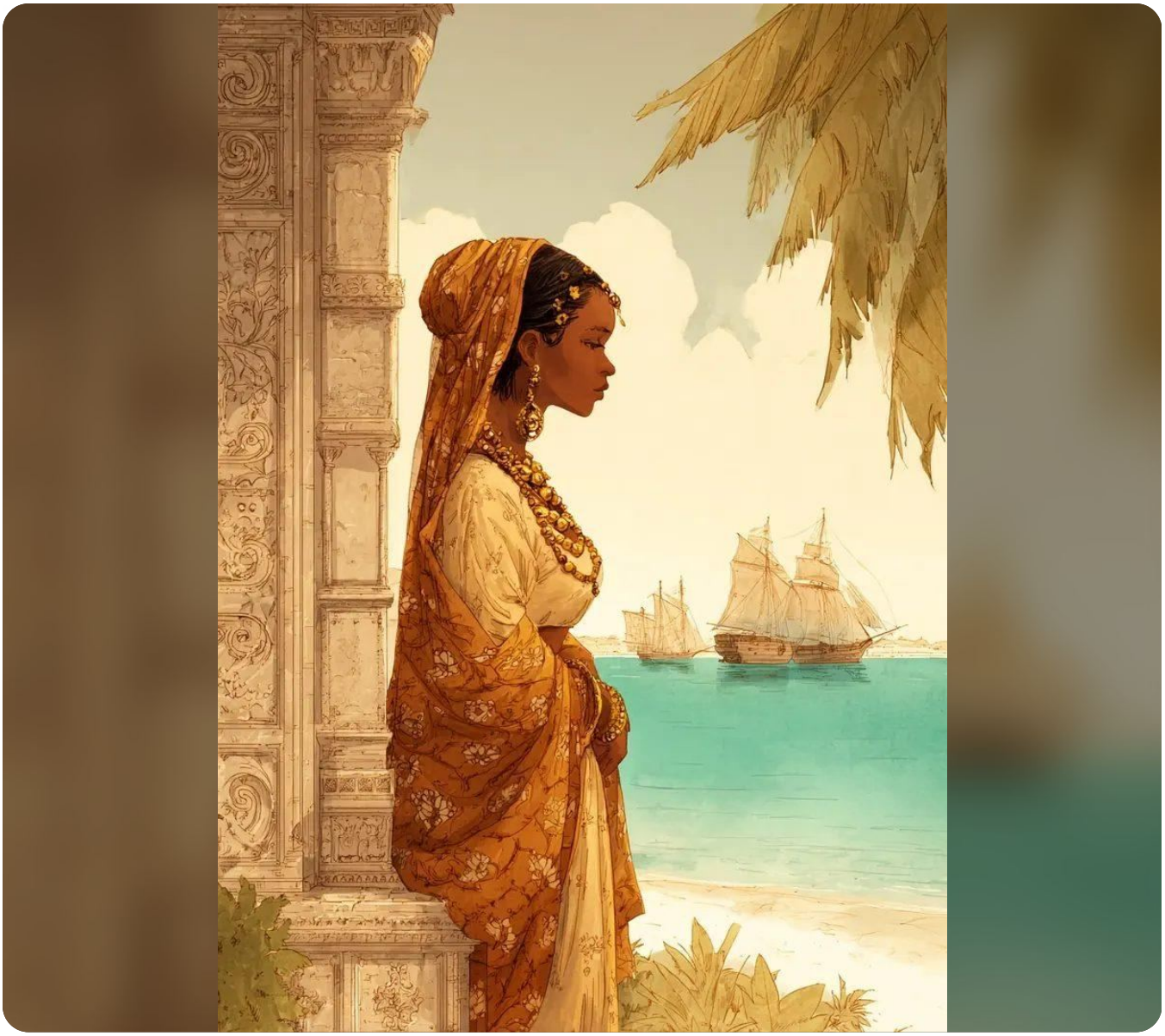


Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Niama le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Le fleuve Sénégal · 2. Marie-Geneviève · 3. Un savant qui étudiait les étoiles et dessinait des cartes

### D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**Bourbon** L'ancien nom de La Réunion, donné pendant la colonisation d'après la famille des rois de France. L'île a changé de nom plusieurs fois avant de s'appeler pour de bon La Réunion, en 1848.



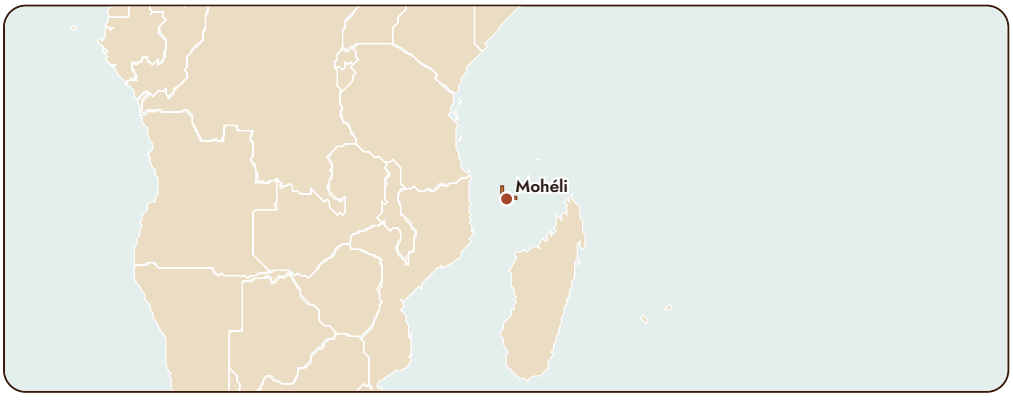
12

# Djoumbé Fatima

*La petite reine de l'île de Mohéli*

MOHÉLI (COMORES)

DE 1842 À 1878




*Les Comores, entre l'Afrique et Madagascar. Djoumbé était reine de Mohéli.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Entre Madagascar et l'Afrique, il y a un **archipel** de quatre îles : les Comores. Grande Comore, Anjouan, **Mohéli** et Mayotte. Beaucoup de familles de Mayotte, de La Réunion et de France ont des racines là-bas.

Sur l'île de Mohéli, il y a environ 190 ans, est née une petite fille : Djoumbé Fatima. Son papa, **Ramanetaka**, était un prince venu de Madagascar. Il était devenu le chef de l'île.

Mais son papa est mort quand elle était toute petite. Et Djoumbé Fatima est devenue reine. À six ans. Une reine qui avait encore des dents de lait.

Bien sûr, au début, ce sont des adultes qui gouvernaient à sa place. Et parmi eux, il y avait une femme venue… de La Réunion. Une **gouvernante** créole, qu'on appelait Madame Droit, élevée à Saint-Denis, envoyée pour s'occuper de son éducation. Elle lui a appris le français, la lecture et les codes des Européens. Plus tard, tout ça lui servira à les déjouer dans leur propre langue.

Djoumbé Fatima a grandi. Elle est devenue une jeune femme intelligente, qui voulait décider elle-même. Et elle avait un problème énorme : autour de son île, deux pays tournaient comme des requins affamés de terres : la France et l'Angleterre. Chacune voulait mettre la main sur les Comores.

Alors la jeune reine a appris un art très difficile : la **diplomatie**. Elle parlait avec les Français, puis avec les Anglais, puis avec le **sultan de Zanzibar**. Elle faisait des promesses à l'un, des sourires à l'autre. Pendant des années, elle a réussi à garder son île en jouant entre les deux requins.

En 1867, elle a laissé le trône à son fils. Mais elle n'a pas arrêté de se battre pour son île. L'année suivante, elle a fait un très long voyage jusqu'en France, pour contester un **traité** injuste signé avec un Français. Son île, elle est allée la défendre jusque chez eux.

Quand son fils est mort, en 1874, elle est redevenue reine, jusqu'à sa mort en 1878. Quelques années après sa mort, la France a fini par prendre les Comores.

Aujourd'hui, aux Comores, on se souvient d'elle comme d'une reine qui a tenu tête, avec son intelligence, à deux pays qui voulaient avaler son île.

Et ce qu'elle nous apprend, c'est que la force ne se mesure pas à la taille. Une île, une reine, et pendant des années, la France et l'Angleterre n'ont pas réussi à la faire plier.

### LES MOTS DIFFICILES

**archipel** Un groupe d'îles proches les unes des autres, comme une famille d'îles. La Guadeloupe aussi est un archipel.

**gouvernante** Une dame qu'on paie pour s'occuper d'un enfant et lui apprendre des choses à la maison, comme une maîtresse d'école rien que pour lui. Celle de Djoumbé Fatima venait de La Réunion.

**diplomatie** L'art de discuter et de négocier avec les autres pays, pour obtenir ce qu'on veut sans faire la guerre. Djoumbé Fatima en était une championne.

**sultan de Zanzibar** Le roi de Zanzibar, une grande île au large de l'Afrique de l'Est, très riche grâce au commerce des épices. Il avait beaucoup de pouvoir sur toute la région.

**traité** Un papier officiel signé entre deux pays ou deux chefs, qui dit ce que chacun promet à l'autre. Celui qu'on avait fait signer à Mohéli était injuste, alors la reine est allée le contester en France.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Les Comores et Mayotte sont sœurs, et beaucoup de familles de Mayotte et de La Réunion ont des racines comoriennes. Djoumbé Fatima avait un père malgache, une gouvernante élevée à Saint-Denis : elle est de notre océan. C'est une de nos grands-mères.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants des reines et des rois. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** Djoumbé Fatima (vers 1836 à 1878), fille de Ramanetaka, prince merina venu de Madagascar qui s'était imposé à Mohéli. Reine de Mohéli dès l'enfance (vers 1842). Son éducation, à partir de 1847, par une gouvernante créole élevée à Saint-Denis, Madame Droit. Ses négociations avec la France, la Grande-Bretagne et Zanzibar, son voyage en France. Elle abdique en 1867 en faveur de son fils Mohamed, voyage en France en 1868 pour contester le traité Lambert (1865), reprend le trône en 1874 et règne jusqu'à sa mort en 1878. À lire aussi : le roman historique de Christophe Grosdidier (L'Harmattan, 2008).

**À savoir :** elle devient reine vers 5 ou 6 ans, sous la régence de sa mère, et elle est couronnée en 1849. Le lieu de sa mort n'est pas établi.

### À LA VEILLÉE

1. Djoumbé Fatima est devenue reine à six ans. Qu'est-ce que tu ferais si tu devenais roi ou reine demain ?

2. C'est quoi, la diplomatie ? Est-ce qu'on en fait aussi à la maison ?

3. Est-ce qu'on a de la famille ou des amis qui viennent des Comores ? Qu'est-ce qu'ils nous ont appris ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**Le jeu des requins.** Un enfant est la reine de Mohéli, deux adultes sont les requins (la France et l'Angleterre) qui veulent son île. La reine doit trouver des arguments pour les faire patienter, sans jamais dire oui à personne. Si elle tient trois minutes, elle a gagné.

LE MOT DU JOUR

## Mwali

comorien (shimwali, la langue de l'île) · se dit « mwa-li »

le nom de l'île de Mohéli dans la langue des Comores

*Djoumbé Fatima était la reine de Mwali : c'est comme ça qu'on appelle Mohéli en comorien.*

GAGNE TA COURONNE

**1. À quel âge Djoumbé Fatima est-elle devenue reine ?**

☐ À six ans ☐ À seize ans ☐ À trente ans

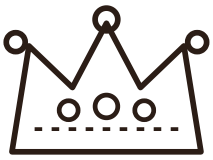
**2. D'où venait Madame Droit, la gouvernante qui s'est occupée de son éducation ?**

☐ De Zanzibar ☐ De La Réunion ☐ D'Angleterre

**3. Quel art difficile la jeune reine a-t-elle appris pour garder son île ?**

☐ La guerre en mer ☐ La construction de bateaux

☐ La diplomatie : parler avec chacun pour garder son île



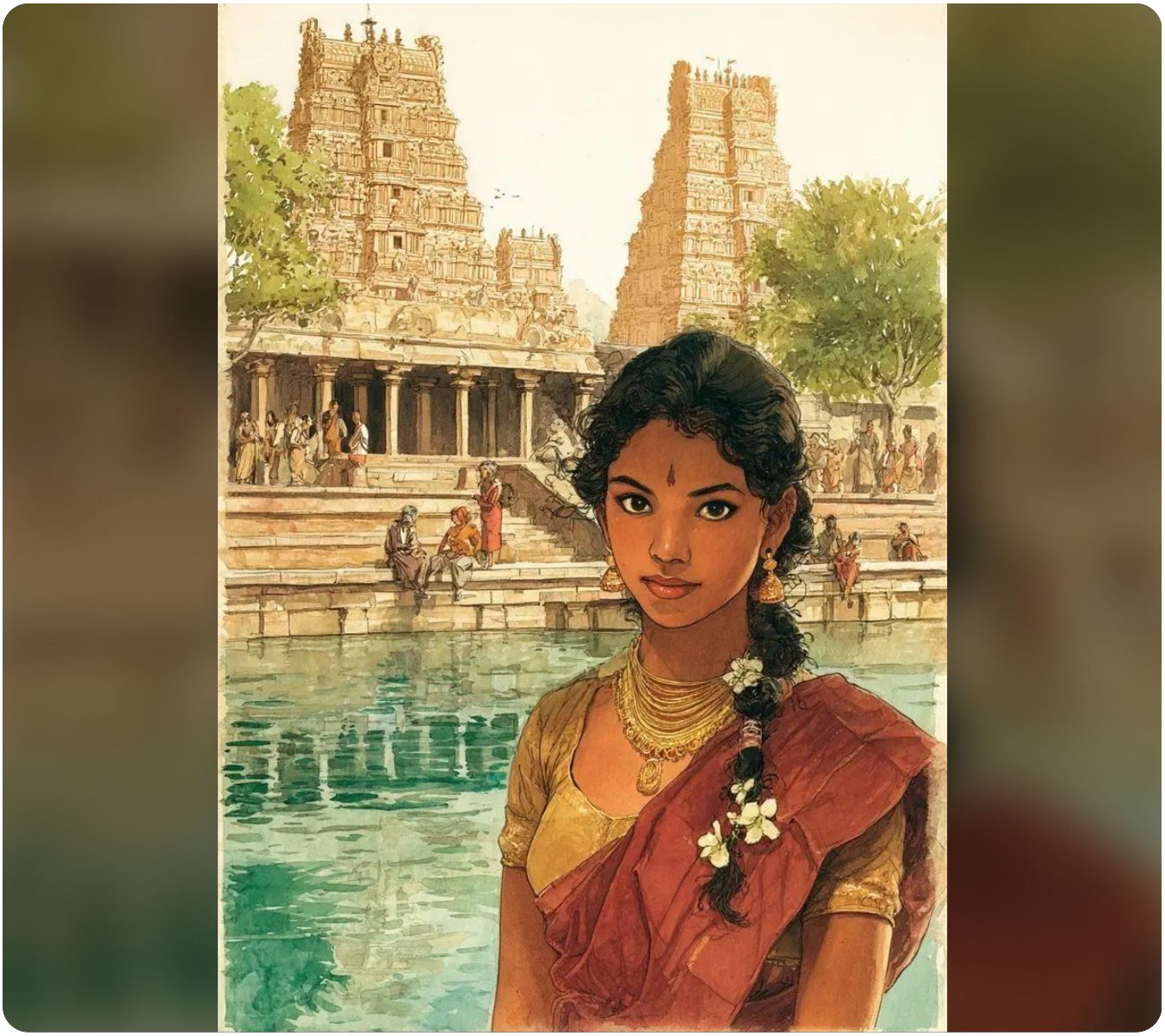
Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Djoumbé Fatima le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. À six ans · 2. De La Réunion · 3. La diplomatie : parler avec chacun pour garder son île

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**Mohéli** La plus petite des quatre îles de l'archipel des Comores. En comorien, on l'appelle Mwali.

**Ramanetaka** Un prince venu de Madagascar, qui s'est installé à Mohéli et en est devenu le chef. C'était le père de Djoumbé Fatima.

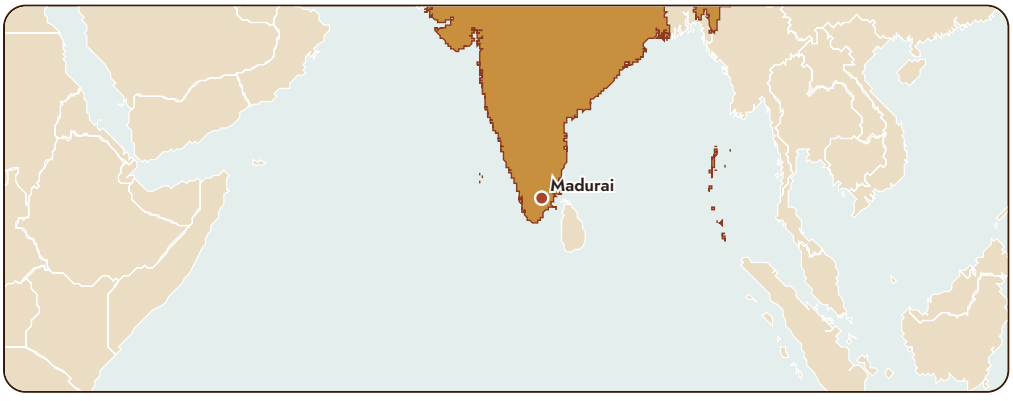


13

# Rani Mangammal

*La reine tamoule qui construisait des routes*

ROYAUME DE MADURAI (TAMIL NADU, INDE) DE 1689 À 1704




*Le pays tamoul, dans le sud de l'Inde, et la ville de Madurai.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

On a raconté des reines guerrières. Maintenant, je vais te raconter une reine **bâtisseuse**. Une reine qui gagnait sans épée.

Il y a un peu plus de 300 ans, dans le sud de l'Inde, au pays **tamoul**, il y avait une grande ville pleine de temples : **Madurai**. Et une reine qui s'appelait Mangammal.

Un jour, un grand malheur est arrivé : son mari, le roi, est mort. Puis son fils est mort à son tour. Il ne restait plus qu'un bébé : son petit-fils, le futur roi. Mais un bébé ne peut pas gouverner.

Alors Mangammal a pris les choses en main. Elle est devenue **régente** : celle qui gouverne à la place du roi, en attendant qu'il grandisse. Et pendant quinze ans, c'est elle qui a dirigé le royaume.

Qu'est-ce qu'elle a fait ? Elle a construit. Des routes, pour que les gens et les marchandises puissent voyager. Des **réservoirs**, pour garder l'eau de la pluie, parce qu'au pays tamoul l'eau est précieuse. Des puits. Et le long des routes, des ***chatrams*** : des maisons où les voyageurs et les pèlerins pouvaient se reposer, manger et dormir gratuitement.

Imagine : tu marches depuis des jours, il fait chaud, tu as soif. Et sur le bord de la route, il y a une maison ouverte, avec de l'eau fraîche et un repas. C'était ça, la reine Mangammal.

Elle était aussi très habile avec les puissants. À cette époque, un empereur immense, **Aurangzeb**, régnait sur le nord de l'Inde. Mangammal a choisi de le reconnaître comme son chef suprême et de lui envoyer des cadeaux, pour que son royaume reste debout. Elle savait quand il valait mieux parler que se battre.

Et elle respectait tout le monde. Les hindous, les musulmans, les chrétiens : elle a donné à chacun de quoi prier en paix.

Aujourd'hui, à Madurai, une grande avenue porte encore son nom : Rani Mangammal Salai. Et le palais d'été où elle a vécu existe toujours : il est devenu un musée.

Quand nos ancêtres ont quitté le pays tamoul pour La Réunion, la Guadeloupe ou la Martinique, beaucoup ont marché sur les routes du sud de l'Inde. Peut-être que certains ont bu l'eau d'un puits de la reine, ou dormi dans un de ses chatrams.

### LES MOTS DIFFICILES

**Madurai** Son temple le plus célèbre, le temple de Meenakshi, a d'immenses tours appelées gopuram, couvertes de milliers de statues peintes de toutes les couleurs.

**régente** Mangammal a été régente pour son petit-fils, devenu roi alors qu'il n'était qu'un bébé. Pendant ce temps, c'est elle qui recevait les ambassadeurs, signait et décidait pour tout le royaume.

**réservoirs** De grands bassins en pierre avec des escaliers tout autour, pour garder l'eau de la pluie toute l'année. Dans le sud de l'Inde, l'eau est précieuse, et on voit encore beaucoup de ces bassins.

**chatrams** Le mot vient du tamoul. Plus de 300 ans après, certains chatrams portent encore le nom de Mangammal.

**Aurangzeb** Il était le sixième empereur moghol. Il a régné près de cinquante ans, de 1658 à 1707, et son empire allait de l'Afghanistan jusqu'au sud de l'Inde.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Beaucoup de personnes soumises à l'engagisme, arrivées à La Réunion et aux Antilles, venaient du pays tamoul. Mangammal régnait sur la terre de nos ancêtres. C'est une de nos grands-mères.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants des reines et des rois. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** Rani Mangammal, régente du royaume nayak de Madurai de 1689 à 1704 environ, pour son petit-fils Vijayaranga Chokkanatha. Ses constructions de routes, réservoirs et *chatrams* (le Mangammal Chatram existe encore). Ses relations diplomatiques avec l'empereur moghol Aurangzeb. La Rani Mangammal Salai à Madurai. Le palais de Tamukkam, où elle a vécu (construit vers 1670), abrite aujourd'hui le musée Gandhi de Madurai. Elle a aussi aidé l'armée moghole au siège de Jinji : sa diplomatie n'excluait pas la guerre. Sources : inscriptions et lettres des missionnaires jésuites (source coloniale, à lire avec prudence).

**À savoir :** la fin de sa vie est mal connue et racontée de façon dramatique par certaines traditions. Le conte ne la raconte pas.

### À LA VEILLÉE

1. Mangammal gagnait sans épée. Comment on peut être fort sans se battre ?

2. Si tu devais construire quelque chose pour aider les gens de ton quartier, qu'est-ce que ce serait ?

3. Qu'est-ce qu'on offre à quelqu'un qui arrive chez nous fatigué ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**Le chatram de la maison.** Organisez un accueil comme dans un chatram : préparez un coin avec de l'eau fraîche, un fruit, un coussin. Chaque membre de la famille qui rentre à la maison ce jour-là est accueilli comme un voyageur. Et le soir, on raconte qui a accueilli qui.

LE MOT DU JOUR

## thanneer (en lettres tamoules : தண்ணீர்)

tamoul · se dit « tan-nîr »

l'eau

*Le long des routes de Mangammal, dans les chatrams, le voyageur fatigué trouvait du thanneer bien frais.*

GAGNE TA COURONNE

**1. Comment s'appelle la grande ville pleine de temples où régnait Mangammal ?**

☐ Jhansi ☐ Sivaganga ☐ Madurai

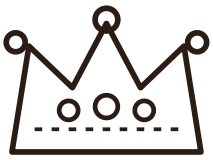
**2. C'est quoi, un chatram ?**

☐ Une maison où les voyageurs se reposaient, mangeaient et dormaient gratuitement

☐ Un temple sur une colline ☐ Un réservoir pour garder l'eau de pluie

**3. Qu'est-ce qui porte encore le nom de Mangammal aujourd'hui, à Madurai ?**

☐ Une école ☐ Une grande avenue ☐ Un pont



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Rani Mangammal le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Madurai · 2. Une maison où les voyageurs se reposaient, mangeaient et dormaient gratuitement · 3. Une grande avenue

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**tamoul** Le tamoul est une langue du sud de l'Inde et du Sri Lanka, une des plus vieilles langues du monde encore parlées. Beaucoup de familles indiennes de La Réunion et des Antilles ont des ancêtres tamouls.

**bâtisseuse** Une bâtisseuse, c'est une femme qui fait construire : des routes, des ponts, des réservoirs, des temples.



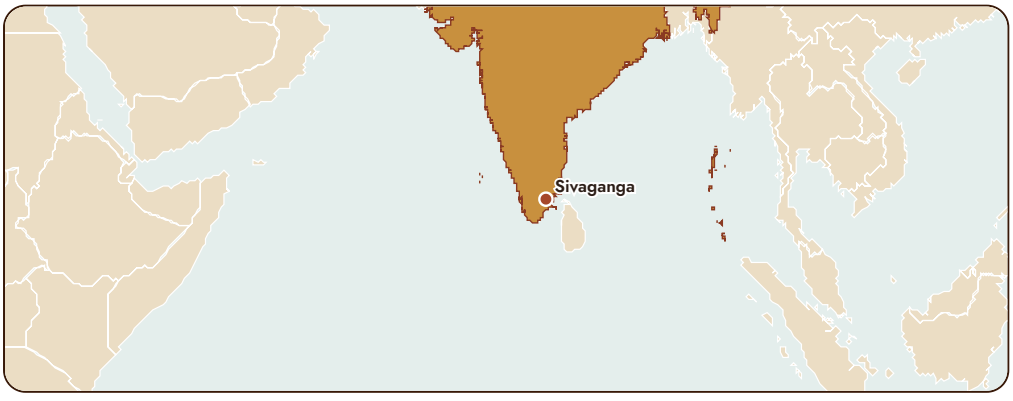
14

# Velu Nachiyar

*La reine tamoule qui a repris son royaume*

ROYAUME DE SIVAGANGA (TAMIL NADU, INDE)

IL Y A ENVIRON 250 ANS




*Le royaume de Sivaganga, au pays tamoul, dans le sud de l'Inde.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Pour cette histoire, on part en Inde, dans le Sud. Au pays **tamoul**. Le pays d'où sont venus beaucoup d'ancêtres des familles indo-descendantes de La Réunion, de Guadeloupe et de Martinique.

On commence par dire bonjour en tamoul : ***Vanakkam***. Allez, tous ensemble : Va-nak-kam !

Il y a environ 250 ans, il y avait un petit royaume qui s'appelait **Sivaganga**. Et une princesse, Velu Nachiyar. Ses parents n'avaient pas de fils, alors ils ont décidé de l'élever comme un héritier. Elle a appris à monter à cheval, à tirer à l'arc, à se battre avec un bâton et avec une épée. Et elle parlait plusieurs langues : le tamoul, bien sûr, mais aussi le français, l'anglais et l'**ourdou**.

Elle s'est mariée avec le roi de Sivaganga. Ils ont eu une petite fille.

Mais à cette époque, une compagnie anglaise, la **Compagnie des Indes orientales**, prenait l'Inde morceau par morceau. En 1772, avec un prince allié, les soldats de la Compagnie ont attaqué Sivaganga. Le roi, le mari de Velu, a été tué. Le royaume a été pris.

Velu Nachiyar a dû fuir avec sa fille. Elle s'est cachée dans les forêts et les collines, protégée par des amis fidèles. Tout le monde pensait que c'était fini pour elle.

Mais Velu ne s'est pas cachée pour pleurer. Elle s'est cachée pour préparer son retour.

Pendant huit ans, elle a rassemblé des soldats. Elle a entraîné une armée de femmes. Elle a demandé de l'aide à un puissant souverain voisin, **Haïdar Ali**, et comme elle parlait sa langue, elle a pu le convaincre elle-même.

Elle avait une commandante très courageuse, qui s'appelait **Kuyili**. On raconte que Kuyili a réussi à atteindre la réserve de poudre des Anglais et à la détruire, en y laissant sa vie. Sans munitions, les Anglais ne pouvaient plus se défendre.

En 1780, Velu Nachiyar est revenue dans son palais. Elle a repris son royaume. Et elle l'a gouverné pendant encore plusieurs années.

En Inde, on l'appelle *Veeramangai* : « la femme courageuse ».

Et peut-être que les ancêtres de certaines familles tamoules de La Réunion, arrivées ici quelques dizaines d'années plus tard, avaient entendu parler d'elle, de village en village.

### LES MOTS DIFFICILES

**Vanakkam** C'est « bonjour » en tamoul. On le dit en joignant les mains devant la poitrine et en penchant un peu la tête.

**Sivaganga** Un petit royaume du pays tamoul, dans le sud de l'Inde. Sa capitale avait un palais, et la ville existe toujours aujourd'hui.

**Compagnie des Indes orientales** Une très grosse entreprise anglaise qui faisait du commerce en Inde, avec ses propres bateaux et ses propres soldats. Elle a pris le pays morceau par morceau.

**Haïdar Ali** Un roi très puissant du royaume voisin de Mysore. Velu est allée lui demander de l'aide et elle l'a convaincu elle-même, dans sa langue.

**Kuyili** Kuyili commandait l'armée des femmes de Velu Nachiyar. Elle venait d'une famille modeste. Au Tamil Nadu, on raconte encore son courage aux enfants.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*La plupart des personnes soumises à l'engagisme venues d'Inde à La Réunion, en Guadeloupe, en Martinique et en Guyane venaient du sud de l'Inde, beaucoup du pays tamoul. Velu Nachiyar régnait sur la terre de nos ancêtres. C'est une de nos grands-mères.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants des reines et des rois. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** Velu Nachiyar (1730 à 1796), reine de Sivaganga. La mort de son mari en 1772 lors de l'attaque des troupes de la Compagnie des Indes orientales et du nawab d'Arcot. Son exil, son alliance avec Haïdar Ali (royaume de Mysore), et la reprise de Sivaganga en 1780. L'Inde lui a consacré un timbre en 2008.

**Ce qui vient de la tradition :** le récit de Kuyili et de la réserve de poudre est très célébré au Tamil Nadu, mais les sources écrites de l'époque sont rares. Le nombre exact de langues qu'elle parlait varie selon les récits. À *vérifier* dans une biographie indienne sérieuse avant de le citer en public.

**Le lien avec nous :** la majorité des personnes soumises à l'engagisme arrivées à La Réunion après 1848 venaient du sud de l'Inde, beaucoup du pays tamoul.

### À LA VEILLÉE

1. Velu s'est cachée « pour préparer son retour ». Quelle est la différence entre se cacher pour pleurer et se cacher pour préparer son retour ?

2. Est-ce que tu connais des mots tamouls qu'on dit à la maison ou chez les gramoun ?

3. Kuyili a tout donné pour sa reine. Qui, autour de toi, est prêt à tout pour toi ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**Le kolam.** Dans le sud de l'Inde, et dans certaines familles tamoules de La Réunion, on dessine devant la porte des *kolam* : des motifs autour de points, faits avec de la poudre de riz. Tracez une grille de points et entourez-les de boucles. Le matin, dessinez-en un à la craie devant la porte pour accueillir la journée.

LE MOT DU JOUR

## veeram (en lettres tamoules : வீரம்)

tamoul · se dit « vî-ram »

le courage, la bravoure

*Veeramangai, le surnom de Velu Nachiyar, commence par veeram : le courage.*

GAGNE TA COURONNE

**1. Comment dit-on bonjour en tamoul ?**

☐ Akwaaba ☐ Vanakkam ☐ Salama

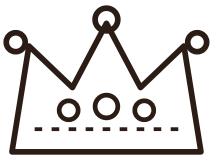
**2. Qu'est-ce que Velu Nachiyar a préparé pendant qu'elle se cachait dans les forêts et les collines ?**

☐ Un grand voyage en bateau ☐ Une fête pour son mariage

☐ Son retour, avec une armée de femmes

**3. Comment appelle-t-on Velu Nachiyar en Inde ?**

☐ Veeramangai, « la femme courageuse » ☐ La Rani de Jhansi ☐ Kandake



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Velu Nachiyar le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Vanakkam · 2. Son retour, avec une armée de femmes · 3. Veeramangai, « la femme courageuse »

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**ourdou** Une langue parlée en Inde et au Pakistan, écrite avec un alphabet qui ressemble à celui de l'arabe.

**tamoul** Le tamoul est une langue du sud de l'Inde et du Sri Lanka, une des plus vieilles langues du monde encore parlées. Beaucoup de familles indiennes de La Réunion et des Antilles ont des ancêtres tamouls.

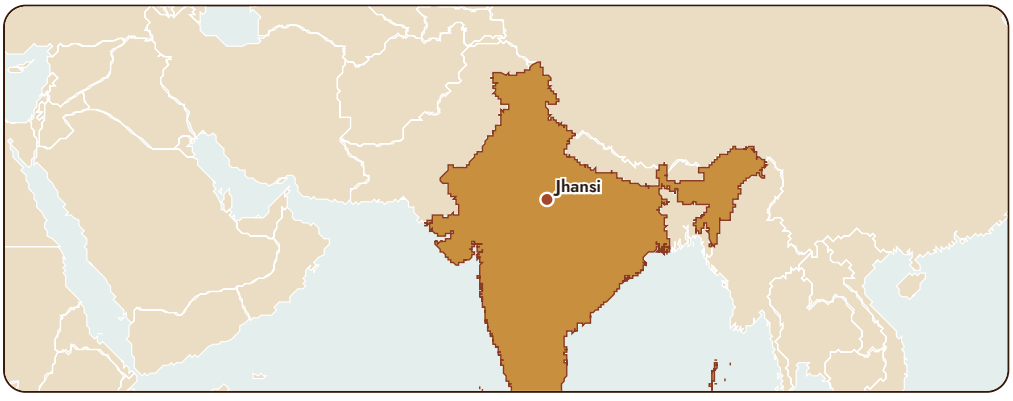


15

# Lakshmi Bai

*« Je ne donnerai pas ma Jhansi »*

ROYAUME DE JHANSI (NORD DE L'INDE) — EN 1857




*Jhansi, au cœur de l'Inde.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Il était une fois, à **Bénarès**, sur les bords du fleuve Gange, une petite fille qu'on appelait Manu. Elle ne jouait pas à la poupée. Elle préférait les chevaux, les épées et les courses. Elle battait les garçons à la course. Et personne n'osait lui dire que ce n'était pas pour les filles.

Quand elle a grandi, Manu a épousé le roi de Jhansi, un royaume du nord de l'Inde. Elle est devenue reine, la ***Rani***, et elle a pris un nouveau nom : Lakshmi Bai.

Le roi et la reine ont eu un bébé, mais il est mort tout petit. Alors ils ont adopté un petit garçon, Damodar, pour qu'il soit le futur roi. En Inde, c'était une tradition ancienne et respectée.

Peu après, le roi est mort. Et c'est là que les Anglais sont arrivés avec une règle qu'ils avaient inventée : « Si un roi meurt sans fils de sang, son royaume revient aux Anglais. » Un enfant adopté ? Ça ne compte pas, ont-ils dit.

Ils ont voulu prendre Jhansi. Et la reine a répondu une phrase que toute l'Inde connaît encore : « *Main apni Jhansi nahin doongi.* » Ça veut dire : « Je ne donnerai pas ma Jhansi. »

En 1857, une grande révolte a éclaté en Inde contre les Anglais. En Inde, on l'appelle souvent la **première guerre d'indépendance**. Lakshmi Bai a pris la tête de son royaume. Elle a organisé la défense de la ville et entraîné les soldats, hommes et femmes.

En 1858, l'armée anglaise a encerclé la **forteresse de Jhansi**. Les combats ont été très durs. Quand la ville est tombée, la reine n'a pas abandonné. On raconte qu'elle est sortie de la forteresse à cheval, en pleine nuit, avec son fils attaché dans son dos.

Elle a rejoint les autres chefs de la révolte et elle a continué à se battre. Elle est morte au combat quelques mois plus tard, à environ trente ans, en habits de cavalier.

Dans sa région, les chanteurs ont raconté son histoire de village en village. Et plus tard, une poétesse indienne, **Subhadra Kumari Chauhan**, a écrit un grand poème sur elle. Les enfants indiens l'apprennent encore à l'école.

Aujourd'hui, en Inde, des statues la montrent à cheval, l'épée levée, et son petit garçon dans le dos. Parce que Lakshmi Bai, c'était ça : une reine qui se battait pour son pays, et une maman qui n'a jamais lâché son enfant.

### LES MOTS DIFFICILES

**Bénarès** Une très vieille ville de l'Inde, au bord du fleuve Gange, qu'on appelle aujourd'hui Varanasi. Des milliers de gens viennent y prier et se baigner dans le fleuve.

**Rani** Ça veut dire « reine » en hindi, la langue du nord de l'Inde. Le roi, c'est le Raja.

**forteresse de Jhansi** Un château fort immense sur une colline rocheuse, avec de hauts murs et des tours. C'est là que vivait la reine et que son peuple s'est défendu.

**première guerre d'indépendance** En 1857, des soldats, des rois et des reines de toute l'Inde se sont soulevés ensemble contre les Anglais. Les Indiens disent que c'est le début de leur combat pour être libres.

**Subhadra Kumari Chauhan** Son poème, en hindi, dit à peu près : « Elle s'est battue avec un immense courage, la reine de Jhansi. » Subhadra s'est elle-même battue pour la liberté de l'Inde, et les Anglais l'ont mise en prison.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*L'année où Lakshmi Bai se battait, des bateaux partaient déjà des ports de l'Inde vers La Réunion et les Antilles, avec à bord nos ancêtres soumis à l'engagisme. Cette reine, elle fait partie de notre histoire.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants des reines et des rois. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** Lakshmi Bai (vers 1828 à 1858), reine de Jhansi. L'adoption de Damodar Rao. L'annexion de Jhansi par les Britanniques en 1854 au nom de la « doctrine de la déchéance » (*Doctrine of Lapse*) du gouverneur Dalhousie. La révolte de 1857, le siège de Jhansi en 1858 par le général Hugh Rose, et sa mort au combat près de Gwalior en juin 1858.

**Ce qui vient de la tradition :** le poème de Subhadra Kumari Chauhan, *Jhansi ki Rani* (1930), a rendu la reine célèbre dans toute l'Inde. Le roman de Vrindavan Lal Verma (1946) a popularisé la phrase « Je ne donnerai pas ma Jhansi ». La sortie à cheval avec l'enfant dans le dos est célèbre mais les détails varient.

**Sources coloniales d'époque (à lire comme telles) :** la phrase de la reine a d'abord été mise par écrit par l'avocat britannique John Lang, qui l'a rencontrée en 1854 (« Mera Jhansi nahin dengee »).

### À LA VEILLÉE

1. Les Anglais ont dit qu'un enfant adopté « ne comptait pas ». Qu'est-ce que tu en penses ?

2. Qu'est-ce que toi, tu ne donnerais jamais, pour rien au monde ?

3. Qui, dans notre famille, a protégé ses enfants dans un moment très difficile ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**« Je ne donnerai pas… »** Chacun complète la phrase sur un papier : « Je ne donnerai jamais… » (ma langue, mon doudou, ma famille, mon nom, mes rêves). Lisez-les à voix haute, avec la voix d'une reine ou d'un roi. Gardez les papiers dans le coffre de la famille.

LE MOT DU JOUR

## rani (en lettres hindi : रानी)

hindi · se dit « ra-ni »

la reine (et le roi, c'est le raja)

*Lakshmi Bai, c'est la Rani de Jhansi : la reine de Jhansi.*

GAGNE TA COURONNE

**1. Comment appelait-on Lakshmi Bai quand elle était petite ?**

☐ Manu ☐ Kuyili ☐ Mangai

**2. Qu'est-ce que la reine a répondu aux Anglais qui voulaient prendre son royaume ?**

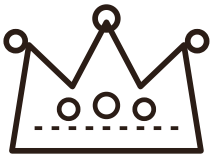
☐ « Attendons que mon fils grandisse. » ☐ « Jhansi appartient à tout le monde. »

☐ « Je ne donnerai pas ma Jhansi. »

**3. Comment la reine est-elle sortie de la forteresse, la nuit ?**

☐ En bateau sur le fleuve ☐ À cheval, avec son fils attaché dans son dos

☐ Déguisée en marchande



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Lakshmi Bai le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Manu · 2. « Je ne donnerai pas ma Jhansi. » · 3. À cheval, avec son fils attaché dans son dos

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**Gange** Le grand fleuve sacré de l'Inde. Il descend des montagnes de l'Himalaya et traverse le nord du pays sur plus de 2 500 kilomètres.



16

# Dessalines & Catherine Flon

*Le drapeau cousu en une nuit*

HAÏTI (ANCIENNE SAINT-DOMINGUE) — EN 1803 ET 1804




*Saint-Domingue, une île des Caraïbes. Aujourd'hui, c'est Haïti.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Cette dernière histoire se passe dans les Caraïbes, sur une île qui s'appelait alors **Saint-Domingue**. Une **colonie** française. La plus riche de toutes. Riche grâce au sucre et au café. Et ce sucre et ce café, ce sont des centaines de milliers de personnes mises en esclavage qui les produisaient.

En 1791, ces personnes se sont révoltées. Une immense révolution a commencé. Pendant plus de dix ans, elles se sont battues pour leur liberté.

Parmi les chefs de cette révolution, il y avait un homme qui avait lui-même été mis en esclavage : Jean-Jacques Dessalines. Un général redoutable.

Au début, les révolutionnaires se battaient encore sous le drapeau français, bleu, blanc, rouge. Parce que leur révolte avait forcé la France à abolir l'esclavage en 1794. Mais en 1802, **Napoléon** a envoyé une armée pour rétablir l'esclavage. Et là, c'en était trop.

Le 18 mai 1803, dans le village de l'Arcahaie, les chefs de la révolution se sont réunis. Dessalines a pris le drapeau français dans ses mains. Et, raconte-t-on, d'un geste, il a arraché la bande blanche du milieu.

Il restait le bleu et le rouge. Pour Dessalines, le blanc, c'étaient les colons. Le bleu et le rouge, c'étaient les Noirs et les métis, enfin unis.

Il fallait maintenant coudre ces deux morceaux ensemble. Et c'est là qu'arrive Catherine Flon. Une femme de l'Arcahaie, couturière, la filleule de Dessalines. Elle a pris son fil et son aiguille. Et elle a cousu. On dit qu'elle l'a fait en une nuit.

Au matin, il y avait un nouveau drapeau. Bleu et rouge. Le drapeau d'un peuple qui ne laisserait plus jamais personne le mettre en esclavage.

Sous ce drapeau, l'armée de Dessalines a chassé l'armée de Napoléon, et Haïti est devenue le premier pays libre né d'une révolte contre l'esclavage. Le 1er janvier 1804, Dessalines a proclamé l'indépendance. Il a rendu à l'île son ancien nom, celui des premiers habitants, les **Taïnos** : *Ayiti*. Haïti.

On l'appelle la première république noire du monde. Quelques mois plus tard, Dessalines s'est fait couronner **empereur**, sous le nom de Jacques Ier.

Chaque 18 mai, en Haïti, c'est la fête du drapeau. Et chaque 1er janvier, les familles haïtiennes mangent la **soupe joumou**, la soupe au **giraumon**. Pourquoi ? Parce que pendant l'esclavage, cette soupe était réservée aux colons **esclavagistes**. Le jour de l'indépendance, tout le monde en a

### LES MOTS DIFFICILES

**colonie** Un pays envahi par un autre pays, qui le commande de loin et vole ses richesses. Saint-Domingue était une colonie de la France : c'est la France qui décidait tout.

**Napoléon** Le chef de la France à cette époque, qui est devenu empereur. Il a envoyé une grande armée à Saint-Domingue pour remettre l'esclavage, et cette armée a été battue.

**Taïnos** Les premiers habitants de l'île, bien avant l'arrivée des Européens. Ce sont eux qui l'appelaient Ayiti, « la terre des hautes montagnes ».

**soupe joumou** Une soupe au giraumon, une grosse courge orange. Les Haïtiens la mangent chaque 1er janvier pour fêter leur liberté, parce qu'avant, elle leur était interdite.

**empereur** Un empereur, c'est un chef encore plus grand qu'un roi, qui commande un très grand pays ou plusieurs peuples. Dessalines a été couronné en octobre 1804. Il a régné deux ans.

mangé. Depuis, on la mange chaque année pour se souvenir qu'on est libres.

Et toi, la prochaine fois que tu tiens une aiguille, pense à Catherine Flon. Parfois, l'histoire d'un pays tient dans une nuit de couture.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Beaucoup de familles d'Haïti, de la Guadeloupe, de la Martinique et de la Guyane descendent des mêmes bateaux et des mêmes peuples d'Afrique. Haïti, c'est la grande sœur. Dessalines et Catherine Flon, ce sont nos ancêtres.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants des reines et des rois. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** la révolution de Saint-Domingue (1791), l'abolition de 1794, l'expédition de Napoléon (1802), le congrès de l'Arcahaie du 18 mai 1803 et la création du drapeau bicolore, l'indépendance proclamée aux Gonaïves le 1er janvier 1804, Dessalines empereur en 1804. La soupe joumou est inscrite au patrimoine immatériel de l'UNESCO depuis 2021.

**Ce qui vient de la tradition :** le geste de Dessalines arrachant le blanc et la couture par Catherine Flon sont transmis par la tradition haïtienne et célébrés officiellement, mais les documents de l'époque sont peu nombreux.

**Pour les adultes :** Dessalines est une figure complexe, associée aussi aux massacres de colons de 1804. En 1825, la France a imposé à Haïti une énorme « dette » pour reconnaître son indépendance, payée pendant plus d'un siècle.

### À LA VEILLÉE

1. Pourquoi Dessalines a-t-il gardé le bleu et le rouge et enlevé le blanc ?

2. Catherine Flon n'était pas une générale. Et pourtant, elle fait partie de l'histoire. Qu'est-ce que ça veut dire ?

3. Est-ce qu'il y a un plat, dans notre famille, qu'on mange pour se souvenir de quelque chose ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**Le drapeau de notre famille.** Deux ou trois couleurs, un symbole, et chaque couleur veut dire quelque chose. Présentez-le à voix haute. Et si vous avez un giraumon : soupe joumou pour tout le monde !

### LE MOT DU JOUR

**drapo** créole haïtien · se dit « dra-po »

le drapeau

*Le drapo Ayiti, bleu et rouge, c'est Catherine Flon qui l'a cousu en une nuit.*

### GAGNE TA COURONNE

**1. Quelle bande Dessalines a-t-il arrachée du drapeau français ?**

☐ La bande bleue ☐ La bande rouge ☐ La bande blanche

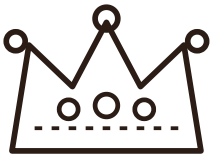
**2. Qui a cousu le nouveau drapeau bleu et rouge, en une nuit ?**

☐ Un tailleur venu de France ☐ Catherine Flon, la filleule de Dessalines

☐ Les soldats de l'armée

**3. Quelle soupe les familles haïtiennes mangent-elles chaque 1er janvier pour fêter la liberté ?**

☐ La soupe joumou, au giraumon ☐ Une soupe de poisson ☐ Un bouillon de brèdes



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Dessalines & Catherine Flon le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. La bande blanche · 2. Catherine Flon, la filleule de Dessalines · 3. La soupe joumou, au giraumon

### D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**giraumon** Une sorte de grosse courge à la chair orange. C'est l'ingrédient principal de la soupe joumou.

**Saint-Domingue** Le nom de la colonie française qui est devenue Haïti en 1804. C'était la colonie la plus riche du monde, grâce au travail forcé de centaines de milliers de personnes mises en esclavage.

**esclavagistes** Les esclavagistes, ce sont les gens qui mettaient des personnes en esclavage et qui s'enrichissaient grâce à elles.



17

# Henri Christophe

*Le roi qui a construit une forteresse dans les nuages*

ROYAUME D'HAÏTI (NORD)

DE 1811 À 1820




*Le nord d'Haïti, où se dresse la Citadelle du roi Christophe.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Dans le nord d'Haïti, tout en haut d'une montagne, il y a une forteresse gigantesque. Elle est si haute qu'on dirait qu'elle touche les nuages. Ses murs sont si épais qu'aucun boulet de canon n'aurait pu les traverser. On l'appelle la **Citadelle**. Et c'est un roi qui l'a fait construire.

Ce roi s'appelait Henri Christophe. Quand il était jeune, il ne ressemblait pas du tout à un roi. On raconte qu'il avait travaillé dans une auberge, au Cap, où il servait les clients. Il n'était pas allé longtemps à l'école.

Mais quand la grande révolution a commencé en 1791, il est devenu soldat. Puis officier. Puis général. Il s'est battu aux côtés de **Toussaint Louverture** et de Dessalines, contre l'armée de Napoléon.

Après l'indépendance, Haïti s'est divisé en deux. Au sud, une **république**. Au nord, Henri Christophe. En 1811, Christophe s'est fait couronner roi. Normal : des rois, il y en avait eu partout en Afrique, depuis toujours. Ses ancêtres en avaient connu des dizaines. Il est devenu le roi Henri I$^{er}$.

Pourquoi un roi ? Parce qu'il voulait montrer au monde entier que des hommes et des femmes qui avaient été mis en esclavage savaient se gouverner eux-mêmes. Avec un royaume, des palais, une cour, des lois. Comme en Afrique, la terre de leurs ancêtres.

Il avait une peur : que la France revienne pour remettre l'esclavage. Alors il a fait construire la Citadelle, pour que son peuple puisse s'y défendre si jamais les bateaux revenaient. Des milliers de personnes ont travaillé pendant des années pour monter les pierres et les canons jusqu'en haut de la montagne.

Au pied de la montagne, il a fait construire un palais magnifique, qu'il a appelé **Sans-Souci**. Et il a ouvert des écoles, parce qu'il voulait que les enfants de son royaume apprennent à lire et à écrire, lui qui n'avait pas pu le faire.

Mais Henri Christophe était aussi un roi très dur. Il obligeait les gens à travailler beaucoup, et il punissait sévèrement. À la fin, son peuple s'est révolté contre lui. Il est mort en 1820.

La France n'est jamais revenue attaquer la Citadelle. Mais elle est toujours là, deux cents ans après, immense, sur sa montagne. Elle est inscrite au **patrimoine mondial de l'UNESCO**. Et les Haïtiens disent qu'elle est la huitième merveille du monde.

Quand on la regarde, on comprend le message qu'elle envoie encore aujourd'hui : plus jamais de chaînes.

### LES MOTS DIFFICILES

**Citadelle** Une forteresse géante tout en haut d'une montagne, dans le nord d'Haïti. Ses murs sont épais de plusieurs mètres et on la voit de très loin : on l'appelle la Citadelle Laferrière.

**Toussaint Louverture** Le grand chef de la révolution de Saint-Domingue. Il avait lui-même été mis en esclavage, et il est devenu général, puis gouverneur de toute l'île.

**république** Un pays qui n'a pas de roi : les gens choisissent leur chef, qu'on appelle le président. Le sud d'Haïti était une république, le nord un royaume.

**Sans-Souci** Le palais du roi Henri, au pied de la montagne, à Milot. C'était l'un des plus beaux palais des Amériques ; aujourd'hui, il est en ruines, mais on peut le visiter.

**patrimoine mondial de l'UNESCO** Une liste des lieux les plus précieux de toute la planète, choisis par les pays du monde entier pour qu'on les protège pour toujours. La Citadelle y est depuis 1982.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Henri Christophe a rappelé au monde que les enfants de l'Afrique bâtissent des royaumes, comme leurs ancêtres l'avaient toujours fait. Sa Citadelle, c'est un peu la nôtre : notre mémoire en pierre. Chez nous, on a toujours construit en grand.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants des reines et des rois. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** Henri Christophe (1767 à 1820), général de la révolution haïtienne, président de l'État d'Haïti (nord) en 1807, couronné roi Henri I$^{er}$ en 1811. La Citadelle Laferrière et le palais Sans-Souci, à Milot, inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1982 (Parc national historique). Le Code Henry (1812), la création d'écoles. Son régime était très autoritaire et reposait sur le travail forcé. Il se donne la mort en octobre 1820, après une révolte.

**Ce qui vient de la tradition :** son travail à l'auberge de la Couronne au Cap-Français, qu'aucun document ne confirme. Il est probablement né à la Grenade, le 6 octobre 1767.

### À LA VEILLÉE

1. Pourquoi Henri Christophe voulait-il absolument être un roi ?

2. Il a construit des écoles, mais il était aussi très dur avec son peuple. Est-ce qu'on peut être grand et avoir fait du mal en même temps ?

3. Si notre famille construisait un monument, qu'est-ce qu'il voudrait dire ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**La citadelle de la famille.** Avec des cartons, des boîtes ou des coussins, construisez ensemble la forteresse la plus haute possible. Chacun y écrit ou y dessine ce qu'il veut protéger. Prenez-la en photo avant qu'elle tombe.

LE MOT DU JOUR

**wa** créole haïtien · se dit oua

roi

*En créole haïtien, Henri Christophe, c'est un wa : un roi qui a construit sa Citadelle dans les nuages.*

GAGNE TA COURONNE

**1. Comment s'appelle la forteresse qu'Henri Christophe a fait construire sur la montagne ?**

☐ Le Grand Fort ☐ La Citadelle ☐ La Tour du Cap

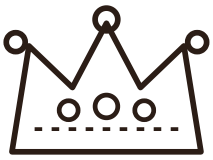
**2. Pourquoi le roi a-t-il fait construire la Citadelle ?**

☐ Pour garder ses chevaux ☐ Pour regarder les étoiles

☐ Pour que son peuple puisse se défendre si la France revenait

**3. Qu'est-ce qu'Henri Christophe a ouvert pour les enfants de son royaume ?**

☐ Des écoles ☐ Des magasins de jouets ☐ Des piscines



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Henri Christophe le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. La Citadelle · 2. Pour que son peuple puisse se défendre si la France revenait · 3. Des écoles



DEUXIÈME PARTIE

# Résistances

*Pour la plupart, pas de couronne. Ils ont fait plus fort : ils se sont libérés.*



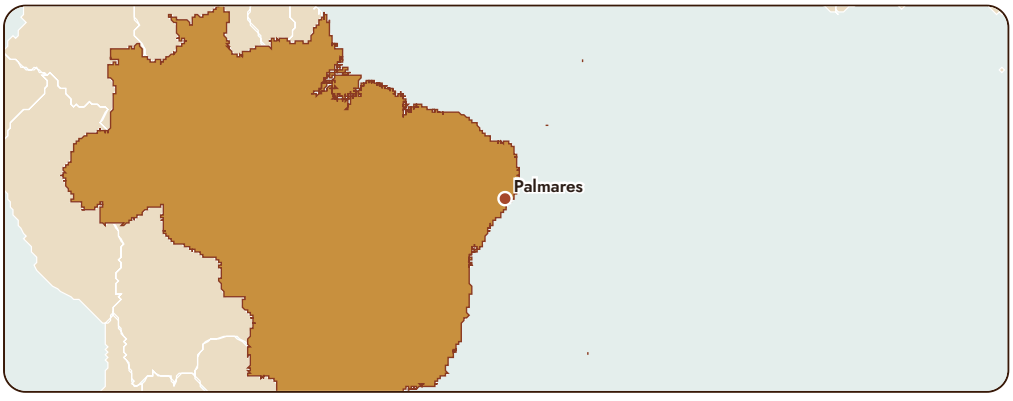
18

# Dandara & Zumbi

*Le royaume libre de Palmares*

BRÉSIL (SERRA DA BARRIGA, ALAGOAS)

DE LA FIN DU XVI$^{E}$ SIÈCLE À 1695




*Palmares, dans les montagnes du nord-est du Brésil.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Au Brésil, dans le nord-est du pays, il y a une montagne couverte d'arbres. Elle s'appelle la **Serra da Barriga**. Et il y a plus de 300 ans, sur cette montagne et tout autour, il y avait un royaume. Un royaume libre. Il s'appelait **Palmares**.

Pourquoi Palmares ? Parce qu'il y avait des palmiers partout. Des milliers de palmiers, qui donnaient de l'huile, des fruits, des feuilles pour les toits.

À cette époque, sur la côte du Brésil, les colons portugais faisaient pousser la canne à sucre. Et pour la couper, ils avaient fait venir d'Afrique, de force, des milliers et des milliers de personnes mises en esclavage. Beaucoup venaient du Congo et de l'Angola.

Mais certaines personnes ont dit non. Elles se sont enfuies dans la forêt, vers la montagne. Et là-haut, elles n'ont pas fait que se cacher. Elles ont construit.

Elles ont bâti des villages, beaucoup de villages, reliés entre eux. Il y avait des champs de maïs, de **manioc**, de haricots, des bananiers. Il y avait des forgerons qui travaillaient le fer. Il y avait des marchés, des chefs, des fêtes, des tambours. Et une capitale, protégée par de hautes **palissades** de bois : Macaco.

Ce royaume a grandi pendant près d'un siècle. Des personnes qui s'échappaient des plantations arrivaient sans arrêt. Des gens des peuples d'ici, du Brésil, venaient aussi y vivre. Des enfants naissaient libres. Leurs enfants aussi. Les historiens pensent que Palmares a compté des milliers, peut-être des dizaines de milliers de personnes.

Au même moment, en France, régnait **Louis XIV**. Son règne a duré 72 ans, le plus long de l'histoire de France. Palmares, lui, a duré encore plus longtemps.

### LES MOTS DIFFICILES

**Palmares** Palmares, c'était un royaume libre dans la forêt du Brésil, construit par des personnes qui avaient fui l'esclavage. Il a duré presque cent ans, et la montagne où il se trouvait est aujourd'hui un lieu de mémoire.

**capoeira** La capoeira est un mélange de danse et de combat inventé au Brésil par les personnes venues d'Afrique. On la joue à deux, au milieu d'un cercle de gens qui chantent et frappent dans leurs mains.

**berimbau** Le berimbau est l'instrument de musique de la capoeira. C'est un grand arc en bois avec une seule corde en métal et une calebasse qui sert de caisse : on tape la corde avec une petite baguette.

**palissades** Une palissade, c'est un grand mur fait de troncs d'arbres pointus plantés dans la terre, serrés les uns contre les autres. Ça protège un village comme une muraille.

**Louis XIV** Louis XIV était le roi de France à l'époque de Palmares. On l'appelait le Roi-Soleil, il a construit le château de Versailles et il a régné 72 ans. Palmares a duré encore plus longtemps que lui.

Le roi de Palmares s'appelait **Ganga Zumba**. Et parmi les grands chefs, il y avait un jeune homme né libre, dans le royaume : Zumbi.

Et à côté de Zumbi, la tradition raconte qu'il y avait une femme. Elle s'appelait **Dandara**.

On raconte que Dandara savait cultiver la terre, chasser, et surtout se défendre. On dit qu'elle pratiquait la **capoeira**, ce mélange de danse et de combat que les Brésiliens jouent encore aujourd'hui en cercle, au son du **berimbau**. On dit qu'elle commandait des groupes de défenseurs, femmes et hommes, et qu'elle protégeait les villages.

La tradition dit qu'elle était la compagne de Zumbi, et qu'ils ont eu trois enfants. Et elle n'était pas « la femme du chef ». Elle était cheffe, elle aussi. À Palmares, une femme qui décide, qui conseille et qui défend son peuple, c'était normal.

Un jour, en 1678, les autorités portugaises ont proposé un accord au roi Ganga Zumba : la paix, mais à condition de rendre les nouveaux arrivés et de quitter la montagne. Ganga Zumba a accepté.

Zumbi a dit non. Et on raconte que Dandara aussi a dit non. Pour eux, la liberté ne se partageait pas en deux : libres pour certains, et rendus aux plantations pour les autres ? Jamais.

Alors Zumbi est devenu le chef de Palmares. Et pendant encore plus de quinze ans, le royaume a tenu bon.

En 1694, une très grande armée est venue jusqu'à Macaco. La capitale est tombée. La tradition dit que Dandara est morte cette année-là, libre jusqu'au bout, en refusant d'être remise en esclavage.

Zumbi, lui, s'est échappé. Il a continué à résister, caché dans la forêt, pendant plus d'un an. Il a été trahi, et il a été tué le 20 novembre 1695.

Mais le Brésil ne l'a jamais oublié. Aujourd'hui, le 20 novembre est un jour férié dans tout le pays : le jour de Zumbi et de la Conscience noire. Ce jour-là, on danse, on joue du tambour, on fait de la capoeira, et on dit les noms : Zumbi. Ganga Zumba. Dandara.

Et maintenant, toi aussi, tu connais leurs noms.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Beaucoup de personnes emmenées de force au Brésil venaient du Congo et de l'Angola, comme une partie des ancêtres des familles de Guadeloupe, de Martinique et de Guyane. Palmares, c'est le grand frère de tous les camps marrons de nos îles : ceux des Hauts de La Réunion, ceux de Boni sur le Maroni, ceux des mornes des Antilles. Dandara et Zumbi, ce sont nos ancêtres.*

**TOUS ENSEMBLE**

**« Nous sommes les enfants de celles et ceux qui se sont libérés. »**

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** Palmares, ensemble de villages marrons (les Brésiliens disent « quilombo » ou « mocambos ») installé dans la Serra da Barriga, dans l'actuel État d'Alagoas, de la fin du XVI$^{e}$ ou du début du XVII$^{e}$ siècle jusqu'en 1695. Sa capitale, Macaco, est prise en février 1694. Le roi Ganga Zumba accepte un accord de paix avec le gouverneur de Pernambuco en 1678 ; Zumbi le refuse et devient le chef de Palmares. Zumbi est tué le 20 novembre 1695. La population exacte est inconnue : les chiffres viennent surtout des autorités coloniales et varient beaucoup (de quelques milliers à plus de 20 000 personnes). Le 20 novembre, proposé en 1971 par le poète noir Oliveira Silveira et le Grupo Palmares de Porto Alegre, est devenu le Jour national de Zumbi et de la Conscience noire, puis un jour férié national en 2023. Sources : Abdias do Nascimento, *O Quilombismo* (1980) ; Clóvis Moura, *Rebeliões da senzala* (1959) ; Beatriz Nascimento, ses travaux sur les quilombos ; Flávio dos Santos Gomes, *Palmares* (2005) ; Décio Freitas, *Palmares, a guerra dos escravos* (1971). Les documents d'époque sont des sources coloniales : lettres des gouverneurs, rapports des expéditions envoyées pour détruire Palmares. Ils nous donnent des dates, pas le regard des habitants.

**Ce qu'on ne sait pas :** presque tout sur Dandara. Aucun document d'époque connu ne la mentionne. Son histoire vient de la tradition orale et de la mémoire du mouvement noir brésilien : son rôle de cheffe, la capoeira, ses trois enfants, sa mort en 1694. Elle a été racontée notamment par l'autrice noire Jarid Arraes, *As lendas de Dandara* (2015). En 2019, une loi brésilienne a inscrit Dandara et Zumbi au Livre des héros et héroïnes de la patrie (à vérifier : Zumbi y est inscrit depuis 1997, Dandara depuis la loi 13.816 de 2019). Le récit de l'enfance de Zumbi élevé par un prêtre vient de lettres citées par Décio Freitas, dont l'existence est discutée : le conte ne le reprend pas. La comparaison avec Louis XIV dépend de la date de naissance de Palmares, qui n'est pas connue précisément.

### À LA VEILLÉE

1. Zumbi et Dandara ont refusé une paix où certains restaient libres et d'autres non. Pourquoi, d'après toi ?

2. À Palmares, il y avait des champs, des forgerons, des marchés, des fêtes. Qu'est-ce que tu aurais aimé faire, toi, dans ce royaume ?

3. On ne sait pas tout sur Dandara, mais son histoire est racontée depuis des siècles. Pourquoi c'est important de garder les histoires qu'on se raconte en famille ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**La ronde de Palmares.** Mettez-vous en cercle, comme pour une roda de capoeira. Un adulte tape un rythme simple dans les mains ou sur une casserole. À tour de rôle, chacun entre au milieu et invente un mouvement lent, sans toucher personne : se baisser, tourner, esquiver, comme une danse. Quand chacun est passé, choisissez ensemble un nom pour votre « royaume » familial et dessinez son drapeau, avec un palmier dessus.

### LE MOT DU JOUR

## quilombo

portugais du Brésil (mot venu du kimbundu, une langue d'Angola) · se dit ki-lomm-bo

un village ou un royaume créé par des personnes qui se sont libérées de l'esclavage. Le mot vient du kimbundu « kilombo », un camp de guerriers en Angola.

*Palmares, c'est le quilombo le plus célèbre du Brésil : un royaume où les enfants naissaient libres.*

### GAGNE TA COURONNE

**1. Pourquoi le royaume s'appelait-il Palmares ?**

☐ Parce que c'était le nom d'une rivière ☐ Parce qu'il y avait des palmiers partout

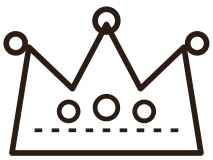
☐ Parce que le roi s'appelait comme ça

**2. D'après la tradition, que pratiquait Dandara ?**

☐ La natation ☐ Le tir à l'arc ☐ La capoeira

**3. Quand le roi Ganga Zumba a accepté l'accord des Portugais, qu'ont fait Zumbi et Dandara ?**

☐ Ils ont dit non ☐ Ils ont dit oui ☐ Ils sont partis en voyage



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Dandara & Zumbi le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Parce qu'il y avait des palmiers partout · 2. La capoeira · 3. Ils ont dit non

### D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**manioc** Une plante dont on mange la grosse racine. On en fait de la farine, de la cassave, du tapioca. Elle vient d'Amérique du Sud.

**Serra da Barriga** La montagne du nord-est du Brésil où se trouvait Palmares. Aujourd'hui, on peut y visiter un parc qui raconte son histoire.

**Ganga Zumba** Le premier grand chef de Palmares. C'était l'oncle de Zumbi.



19

# Nanny des marrons

*La reine des Montagnes bleues*

JAMAÏQUE (MONTAGNES BLEUES) — VERS 1720 À 1740




*Les Montagnes bleues de la Jamaïque, dans les Caraïbes.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

En Jamaïque, une île des Caraïbes, il y a des montagnes si hautes et si vertes que, de loin, elles paraissent bleues. On les appelle les Montagnes bleues.

Il y a presque 300 ans, dans ces montagnes, vivait une femme que tout le monde appelait Nanny. Ses gens l'appelaient aussi Granny Nanny, « Grand-mère Nanny ». Et les Jamaïcains l'appellent aujourd'hui Queen Nanny : la reine Nanny.

À cette époque, sur la côte, les colons anglais avaient des plantations de canne à sucre. Des milliers de personnes mises en esclavage y travaillaient, arrachées à l'Afrique de l'Ouest. Beaucoup venaient de la Côte-de-l'Or, le Ghana d'aujourd'hui.

Mais dans les montagnes, il y avait des gens libres. Ceux qui s'étaient échappés, et leurs enfants. On les appelait les marrons. En Jamaïque, ils disent « Maroons ».

Nanny était l'une de leurs cheffes. On raconte qu'elle venait du peuple ashanti, au Ghana. Elle connaissait les plantes qui soignent. Elle connaissait les chants, les prières, les secrets des ancêtres. Elle savait conseiller, organiser, protéger.

Avec son peuple, elle a construit un village tout en haut, au bord d'une falaise, au-dessus d'une rivière. Ce village porte encore son nom : Nanny Town, la ville de Nanny.

Là-haut, on cultivait des ignames, des bananes, du maïs. On élevait des poules. On partageait. Et on surveillait les chemins.

Pour se parler de loin, les marrons avaient un instrument précieux : l'abeng. C'est une grande corne de vache qu'on souffle comme une trompette. Chaque son voulait dire quelque chose : quelqu'un arrive, rassemblez-vous, tout va bien. Le message volait de montagne en montagne, plus vite qu'un cheval.

### LES MOTS DIFFICILES

**marrons** Les marrons, c'étaient les personnes qui s'échappaient des plantations pour vivre libres dans les montagnes et la forêt, avec leurs familles. À La Réunion aussi, il y a eu des marrons dans les Hauts.

**abeng** Le mot abeng vient du twi, une langue du Ghana, la terre des ancêtres de beaucoup de marrons. Chaque groupe avait sa façon d'en jouer, comme un code secret que les Anglais ne comprenaient pas.

**ashanti** Les Ashanti sont un grand peuple du Ghana, en Afrique de l'Ouest. Ils avaient un roi, un trône en or sacré et de magnifiques tissus appelés kente. On raconte que Nanny venait de ce peuple.

**traité** Un traité, c'est un accord écrit et signé entre deux camps qui étaient en guerre. Les deux promettent de respecter ce qui est écrit. Celui des marrons leur donnait le droit de vivre libres dans leurs montagnes.

**billet de 500 dollars jamaïcains** Un billet de banque, c'est l'argent en papier. En Jamaïque, le visage de Nanny est dessiné sur le billet de 500 dollars, comme on met les rois et les reines sur les billets.

Les marrons connaissaient chaque arbre, chaque grotte, chaque passage. On raconte que Nanny leur avait appris à se camoufler avec des feuilles et des branches, si bien qu'ils devenaient invisibles dans la forêt.

Il y a aussi une histoire que les familles marronnes se racontent encore. Un jour, son peuple avait faim. Il ne restait plus rien. Nanny était très fatiguée. La nuit, elle a entendu la voix des ancêtres. Ils lui ont dit de planter quelques graines de citrouille qu'elle avait dans sa poche. Elle les a plantées. Et le lendemain, la tradition dit que les citrouilles avaient déjà poussé, assez pour nourrir tout le monde.

Pendant des années, les colons ont envoyé des soldats dans les montagnes. Pendant des années, les marrons ont défendu leur liberté.

Et à la fin, ce sont les autorités de l'île qui ont dû venir signer la paix. En 1739, les marrons de l'est ont signé un **traité**. Et en 1740, les colons ont dû reconnaître par écrit que 500 acres, au cœur des montagnes, étaient à Nanny et à son peuple. Une terre à son nom, à elle.

Sur cette terre, ses gens ont construit un village. Il s'appelle **Moore Town**. Et il existe toujours ! Les descendants de Nanny y vivent encore aujourd'hui, et l'abeng y sonne encore pour les grandes fêtes.

En Jamaïque, Nanny est une héroïne nationale. La seule femme parmi les héros nationaux. Son visage est sur le **billet de 500 dollars jamaïcains**. Les enfants jamaïcains l'apprennent à l'école.

Alors la prochaine fois que tu vois une montagne, pense à elle. Là-haut, une grand-mère a gardé son peuple libre.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Les marrons de Jamaïque sont les cousins des marrons de nos îles. Nanny dans les Montagnes bleues, Reine Fouche dans les Hauts de La Réunion, les Aluku sur le fleuve Maroni en Guyane : partout, nos ancêtres ont pris la montagne et la forêt pour rester libres. Nanny, c'est une de nos grands-mères.*

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants de celles et ceux qui se sont libérés. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** les marrons de l'est de la Jamaïque (Windward Maroons) vivaient dans les Montagnes bleues, autour d'un village appelé Nanny Town, attaqué par les troupes coloniales en 1734. Un traité de paix est signé avec les marrons de l'est, sous la conduite de leur chef Quao, en 1739. Un titre de propriété de 1740 accorde 500 acres de terre « à Nanny et aux personnes qui résident avec elle » : c'est le document le plus solide qui prouve qu'elle a existé et qu'elle était cheffe. Moore Town, fondé sur cette terre, existe toujours. Nanny a été proclamée héroïne nationale de la Jamaïque (titre décerné en 1976), et elle figure sur le billet de 500 dollars jamaïcains depuis 1994. L'abeng est toujours utilisé par les communautés marronnes. Sources : Kamau Brathwaite, historien et poète de la Barbade, *Wars of Respect: Nanny, Sam Sharpe and the Struggle for People's Liberation* (1977) ; Beverley Carey, *The Maroon Story* (1997) ; Lucille Mathurin Mair, historienne jamaïcaine, *The Rebel Woman in the British West Indies during Slavery* (1975) ; en second, Werner Zips (anthropologue autrichien), *Black Rebels* (1999). Les rares mentions d'époque viennent de sources coloniales : des documents des autorités et les souvenirs d'un officier anglais, Philip Thicknesse, qui parlait d'elle avec mépris, comme d'une ennemie.

**Ce qu'on ne sait pas :** ses dates de naissance et de mort (on avance souvent une mort vers 1750 ou 1760, à vérifier), son origine exacte (ashanti selon la tradition), si elle était mariée. L'histoire des graines de citrouille, le camouflage, et les récits où elle arrête les balles viennent de la tradition orale marronne. La tradition dit aussi qu'elle aurait été la sœur d'autres chefs marrons (Cudjoe, Accompong, Quao) : aucun document ne le prouve. On ne sait pas non plus avec certitude si Nanny Town portait déjà son nom de son vivant (à vérifier). Le tombeau de Moore Town appelé « Bump Grave » est présenté par la tradition comme sa sépulture.

### À LA VEILLÉE

1. Nanny a obtenu une terre à son nom. Pourquoi c'était si important, pour elle et pour son peuple, d'avoir une terre à eux ?

2. L'abeng servait à envoyer des messages de montagne en montagne. Si notre famille avait un signal secret, qu'est-ce qu'il voudrait dire ?

3. Dans l'histoire des graines de citrouille, Nanny écoute les ancêtres. Est-ce qu'il y a des conseils de tes grands-parents que tu gardes dans ta tête ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**L'abeng de la famille.** Fabriquez une « corne » en roulant une feuille de papier cartonné en cône (ou utilisez un rouleau d'essuie-tout). Ensemble, inventez trois signaux sonores de la famille : un son pour « à table ! », un pour « tout le monde au salon », un pour « je t'aime ». Puis plantez quelques graines (citrouille, haricot ou lentille dans du coton) et regardez-les pousser jour après jour, comme les graines de Nanny.

### LE MOT DU JOUR

**nyam** patois jamaïcain · se dit gnam

manger. Ce mot est venu d'Afrique de l'Ouest avec les ancêtres (on le retrouve en peul).

*Grâce aux graines de citrouille de Nanny, tout le village a pu nyam, manger à sa faim.*

### GAGNE TA COURONNE

**1. Comment s'appelle l'instrument que les marrons soufflaient pour se parler de loin ?**

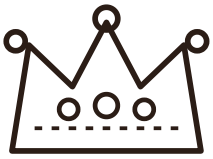
☐ Le tambour ☐ L'abeng ☐ La flûte

**2. Qu'est-ce que Nanny a planté quand son peuple avait faim ?**

☐ Des noyaux de mangue ☐ Des grains de riz ☐ Des graines de citrouille

**3. Comment s'appelle le village des descendants de Nanny, qui existe toujours ?**

☐ Moore Town ☐ Kingston ☐ Montego Bay



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Nanny des marrons le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. L'abeng · 2. Des graines de citrouille · 3. Moore Town

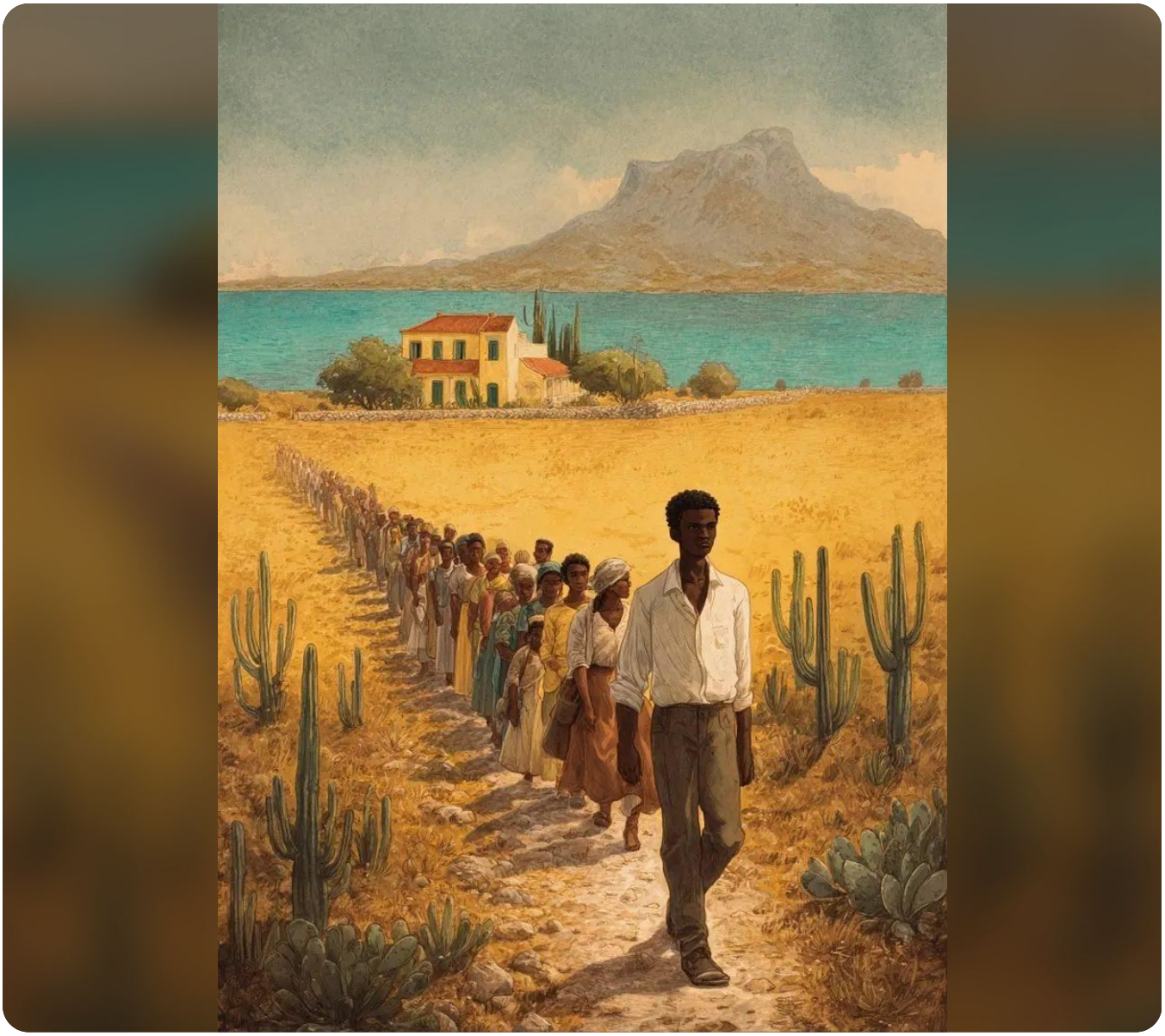
### D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**ignames** Une grosse racine qu'on mange cuite, un peu comme la patate douce. On en cultive beaucoup en Afrique de l'Ouest et dans les Caraïbes.

**Jamaïque** Une île des Caraïbes, au sud de Cuba. Sa capitale est Kingston. On y parle anglais et le patois jamaïcain. Elle est indépendante depuis 1962.

**Moore Town** Un village des Blue Mountains, dans l'est de la Jamaïque, fondé par les marrons de Nanny. Ses habitants sont toujours des descendants de marrons.

**se camoufler** Se camoufler, c'est se cacher en prenant la couleur ou l'apparence de ce qui est autour : des feuilles, des branches, la terre.



20

# Tula

*Celui qui a dit : maintenant, c'est notre tour*

CURAÇAO (CARAÏBES) EN 1795




*L'île de Curaçao, dans les Caraïbes, tout près du Venezuela.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Curaçao, c'est une petite île des Caraïbes, tout près de la côte du Venezuela. Il y fait chaud, il y a du vent, des cactus et la mer turquoise. Et là-bas, on parle une langue créole, le **papiamentu**, cousine de notre créole à nous.

Il y a un peu plus de 230 ans, sur cette île, vivait un homme qui s'appelait Tula. Il était mis en esclavage sur une grande habitation, à l'ouest de l'île : l'**habitation Knip**, que les gens de là-bas appellent **Kenepa**.

Tula écoutait les nouvelles. Et les nouvelles arrivaient par la mer, avec les marins et les bateaux. On parlait d'une île pas très loin : **Saint-Domingue**, qui allait devenir Haïti. Là-bas, au même moment, les personnes mises en esclavage s'étaient levées toutes ensemble. Elles avaient gagné leur liberté. Et un général de chez eux, **André Rigaud**, était devenu célèbre.

Tula a compris une chose simple : si nos frères et nos sœurs d'Haïti peuvent être libres, alors nous aussi. Il admirait tellement ces combattants qu'on l'a surnommé « Rigaud ».

Le 17 août 1795, un matin, Tula et une cinquantaine de compagnons ont posé leurs outils. Ils sont allés voir le propriétaire esclavagiste de l'habitation. Et ils lui ont dit, calmement : nous ne travaillerons plus pour toi. Nous voulons être libres.

Puis ils sont partis, d'habitation en habitation. Partout, des femmes et des hommes les rejoignaient. Ils ont même ouvert la porte d'une prison pour libérer des compagnons enfermés. Bientôt, ils étaient près de deux mille à marcher ensemble pour la liberté.

Ce n'était pas une course désordonnée. C'était une vraie organisation. Tula n'était pas seul : à ses côtés, il y avait d'autres chefs, Bastiaan Karpata, Louis Mercier, Pedro Wakao. Chacun avait son rôle.

Deux jours plus tard, le gouverneur a envoyé un prêtre, le père Schinck, pour parler avec Tula. Le soir, ils se sont assis face à face. Et le prêtre a écrit ce que Tula lui a dit. C'est par ce papier, écrit par l'autre camp, qu'on entend encore sa voix aujourd'hui.

Tula a parlé avec beaucoup de calme et beaucoup de force. Il a dit, à peu près : nous avons été maltraités trop longtemps. Nous ne voulons faire de mal à personne. Nous voulons seulement notre liberté.

### LES MOTS DIFFICILES

**papiamentu** Le papiamentu est la langue créole de Curaçao. C'est un mélange de portugais, d'espagnol, de néerlandais et de langues d'Afrique, comme notre créole est un mélange à nous.

**habitation Knip** Aux Antilles, une habitation, c'est une grande plantation : la maison de l'esclavagiste, les champs et les cases des travailleurs. L'habitation Knip, à Curaçao, est aujourd'hui un musée qui raconte l'histoire de Tula.

**Saint-Domingue** Saint-Domingue, c'était l'ancien nom d'Haïti, quand c'était une colonie française. En 1791, les personnes mises en esclavage s'y sont soulevées, et en 1804 le pays est devenu libre sous le nom d'Haïti.

**André Rigaud** André Rigaud était un général d'Haïti qui a combattu pour la liberté. Il était si célèbre que les compagnons de Tula ont donné son nom à Tula comme surnom.

**Dia di Lucha pa Libertat** C'est du papiamentu, la langue créole de Curaçao, d'Aruba et de Bonaire, des îles des Caraïbes près du Venezuela. Le papiamentu mélange des mots portugais, espagnols, néerlandais et africains.

Et il a ajouté une question que personne ne pouvait contredire : est-ce que tous les êtres humains ne viennent pas des mêmes premiers parents ? Pour Tula, c'était évident : un être humain ne peut pas appartenir à un autre être humain.

Le prêtre lui a proposé des petites choses : moins de punitions, le dimanche sans travail. Tula a répondu non. Ce qu'il voulait, ce n'était pas une chaîne un peu moins lourde. C'était la liberté.

Les colons ont envoyé des soldats. Le combat a duré environ un mois. Le 19 septembre, Tula a été trahi et capturé, avec Bastiaan Karpata. Le 3 octobre 1795, les colons l'ont condamné à mort, et Tula est mort.

Mais son nom, lui, n'est jamais mort. Les familles de **Curaçao** se le sont transmis, de grands-parents en petits-enfants. Aujourd'hui, Tula est le héros national de Curaçao. Chaque 17 août, toute l'île fête le « **Dia di Lucha pa Libertat** » : le jour du combat pour la liberté.

Et à l'endroit où tout a commencé, à Kenepa, il y a un musée qui porte son nom. Les enfants de Curaçao y vont pour apprendre l'histoire de leur héros. Maintenant, toi aussi, tu la connais.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Tula a pris son courage dans les nouvelles d'Haïti, et ce même vent de liberté a soufflé sur la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane et jusqu'à La Réunion. Curaçao est une île créole, comme les nôtres, et beaucoup d'entre nous descendent de personnes mises en esclavage qui, elles aussi, ont refusé de se taire. Tula, c'est un de nos grands-frères des Caraïbes.*

**TOUS ENSEMBLE**

**« Nous sommes les enfants de celles et ceux qui se sont libérés. »**

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** le 17 août 1795, sur l'habitation Knip (Kenepa), à l'ouest de Curaçao, Tula et une cinquantaine de personnes mises en esclavage refusent de travailler et réclament leur liberté. Le mouvement grandit jusqu'à environ 2 000 personnes, avec d'autres chefs : Bastiaan Karpata, Louis Mercier, Pedro Wakao. Le 19 août, le prêtre franciscain Jacobus Schinck rencontre Tula et note ses paroles dans son rapport : c'est la seule trace directe de sa voix. La révolte dure environ un mois ; Tula est capturé par trahison le 19 septembre et exécuté le 3 octobre 1795. Les documents de son procès sont conservés aux Archives nationales des Pays-Bas : ce sont des papiers écrits par ceux qui l'ont condamné. Depuis 1984, le 17 août est à Curaçao le « Dia di Lucha pa Libertat » ; Tula y est reconnu héros national (reconnaissance officielle en 2010, à l'initiative de la Fundashon Rehabilitashon Tula, à vérifier). Le monument *Desenkadená* (« déchaîné »), de Nel Simon, est inauguré en 1998. Le 3 octobre 2023, l'État néerlandais a officiellement réhabilité Tula (et non en 2010). L'esclavage n'a été aboli à Curaçao qu'en 1863. Sources : A. F. Paula (archiviste et historien curaçaoléen), *1795. De slavenopstand op Curaçao* (1974), qui publie les documents d'archives originaux ; le Museo Tula, coordonné de 2005 à 2013 par l'historienne afro-curaçaoléenne Jeanne Henriquez, qui y a recueilli la mémoire orale ; Pacheco Domacassé (dramaturge curaçaoléen), pièce *Tula* (1971). Pour aller plus loin (chercheurs néerlandais) : Wim Klooster et Gert Oostindie (dir.), *Curaçao in the Age of Revolutions, 1795-1800* (2011).

**Ce qu'on ne sait pas :** la date de naissance de Tula, son âge et l'histoire de sa famille. Ses paroles nous arrivent par le rapport du père Schinck, traduit du néerlandais : le conte les redit avec nos mots, sans guillemets, parce que ce n'est pas une citation mot pour mot. On ne sait pas exactement ce qu'il savait d'Haïti, ni qui l'a trahi (les sources ne s'accordent pas sur le nom).

### À LA VEILLÉE

1. Tula a refusé « une chaîne un peu moins lourde ». Pourquoi il ne voulait pas se contenter de ça ?

2. Les nouvelles d'Haïti ont donné du courage à Tula. Qui, dans ta vie, te donne du courage ?

3. Tula a posé une question que personne ne pouvait contredire. Si tu devais convaincre quelqu'un que c'est injuste, qu'est-ce que tu dirais ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**Le grand rendez-vous du 17 août.** Sur un calendrier de la famille, entourez le 17 août et écrivez « Dia di Lucha pa Libertat ». Puis cherchez ensemble les autres dates de liberté de nos territoires (le 20 décembre à La Réunion, le 22 mai en Martinique, le 27 mai en Guadeloupe, le 10 juin en Guyane, le 27 avril à Mayotte, le 1er janvier en Haïti) et entourez-les aussi. Chaque fois que l'une de ces dates arrive, quelqu'un raconte une histoire de liberté au repas.

### LE MOT DU JOUR

**kurashi** papiamentu (Curaçao) · se dit kou-ra-chi

courage

*Il a fallu beaucoup de kurashi à Tula pour dire, calmement : nous voulons être libres.*

### GAGNE TA COURONNE

**1. D'où venaient les nouvelles qui ont donné du courage à Tula ?**

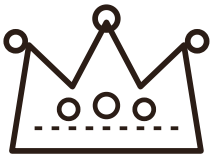
☐ De la Jamaïque ☐ Du Venezuela ☐ De Saint-Domingue, qui allait devenir Haïti

**2. Le prêtre a proposé moins de punitions et le dimanche sans travail. Qu'a répondu Tula ?**

☐ Oui, merci ☐ Non, parce qu'il voulait la liberté ☐ Il a demandé à réfléchir

**3. Comment s'appelle la grande fête de Curaçao qui se souvient de Tula ?**

☐ Le Dia di Lucha pa Libertat ☐ Le carnaval ☐ La fête de la mer



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Tula le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. De Saint-Domingue, qui allait devenir Haïti · 2. Non, parce qu'il voulait la liberté · 3. Le Dia di Lucha pa Libertat

### D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**Curaçao** Une petite île des Caraïbes, au large du Venezuela. Elle a été colonisée par les Hollandais, et on y parle le papiamentu.

**Kenepa** Une ancienne plantation de l'ouest de Curaçao, où Tula vivait en esclavage. C'est là que la révolte a commencé, le 17 août 1795.



21

# Toussaint Louverture

*L'homme qui ouvrait les chemins*

SAINT-DOMINGUE (HAÏTI) — DE 1791 À 1803




*Saint-Domingue, aujourd'hui Haïti, dans les Caraïbes.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Sur l'île de **Saint-Domingue**, il y a presque 300 ans, un petit garçon est né dans une **plantation**. Il s'appelait Toussaint. Il est né en esclavage.

Il était tout maigre, tout fragile. On l'appelait « Fatras-Bâton » : le petit bout de bois. Personne ne pensait qu'il deviendrait grand.

Mais Toussaint avait une arme que personne ne voyait : sa tête. Il a appris à lire. Il a appris à soigner avec les plantes. Il a appris à s'occuper des chevaux mieux que personne. Et il écoutait. Il écoutait tout.

Il a fini par obtenir sa liberté. Mais autour de lui, des centaines de milliers de personnes étaient encore mises en esclavage.

En 1791, une grande révolte a éclaté. Toussaint avait presque cinquante ans. Il aurait pu rester tranquille. Il a choisi de rejoindre les révoltés. Et très vite, il est devenu l'un de leurs chefs.

Il était si malin à la guerre qu'il trouvait toujours un passage, une ouverture. Alors on l'a surnommé « Louverture ». Celui qui ouvre les chemins.

Il a battu les armées espagnoles. Il a battu les armées anglaises. La révolte était si forte que la France a été obligée d'abolir l'esclavage, en 1794. Et Toussaint est devenu le chef de toute l'île. Il a même écrit une **constitution**, avec une phrase qui disait qu'à Saint-Domingue, plus personne ne pouvait être mis en esclavage.

Mais à Paris, Napoléon Bonaparte voulait remettre l'esclavage. En 1802, il a envoyé une immense armée. Et il a tendu un piège à Toussaint : on l'a invité à une réunion, et on l'a arrêté.

Sur le bateau qui l'emmenait en France, Toussaint a dit une phrase que les Haïtiens connaissent par cœur : « En me renversant, on n'a abattu que le tronc de l'arbre de la liberté des Noirs. Il repoussera par les racines, parce qu'elles sont profondes et nombreuses. »

On l'a enfermé dans un fort, dans les montagnes du **Jura**, en France. Là-bas, il faisait froid, très froid pour un homme des Caraïbes. Il y est mort au printemps 1803.

Mais il avait raison. L'arbre a repoussé. Quelques mois plus tard, ses compagnons, menés par **Jean-Jacques Dessalines**, ont gagné la guerre. Et le 1er janvier 1804, **Haïti** est devenu libre.

Les racines, c'étaient les femmes et les hommes qui continuaient le combat. Et aujourd'hui, les racines, c'est aussi toi.

### LES MOTS DIFFICILES

**Saint-Domingue** Saint-Domingue, c'est l'ancien nom d'Haïti, quand l'île était une colonie de la France. Depuis 1804, le pays libre s'appelle Haïti.

**plantation** Une plantation, c'est une très grande ferme où l'on cultivait la canne à sucre ou le café pour les vendre. Les personnes mises en esclavage y travaillaient de force, sans être payées.

**constitution** Une constitution, c'est le grand texte qui fixe les règles les plus importantes d'un pays : qui dirige, comment on fait les lois, quels sont les droits de chacun. Celle de Toussaint date de 1801.

**Jura** Des montagnes de l'est de la France, à la frontière avec la Suisse. Le fort de Joux, où Toussaint a été enfermé, existe toujours : on peut visiter sa cellule. Il y est mort le 7 avril 1803.

**Jean-Jacques Dessalines** Jean-Jacques Dessalines était un général de l'armée de Toussaint. Après l'arrestation de Toussaint, c'est lui qui a mené le combat jusqu'à la victoire et proclamé l'indépendance d'Haïti, le 1er janvier 1804.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Toussaint est né sur une île des Caraïbes, comme les ancêtres des familles de Guadeloupe, de Martinique et de Guyane. Ses racines, ce sont les nôtres. Et l'arbre qui a repoussé, c'est nous.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants de celles et ceux qui se sont libérés. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** Toussaint Bréda, né en esclavage vers 1743 sur l'habitation Bréda, affranchi vers 1776. Il rejoint la révolution après 1791, se rallie à la France après l'abolition de 1794, devient gouverneur et promulgue la constitution de 1801. Il est arrêté par ruse en juin 1802 et meurt au fort de Joux (Doubs, massif du Jura) le 7 avril 1803. La phrase sur l'arbre de la liberté est rapportée comme prononcée à bord du bateau qui le déporte. L'abolition de 1794 n'est pas un cadeau : elle suit l'insurrection de 1791 et la proclamation de la liberté générale à Saint-Domingue en 1793, arrachée par les insurgés. L'armée indigène menée par Jean-Jacques Dessalines proclame l'indépendance d'Haïti le 1er janvier 1804. Pour aller plus loin : Aimé Césaire, *Toussaint Louverture. La Révolution française et le problème colonial* (1960) ; C. L. R. James (historien de Trinidad), *Les Jacobins noirs* (1938).

**Ce qui vient de la tradition :** le surnom « Fatras-Bâton ». L'origine exacte du nom « Louverture » est discutée (ses ouvertures militaires, ou une remarque d'un commissaire français).

### À LA VEILLÉE

1. On l'appelait « le petit bout de bois ». Est-ce que les surnoms disent vraiment qui on est ?

2. Que veut dire Toussaint quand il parle des racines de l'arbre ?

3. Toussaint a appris à lire alors que c'était très difficile. Qu'est-ce que tu aimerais apprendre, même si c'est dur ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**L'arbre aux racines.** Dessinez un grand arbre avec beaucoup de racines. Sur chaque racine, écrivez le nom d'un ancêtre ou d'un membre de la famille. Sur les branches, les prénoms des enfants. Toussaint avait raison : c'est grâce aux racines que l'arbre repousse.

LE MOT DU JOUR

**rasin** créole haïtien · se dit ra-sinn

racine, racines. En Haïti, la « mizik rasin », c'est la musique des racines, qui garde les rythmes des ancêtres.

*Toussaint avait raison : l'arbre de la liberté a repoussé par ses rasin. Et les rasin, c'est aussi toi.*

GAGNE TA COURONNE

**1. Quel surnom donnait-on à Toussaint quand il était petit ?**

☐ Fatras-Bâton ☐ Petit Lion ☐ Grand Arbre

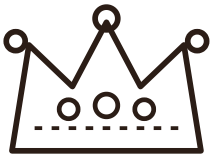
**2. Pourquoi l'a-t-on surnommé « Louverture » ?**

☐ Parce qu'il ouvrait les portes du palais

☐ Parce qu'il trouvait toujours un passage, une ouverture ☐ Parce qu'il se levait très tôt

**3. Dans sa phrase célèbre, à quoi Toussaint compare-t-il la liberté des Noirs ?**

☐ À une rivière ☐ À une montagne ☐ À un arbre qui a des racines



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Toussaint Louverture le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Fatras-Bâton · 2. Parce qu'il trouvait toujours un passage, une ouverture · 3. À un arbre qui a des racines

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**Haïti** Un pays des Caraïbes, sur la même île que la République dominicaine. C'est la première république noire du monde, indépendante depuis 1804.



22

# Sanité Bélair

*La lieutenante qui a gardé les yeux ouverts*

SAINT-DOMINGUE (HAÏTI) EN 1802




*Saint-Domingue, aujourd'hui Haïti, dans les Caraïbes.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Dans l'armée de Toussaint Louverture, il y avait des hommes et il y avait des femmes. L'une d'elles s'appelait Suzanne. Mais tout le monde l'appelait Sanité.

Sanité, née vers 1781, était une femme libre. Elle aurait pu rester à l'abri. Mais elle ne supportait pas l'idée que d'autres restent enchaînés.

Elle s'est mariée avec un officier de l'**armée révolutionnaire**, Charles Bélair. Et elle, elle ne l'a pas suivi comme on suit quelqu'un. Elle a combattu à côté de lui. Elle est devenue sergente, puis **lieutenante**. Elle commandait des soldats.

En France, depuis une loi de 1793, les femmes n'avaient plus le droit de se battre dans les armées. À Saint-Domingue, une jeune femme d'à peine vingt ans était lieutenante, dans une armée qui se battait pour la liberté !

En 1802, quand l'armée de **Napoléon** est arrivée pour remettre l'esclavage, Sanité et Charles ont pris les armes. Ils ont appelé les gens à se soulever. Ils ont résisté dans les montagnes.

Mais un jour, Sanité a été capturée par les soldats français. Charles, qui était caché, est venu se rendre pour ne pas la laisser seule.

Ils ont été condamnés tous les deux. Et c'est là que Sanité a montré à quel point elle était courageuse.

Les soldats ont voulu lui bander les yeux. Elle a refusé. Elle a voulu regarder en face. Elle a voulu mourir comme elle avait vécu : debout, les yeux ouverts, libre dans sa tête.

Elle avait vingt et un ans.

Deux ans plus tard, Haïti était libre. Sanité ne l'a pas vu. Mais les Haïtiens ne l'ont jamais oubliée. En 2004, pour les 200 ans de l'**indépendance**, son visage a été imprimé sur un **billet de banque haïtien**.

La prochaine fois qu'on te dit qu'une chose n'est « pas pour les filles », pense à la lieutenante Sanité. Et garde les yeux ouverts.

### LES MOTS DIFFICILES

**armée révolutionnaire** Une révolution, c'est quand le peuple se lève pour changer tout le pays. L'armée révolutionnaire de Saint-Domingue, c'était l'armée des anciennes personnes mises en esclavage, qui se battait pour que la liberté reste.

**lieutenante** Une lieutenante est une officière de l'armée. Elle commande un groupe de soldats et leur donne des ordres.

**Napoléon** Napoléon Bonaparte dirigeait la France. En 1802, il a rétabli l'esclavage en Guadeloupe et en Guyane. À Saint-Domingue, son armée a été battue, et c'est comme ça qu'Haïti est devenu libre.

**indépendance** L'indépendance, c'est quand un pays ne dépend plus d'un autre pays et se gouverne tout seul. Haïti est devenu indépendant le 1er janvier 1804, premier pays du monde créé par des personnes qui se sont libérées de l'esclavage.

**billet de banque haïtien** Un billet de banque, c'est de l'argent en papier. En Haïti, l'argent s'appelle la gourde. Le visage de Sanité est dessiné sur le billet de 10 gourdes.

### ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

*Sanité, c'est une de nos grandes sœurs. Chaque fille de nos familles qui ose parler fort, commander, dire non, marche derrière elle.*

TOUS ENSEMBLE

# « Nous sommes les enfants de celles et ceux qui se sont libérés. »

## LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** Suzanne dite Sanité Bélair (vers 1781 à 1802), femme libre de couleur de la région de Verrettes, épouse de Charles Bélair, officier de l'armée de Toussaint. Elle est capturée en 1802 pendant l'expédition envoyée par Napoléon et exécutée le 5 octobre 1802. Son portrait figure sur le billet haïtien de 10 gourdes émis en 2004 pour le bicentenaire.

**Ce qui vient des récits :** son refus du bandeau est rapporté par les historiens haïtiens du XIX$^{e}$ siècle (notamment Thomas Madiou). Les grades exacts (sergente, lieutenante) varient selon les sources.

**Au même moment en France :** le décret du 30 avril 1793 renvoie les femmes des armées françaises (sauf les blanchisseuses et les vivandières).

## À LA VEILLÉE

1. Pourquoi Sanité a-t-elle refusé qu'on lui bande les yeux ?

2. Charles est venu se rendre pour ne pas laisser Sanité seule. Qu'est-ce que tu en penses ?

3. Tu connais des femmes courageuses dans notre famille ? Qu'est-ce qu'elles ont fait ?

## À FAIRE ENSEMBLE

**Le billet de la famille.** Dessinez un billet de banque avec le visage d'une femme de la famille que vous admirez. Donnez-lui un nom de monnaie inventé. Écrivez au dos pourquoi elle mérite d'être sur un billet.

## LE MOT DU JOUR

**vanyan** — créole haïtien · se dit van-yan

vaillant, courageux. Une « fanm vanyan », c'est une femme vaillante, qui tient bon.

*Sanité Bélair était une fanm vanyan : une femme courageuse qui a gardé les yeux ouverts jusqu'au bout.*

GAGNE TA COURONNE

**1. Quel était le vrai prénom de Sanité ?**

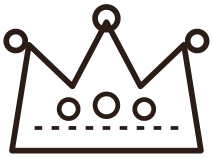
☐ Marie ☐ Suzanne ☐ Catherine

**2. Quel grade Sanité a-t-elle eu dans l'armée de la liberté ?**

☐ Lieutenante ☐ Messagère ☐ Joueuse de tambour

**3. Quand les soldats ont voulu lui bander les yeux, qu'a fait Sanité ?**

☐ Elle s'est cachée ☐ Elle a fermé les yeux ☐ Elle a refusé, pour regarder en face



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Sanité Bélair le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Suzanne · 2. Lieutenante · 3. Elle a refusé, pour regarder en face



# 23 Solitude & Delgrès

*Vivre libre ou mourir*

GUADELOUPE — EN 1802




*La Guadeloupe, dans les Caraïbes, et les pentes de la Soufrière.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Pendant quelques années, en Guadeloupe, l'esclavage avait été aboli. Les gens avaient goûté à la liberté. Mais en 1802, Napoléon a envoyé des bateaux et des soldats pour le rétablir.

Un homme a dit non. Il s'appelait Louis Delgrès. Il était né en Martinique, il était officier dans l'armée. Il aurait pu obéir. Il a choisi la liberté.

Le 10 mai 1802, il a fait afficher un texte sur les murs de **Basse-Terre**. Un texte adressé au monde entier. Il y écrivait que la résistance à l'**oppression** est un droit naturel. Que les hommes et les femmes de Guadeloupe ne se laisseraient pas remettre les chaînes.

Avec lui, il y avait des soldats. Et il y avait des femmes. Parmi elles, une jeune femme qu'on appelait Solitude.

On raconte que Solitude était née d'une mère africaine, dans une plantation. On l'appelait « la Mulâtresse Solitude » parce que son père était blanc (« **mulâtresse** », c'est un mot inventé par les **colons**). Mais elle, elle savait de quel côté elle était : du côté de la liberté.

Solitude attendait un bébé. Et elle s'est battue quand même. Avec les autres, elle a rejoint les combattants dans les hauteurs de la Guadeloupe.

Les soldats de Napoléon étaient beaucoup plus nombreux. Delgrès et ses compagnons se sont retirés sur les pentes du volcan, **la Soufrière**, à Matouba. Là-bas, le 28 mai 1802, entourés par l'ennemi, ils ont choisi de ne jamais se rendre. Leur devise était : « Vivre libre ou mourir. » Ils ne sont pas redescendus.

Solitude, elle, a été capturée. Elle a mis son bébé au monde en prison. Et le lendemain, elle a été exécutée. Elle n'a jamais baissé la tête.

Pendant longtemps, on n'a pas beaucoup parlé d'eux dans les livres. Mais en Guadeloupe, on ne les a jamais oubliés. Aujourd'hui, le fort de Basse-Terre porte le nom de Delgrès. Et aux Abymes, il y a une **statue de Solitude**, debout, les mains sur les hanches, le ventre rond, le regard droit devant.

Quand tu passes devant, dis-lui bonjour. C'est une de nos grands-mères.

### LES MOTS DIFFICILES

**Basse-Terre** Basse-Terre est une ville de Guadeloupe, au bord de la mer et au pied du volcan. C'est là que Delgrès a fait afficher son texte. Aujourd'hui, le fort de la ville s'appelle fort Delgrès.

**oppression** L'oppression, c'est quand des gens puissants écrasent les autres et leur enlèvent leur liberté. Résister à l'oppression, c'est se lever et dire non, tous ensemble.

**colons** Les colons, ce sont les Européens qui sont venus s'installer dans nos îles pour prendre les terres et y faire travailler des personnes mises en esclavage. Ils avaient tout le pouvoir.

**la Soufrière** La Soufrière est le volcan de la Guadeloupe, haut de 1 467 mètres. C'est la plus haute montagne des Petites Antilles, souvent cachée dans les nuages. Le volcan est toujours actif : il fume encore aujourd'hui.

**statue de Solitude** Elle a été installée en 1999 sur le boulevard des Héros, aux Abymes. Elle est en bronze. Le sculpteur a imaginé son visage, car personne ne sait à quoi Solitude ressemblait vraiment.

### ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

*Solitude et Delgrès, c'est la Guadeloupe. Mais c'est aussi la Martinique, où Delgrès est né, et toutes nos îles. Ce sont nos ancêtres.*

TOUS ENSEMBLE

# « Nous sommes les enfants de celles et ceux qui se sont libérés. »

## LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** le rétablissement de l'esclavage décidé par Bonaparte et l'expédition du général Richepance (mai 1802). La proclamation de Louis Delgrès du 10 mai 1802 (« À l'univers entier, le dernier cri de l'innocence et du désespoir »). La fin à Matouba le 28 mai 1802. L'exécution de Solitude le 29 novembre 1802, au lendemain de son accouchement. L'esclavage reste rétabli en Guadeloupe jusqu'en 1848. Statue de Solitude aux Abymes (1999), fort Delgrès à Basse-Terre.

**Ce qui se discute :** on sait très peu de choses sûres sur la vie de Solitude. Beaucoup de détails viennent du roman d'André Schwarz-Bart, *La Mulâtresse Solitude* (1972). La devise « Vivre libre ou mourir » était un slogan révolutionnaire de l'époque. Sur Delgrès et 1802, lire l'historien guadeloupéen Jacques Adélaïde-Merlande (*Delgrès ou la Guadeloupe en* 1802, 1986).

**Pour les adultes :** à Matouba, Delgrès et ses compagnons se sont donné la mort en faisant exploser leurs réserves de poudre. Le conte le dit avec douceur, à vous de voir ce que vous expliquez selon l'âge.

## À LA VEILLÉE

1. Que veut dire « Vivre libre ou mourir » ? Est-ce que tu es d'accord ?

2. Solitude attendait un bébé et elle s'est battue quand même. Pour qui se battait-elle, à ton avis ?

3. Pourquoi, à ton avis, on a longtemps peu parlé d'eux dans les livres d'école ?

## À FAIRE ENSEMBLE

**La lettre au monde entier.** Delgrès a écrit un texte « à l'univers entier ». À votre tour : écrivez ensemble une lettre au monde entier pour dire ce que votre famille ne laissera jamais faire. Signez tous en bas, comme un vrai manifeste.

LE MOT DU JOUR

## doubout

créole guadeloupéen · se dit dou-bout

debout

*Aux Abymes, la statue de Solitude est doubout : debout, la tête haute, le regard droit devant.*

GAGNE TA COURONNE

**1. Où Louis Delgrès a-t-il fait afficher son texte adressé au monde entier ?**

☐ Sur les murs de Basse-Terre ☐ Dans un journal de Paris ☐ Sur les voiles d'un bateau

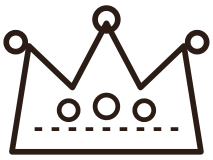
**2. Quelle était la devise de Delgrès et de ses compagnons ?**

☐ « Un pour tous, tous pour un » ☐ « Vivre libre ou mourir » ☐ « Toujours plus haut »

**3. Comment est la statue de Solitude, aux Abymes ?**

☐ Assise sur un cheval ☐ Assise sur un banc

☐ Debout, les mains sur les hanches, le regard droit devant



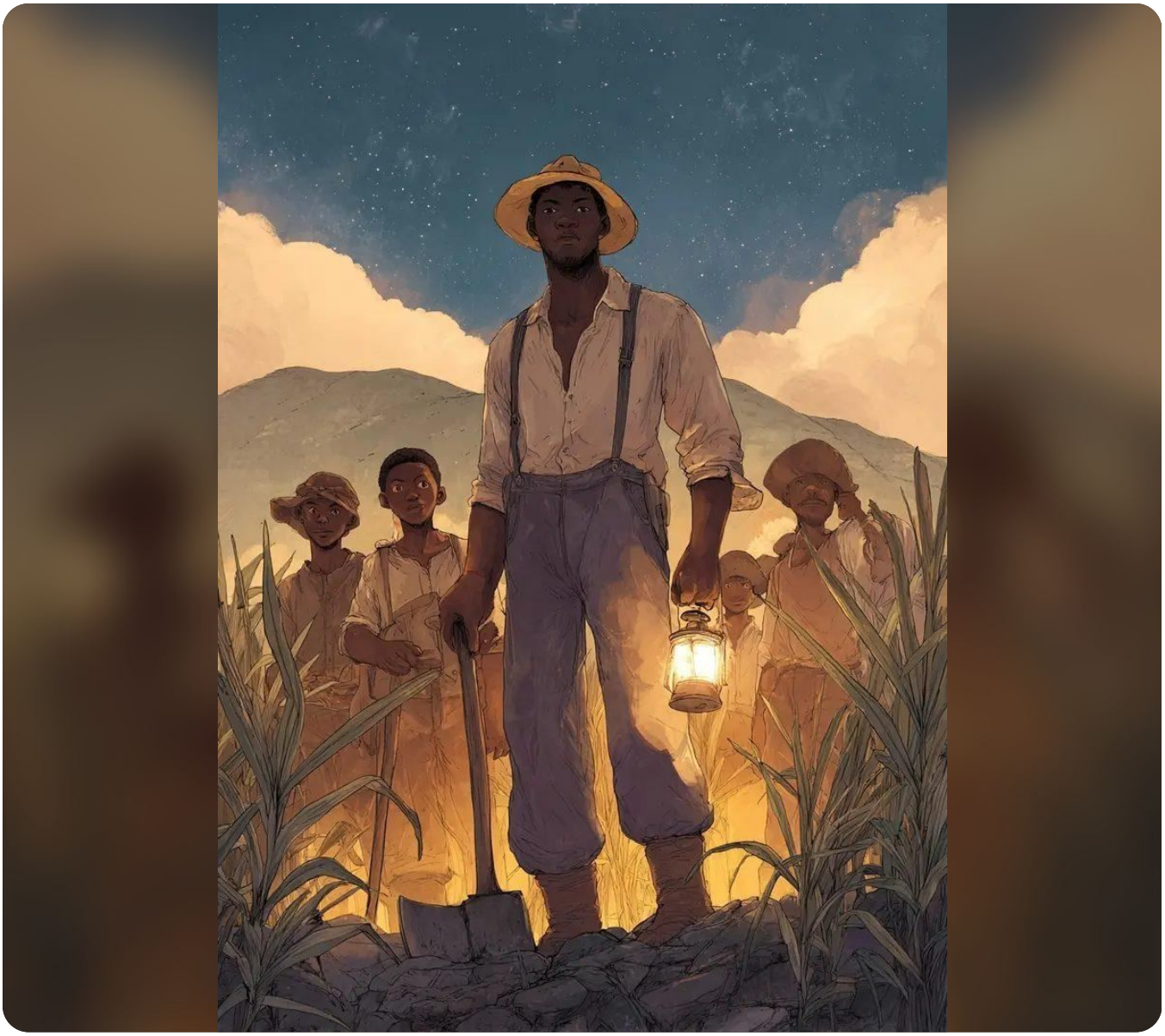
Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Solitude & Delgrès le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Sur les murs de Basse-Terre · 2. « Vivre libre ou mourir » · 3. Debout, les mains sur les hanches, le regard droit devant

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**mulâtresse** Un vieux mot de l'époque coloniale pour parler d'une femme née d'un parent noir et d'un parent blanc. Il vient du mot « mule » : c'est pour ça qu'on ne l'utilise plus aujourd'hui.

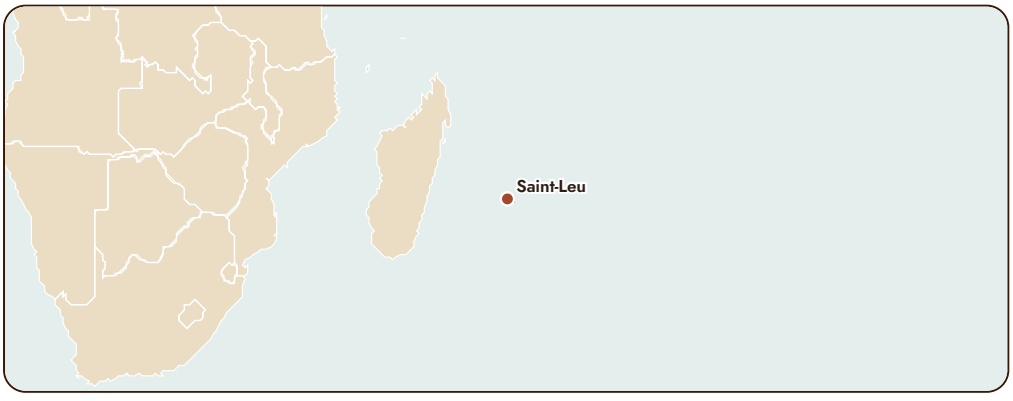
**Les Abymes** Une ville de la Guadeloupe, à côté de Pointe-à-Pitre. C'est la commune la plus peuplée de l'île.



# 24 Élie & la révolte de Saint-Leu

*La nuit où La Réunion a voulu être libre*

LA RÉUNION (SAINT-LEU) EN 1811




*Saint-Leu, sur la côte ouest de La Réunion.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Au début des années 1800, sur notre île, on ne parlait que d'une chose, en cachette, le soir, dans les cases : **Haïti**. De l'autre côté du monde, des personnes mises en esclavage s'étaient libérées elles-mêmes. Elles avaient battu l'armée de **Napoléon**. Elles avaient créé leur pays.

La nouvelle avait traversé les océans. On raconte qu'à Saint-Leu, un homme l'avait bien entendue. Il s'appelait Élie. Il était **forgeron**.

Élie était mis en esclavage. Mais il savait parler aux autres, et les autres l'écoutaient. Avec son frère Gilles, il a commencé à rêver. Et si, nous aussi, on faisait comme en Haïti ?

Pendant des semaines, en secret, ils ont préparé leur plan. Ils passaient d'une plantation à l'autre, la nuit. Ils parlaient doucement. Ils recrutaient des hommes courageux. Ils fabriquaient des armes avec ce qu'ils trouvaient : des **sabres à canne**, des bâtons, des lances.

Le plan était immense : se soulever tous ensemble, plantation après plantation, et prendre enfin leur liberté.

La nuit de la révolte est arrivée, le 5 novembre 1811. Plus de deux cents hommes se sont levés à Saint-Leu. Ils ont quitté les plantations. Ils ont marché. Pendant quelques heures, ils ont été libres.

Mais deux hommes les avaient dénoncés. Les colons avaient été prévenus, et la révolte a dû éclater plus tôt que prévu. Les soldats et les milices étaient prêts. En trois jours, la révolte a été arrêtée.

La punition a été terrible. Élie, Gilles et beaucoup d'autres ont été jugés, et quinze d'entre eux ont été exécutés. Les colons voulaient faire tellement peur que plus personne n'oserait jamais recommencer.

Mais ils n'ont pas réussi à effacer leurs noms. Aujourd'hui, à Saint-Leu, il y a un **monument** pour les révoltés de 1811, inauguré pour les 200 ans de la révolte. Et chaque année, en novembre, on se réunit pour se souvenir d'eux.

Élie n'a pas vu la liberté. Elle est arrivée trente-sept ans plus tard, le 20 décembre 1848. Mais quand on fête le 20 décembre, on fête aussi un peu Élie et ses compagnons. Ceux qui ont osé les premiers, la nuit, à Saint-Leu, rêver d'une île libre.

### LES MOTS DIFFICILES

**Haïti** Haïti est une île des Caraïbes, très loin de La Réunion. En 1804, les personnes mises en esclavage là-bas ont gagné leur liberté et créé leur propre pays.

**forgeron** Un forgeron, c'est quelqu'un qui chauffe le fer dans un grand feu jusqu'à ce qu'il devienne rouge, puis le tape avec un marteau pour lui donner une forme. Il fabrique des outils, des fers à cheval, des lames.

**Napoléon** Napoléon était l'empereur qui dirigeait la France à cette époque. Il voulait remettre l'esclavage partout. Les Haïtiens ont battu son armée.

**sabres à canne** Le sabre à canne, c'est le grand couteau qui sert à couper la canne à sucre dans les champs. Les révoltés s'en sont servis comme arme, parce qu'ils n'avaient rien d'autre.

**monument** Un monument, c'est une grande pierre ou une sculpture qu'on installe dans une ville pour se souvenir de quelqu'un ou d'un événement. À Saint-Leu, il y en a un pour les révoltés de 1811.

**ET NOUS DANS TOUT ÇA ?**

*Élie et Gilles, ce sont nos ancêtres réunionnais. Ils n'ont pas eu de couronne, ils n'ont pas vu la liberté. Mais ils ont osé les premiers. Nous sommes leurs enfants.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants de celles et ceux qui se sont libérés. »

**LE VRAI ET LA LÉGENDE**

**Ce qui est prouvé :** la révolte de Saint-Leu, du 5 au 8 novembre 1811, la plus importante révolte de personnes mises en esclavage à La Réunion (alors île Bourbon, sous occupation britannique depuis juillet 1810). Ses meneurs, Élie, forgeron, et son frère Gilles. Plus de 200 insurgés. La dénonciation par deux hommes, Figaro et Paulin. Le procès de février 1812 : 145 accusés, 25 condamnés à mort, 15 exécutés. Le monument de Saint-Leu, inauguré le 8 novembre 2011. Sources : Sudel Fuma, *La révolte des oreilles coupées* (2011) ; dossier du procès (archives départementales, source coloniale écrite par les juges) ; portail « Esclavage Réunion ».

**Ce qui se discute :** l'influence de la révolution haïtienne sur les révoltés est avancée par certains auteurs, mais elle n'est pas prouvée par les archives du procès.

**À LA VEILLÉE**

1. Pourquoi l'histoire d'Haïti donnait-elle envie aux gens de Saint-Leu de se révolter ?

2. Élie n'a pas vu la liberté. Est-ce que son combat a servi à quelque chose quand même ?

3. Est-ce que tu es déjà allé au monument de Saint-Leu ? Qu'est-ce qu'on pourrait y déposer ?

**À FAIRE ENSEMBLE**

**La nuit de Saint-Leu.** Un soir, éteignez les lumières et allumez une bougie. Chacun dit à voix basse un rêve de liberté, pour lui ou pour les autres, comme Élie et Gilles qui préparaient leur rêve en secret. Puis on souffle la bougie ensemble.

LE MOT DU JOUR

**kaz** créole réunionnais · se dit kaz

la maison, la case

*Le soir, dans les kaz, on parlait d'Haïti tout bas, et Élie rêvait d'une île libre.*

GAGNE TA COURONNE

**1. Quel était le métier d'Élie ?**

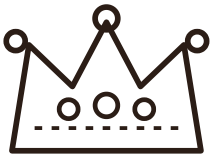
☐ Pêcheur ☐ Forgeron ☐ Charpentier

**2. Avec qui Élie a-t-il préparé le plan de la révolte ?**

☐ Avec son cousin ☐ Avec son voisin ☐ Avec son frère Gilles

**3. Qu'y a-t-il aujourd'hui à Saint-Leu pour se souvenir des révoltés de 1811 ?**

☐ Un monument ☐ Un phare ☐ Un grand bateau



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Élie & la révolte de Saint-Leu le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Forgeron · 2. Avec son frère Gilles · 3. Un monument



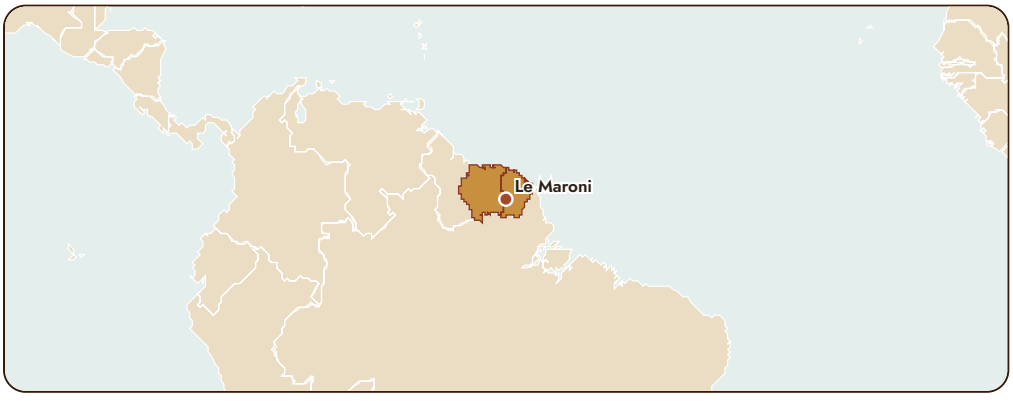
25

# Boni

*Le chef marron du fleuve Maroni*

SURINAME ET GUYANE

IL Y A ENVIRON 250 ANS




*Le fleuve Maroni, entre le Suriname et la Guyane.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

En Guyane, il y a un grand fleuve qui s'appelle le Maroni. Sur ses rives vivent des peuples qu'on appelle les **Businenge**, ou Noirs **marrons**. Et parmi eux, il y a un peuple qui porte le nom d'un homme : les Boni, qu'on appelle aussi les **Aluku**.

Voici l'histoire de Boni.

Il y a environ 250 ans, juste à côté de la Guyane, il y avait une **colonie hollandaise** : le **Suriname**. Là-bas aussi, des milliers de personnes étaient mises en esclavage dans les plantations.

Mais la forêt était immense. Et beaucoup de gens s'enfuyaient dans la forêt pour être libres. On les appelait les marrons.

Boni est né dans la forêt, d'une maman qui s'était échappée. Il a grandi libre. Il connaissait chaque arbre, chaque rivière, chaque passage secret.

Quand il est devenu grand, il est devenu chef. Il a construit des villages cachés dans les marais, avec des rizières, des champs, et des chemins que seuls ses gens connaissaient. Il accueillait toutes les personnes qui s'échappaient des plantations.

Les soldats hollandais ont essayé de le capturer pendant des années. Ils envoyaient des expéditions dans la forêt. Et Boni leur échappait toujours. Il frappait, puis il disparaissait entre les arbres.

Un jour, les soldats sont devenus trop nombreux. Alors Boni et son peuple ont fait quelque chose de très courageux : ils ont traversé le fleuve Maroni, avec les enfants, les anciens, tout ce qu'ils avaient. Ils sont passés de l'autre côté. En Guyane.

Boni a été tué une quinzaine d'années plus tard, en 1793. Mais son peuple, lui, a continué à vivre libre. Et il vit toujours, sur le fleuve, près de Maripasoula et de **Papaïchton**.

Les Aluku ont gardé leurs traditions : leur langue, leurs **pirogues**, et leur art magnifique, le **tembé**. Ce sont des lignes de couleur qui s'entrelacent, qui se croisent et qui ne se cassent jamais. Comme leur liberté.

### LES MOTS DIFFICILES

**Businenge** Les Businenge, ce sont les peuples Noirs marrons du fleuve Maroni : les Aluku, les Ndyuka, les Saramaka, les Paramaka. Leurs ancêtres se sont libérés des plantations et ont créé des villages dans la forêt.

**colonie hollandaise** Une colonie, c'est un pays envahi par un autre pays, qui le commande de loin et vole ses richesses. Hollandais, ça veut dire des Pays-Bas. Le Suriname était commandé par les Pays-Bas.

**marrons** Les marrons, ce sont les personnes qui se sont enfuies des plantations pour vivre libres, dans la forêt ou les montagnes. Ça n'a rien à voir avec la couleur : le mot vient de l'espagnol « cimarrón », qui veut dire « qui s'est échappé ».

**Papaïchton** Papaïchton est un village aluku au bord du fleuve Maroni, en Guyane. Les descendants de Boni y vivent encore aujourd'hui.

**tembé** Chez les Businenge, un homme sculptait ou peignait du tembé pour l'offrir à la femme qu'il aimait : un peigne, un banc, une pagaie. Aujourd'hui, on en voit aussi sur les murs et dans les tableaux.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Les Aluku sont nos cousins de Guyane. Leur liberté, ils l'ont prise eux-mêmes, et ils l'ont gardée jusqu'à aujourd'hui. Leur histoire, c'est la nôtre.*

TOUS ENSEMBLE

# « Nous sommes les enfants de celles et ceux qui se sont libérés. »

## LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** Boni (vers 1730 à 1793), chef marron du Suriname, fils d'une femme marronne. Les guerres contre l'armée coloniale hollandaise dans les années 1770, étudiées par l'historien boni Jean Moomou (*Le monde des marrons du Maroni en Guyane*, 2004). Ces guerres sont aussi racontées par John Gabriel Stedman : attention, c'est une source coloniale, un soldat européen payé pour combattre les marrons, qui les regardait comme des ennemis. Le passage de son peuple sur la rive française du Maroni, vers 1776. Sa mort le 19 février 1793, tué par un chef ndyuka allié des Hollandais. Les Aluku (ou Boni) vivent aujourd'hui en Guyane, surtout dans la région de Maripasoula et de Papaïchton.

**À savoir :** le tembé est l'art graphique des Businenge, sculpté et peint. Il est encore vivant aujourd'hui en Guyane.

## À LA VEILLÉE

1. Boni est né libre dans la forêt, alors que sa maman avait été mise en esclavage. Qu'est-ce que ça change ?

2. Pourquoi son peuple a-t-il décidé de traverser le fleuve ?

3. Est-ce que notre famille a déjà dû partir d'un endroit pour vivre mieux ailleurs ?

## À FAIRE ENSEMBLE

**Le tembé de la famille.** Avec des feutres de couleur, tracez des lignes qui se croisent et s'entrelacent sans jamais se couper. Chaque personne choisit sa couleur. Quand toutes les lignes sont mêlées, vous avez le tembé de votre famille.

## LE MOT DU JOUR

**gaanman** aluku (aluku tongo, langue des Businenge du Maroni) · se dit gan-man

le grand chef, le chef le plus important d'un peuple businenge. Le mot veut dire « le grand homme ».

*Comme Boni autrefois, le gaanman est le grand chef des Aluku, sur le fleuve Maroni.*

## GAGNE TA COURONNE

**1. Comment s'appelle le grand fleuve de Guyane où vivent les Aluku ?**

☐ L'Oyapock ☐ Le Maroni ☐ L'Amazone

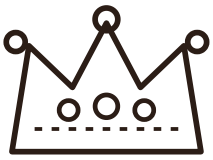
**2. Où Boni est-il né ?**

☐ Dans une grande ville ☐ Sur un bateau

☐ Dans la forêt, d'une maman qui s'était échappée

**3. Comment s'appelle l'art des Aluku, avec des lignes de couleur qui s'entrelacent ?**

☐ Le tembé ☐ Le tressage ☐ Le batik



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Boni le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Le Maroni · 2. Dans la forêt, d'une maman qui s'était échappée · 3. Le tembé

## D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**pirogues** Une pirogue, c'est un long bateau étroit, souvent creusé dans un tronc d'arbre. En Guyane, sur le fleuve Maroni, on se déplace encore en pirogue.

**Aluku** Les Aluku, aussi appelés Boni, sont un peuple businenge de Guyane. Ils descendent des marrons qui ont suivi le chef Boni.

**Suriname** Un pays d'Amérique du Sud, voisin de la Guyane. Il a été colonisé par les Hollandais. Le fleuve Maroni sépare les deux pays.

**Maripasoula** Une commune de Guyane, au bord du fleuve Maroni, en pleine forêt amazonienne. C'est la plus grande commune de France.



# 26 Anchaing & Héva

*Le piton de la liberté*

LA RÉUNION (CIRQUE DE SALAZIE) — IL Y A ENVIRON 280 ANS




*Le cirque de Salazie, au cœur de La Réunion.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Si tu vas dans le **cirque de Salazie**, lève les yeux. Au milieu des montagnes, il y a un **piton** tout rond, tout vert, qui se dresse tout seul. On l'appelle le piton d'Anchaing. Et ce nom, c'est une histoire d'amour et de liberté.

Il y a longtemps, sur notre île, il y avait des plantations où des personnes étaient mises en esclavage. Beaucoup venaient de **Madagascar**. Et parmi elles, un jeune homme : Anchaing.

Anchaing était malheureux. Il travaillait du matin au soir pour un autre. Il était frappé. Il ne pouvait rien décider. Mais il avait une amie, une jeune femme, qu'il aimait : Héva.

Un jour, Anchaing a regardé vers les montagnes. Là-haut, dans **les Hauts**, il y avait des forêts épaisses, des ravines profondes, des cirques où les colons n'allaient pas. Il s'est dit : là-haut, on pourrait être libres.

Alors une nuit, Anchaing et Héva se sont enfuis. Ils ont marché des jours et des nuits. Ils ont grimpé les **remparts**, traversé les rivières. Ils sont devenus marrons.

Au fond du cirque de Salazie, ils ont trouvé ce piton. Du haut, on voyait tout ce qui arrivait. Personne ne pouvait les surprendre. Ils s'y sont installés.

Là-haut, ils ont cultivé la terre. Ils ont pêché dans les rivières. Ils ont eu des enfants. On raconte qu'ils ont vécu longtemps comme ça, libres, dans le silence des montagnes.

Mais les chasseurs d'hommes, qu'on appelait les « chasseurs de noirs marrons », ont fini par les trouver. Et la **légende** hésite sur la fin. Certains disent qu'ils ont été capturés. D'autres disent qu'Anchaing a préféré sauter dans le vide plutôt que de se laisser remettre les chaînes.

Mais ce que la légende n'oublie jamais, c'est ça : pendant des années, sur ce piton, deux personnes qu'on voulait enchaîner ont vécu libres, ensemble.

Et depuis, le piton porte son nom. Chaque fois que quelqu'un dit « le piton d'Anchaing », il dit sans le savoir : ici, un homme et une femme ont été libres.

### LES MOTS DIFFICILES

**cirque de Salazie** À La Réunion, un cirque, c'est un immense creux rond au milieu des montagnes, entouré de falaises. Salazie est l'un des trois cirques, avec Mafate et Cilaos. C'est le plus vert et le plus arrosé.

**les Hauts** À La Réunion, on appelle « les Hauts » les montagnes et les forêts qui sont au-dessus des villes du bord de mer. C'est là que les marrons allaient vivre libres.

**remparts** À La Réunion, un rempart, c'est une falaise immense, droite comme un mur, qui entoure les cirques. Pour les grimper, il fallait être très courageux.

**Madagascar** Madagascar est une très grande île, à l'ouest de La Réunion. Beaucoup de nos ancêtres en viennent : ils ont été emmenés de force sur notre île. Ils y ont apporté leur langue, leurs plantes et leurs savoirs.

**légende** Une légende, c'est une histoire très ancienne que les gens se racontent de parents à enfants. On ne sait pas si tout est vrai, mais elle garde la mémoire de ceux qu'on a oubliés.

### ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

*Anchaing et Héva, ce sont nos ancêtres. Dans beaucoup de familles de l'île, il y a sûrement eu un Anchaing ou une Héva dont on a perdu le nom. Ce conte, c'est aussi pour eux.*

TOUS ENSEMBLE

# « Nous sommes les enfants de celles et ceux qui se sont libérés. »

## LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est sûr :** le marronnage était très important à La Réunion aux XVIII$^{e}$ et XIX$^{e}$ siècles : les personnes mises en esclavage fuyaient dans les Hauts et les cirques. Des détachements de chasseurs étaient payés pour les poursuivre. Le piton d'Anchaing existe bien, dans le cirque de Salazie. Le marronnage à La Réunion est étudié par les historiens réunionnais Prosper Ève et Sudel Fuma.

**Ce qui est légende :** l'histoire d'Anchaing et Héva vient de la tradition orale réunionnaise, reprise par des écrivains du XIX$^{e}$ siècle (Eugène Dayot, Auguste Lacaussade…). Selon les versions, Anchaing est dit malgache ou africain. On n'a pas de document d'archive qui prouve leur vie. La fin change selon les versions. C'est une légende précieuse : elle garde la mémoire de milliers de marrons dont on ne connaît pas les noms.

## À LA VEILLÉE

1. Pourquoi Anchaing et Héva sont-ils partis dans les Hauts ?

2. La légende a plusieurs fins. Laquelle tu préfères ? Et si tu inventais la tienne ?

3. Quand tu te promènes dans les Hauts, est-ce que tu penses aux marrons ?

## À FAIRE ENSEMBLE

**La balade des marrons.** Lors de votre prochaine sortie dans les Hauts ou en forêt, cherchez ensemble un endroit où vous auriez pu vous cacher pour être libres. Racontez comment vous y auriez vécu : qu'est-ce que vous auriez mangé, où vous auriez dormi ?

## LE MOT DU JOUR

**fitiavana** malgache · se dit fi-tia-vane

l'amour, l'affection

*Sur leur piton, Anchaing et Héva vivaient libres, avec beaucoup de fitiavana : beaucoup d'amour.*

## GAGNE TA COURONNE

**1. Dans quel cirque se trouve le piton d'Anchaing ?**

☐ Cilaos ☐ Mafate ☐ Salazie

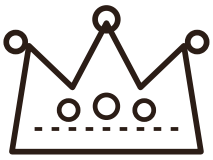
**2. Comment s'appelait la jeune femme qu'Anchaing aimait ?**

☐ Héva ☐ Lina ☐ Rosa

**3. Pourquoi Anchaing et Héva se sont-ils installés sur ce piton ?**

☐ Parce qu'il y avait une source chaude ☐ Parce que du haut, on voyait tout ce qui arrivait

☐ Parce qu'il y avait une grotte magique



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Anchaing & Héva le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Salazie · 2. Héva · 3. Parce que du haut, on voyait tout ce qui arrivait

## D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**piton** À La Réunion, un piton, c'est un sommet de montagne pointu. Le piton d'Anchaing, dans le cirque de Salazie, porte le nom d'Anchaing.

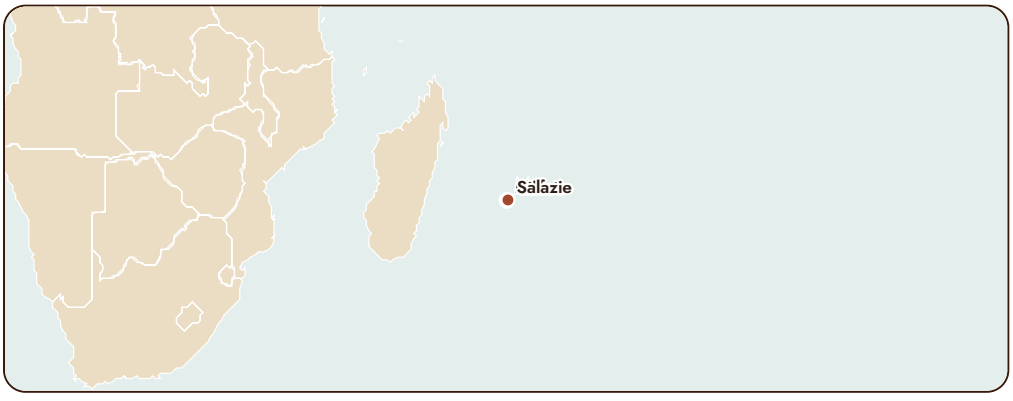


# 27 Cimendef, Dimitile & Mafate

*Les noms des marrons dans nos montagnes*

LA RÉUNION (LES HAUTS)

AUX XVIIIE ET XIXE SIÈCLES




*Les Hauts de La Réunion : Mafate, Cilaos, Salazie.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Aujourd'hui, on va faire un jeu. Je vais te dire des noms, et tu vas me dire ce que c'est. Prêt ?

Mafate. Cilaos. Cimendef. Dimitile.

Ce sont des endroits de La Réunion, bien sûr. Un cirque, un autre cirque, un sommet, une crête. Des endroits où l'on va se promener, pique-niquer, randonner.

Mais ces noms, ce ne sont pas des noms français. Et la tradition dit que certains d'entre eux, ce sont des noms de personnes. Des hommes et des femmes marrons.

Au temps de l'esclavage, sur notre île, beaucoup de gens se sont enfuis des plantations. Ils sont montés dans les Hauts, là où les forêts étaient trop épaisses et les remparts trop raides pour les colons. Ils ont vécu dans les cirques, dans les ravines, sur les crêtes. En petits groupes, avec des chefs.

La tradition garde les noms de certains de ces chefs. Cimendef, par exemple. Son nom viendrait du malgache et voudrait dire « celui qui n'est pas esclave ». Rien que ça. On raconte qu'il vivait sur les hauteurs, et qu'on ne l'a jamais attrapé : son nom est resté sur un sommet, le Piton Cimendef, qui domine Mafate et Salazie.

Dimitile, c'est une crête au-dessus de l'Entre-Deux. On raconte que c'était un chef marron qui s'y cachait avec les siens. Aujourd'hui, on peut y visiter un lieu de mémoire du marronnage.

Et Mafate ? Plusieurs chercheurs pensent que le nom vient du malgache, et qu'il voudrait dire quelque chose comme « celui qui tue » ou « là où l'on meurt ». La tradition dit que c'était aussi le nom d'un chef marron. Cilaos viendrait du malgache *tsy ilaozana* : « l'endroit qu'on ne quitte pas ».

### LES MOTS DIFFICILES

**Mafate** Mafate est un cirque de La Réunion où aucune route n'arrive : on y va à pied ou en hélicoptère. Son nom viendrait du malgache, et ce serait aussi le nom d'un chef marron.

**Piton Cimendef** Le Piton Cimendef est un sommet pointu entre Mafate et Salazie. Il porte le nom d'un chef marron dont le nom voudrait dire « celui qui n'est pas esclave ».

**Dimitile** Le Dimitile est une crête, c'est-à-dire le haut d'une montagne tout en longueur, au-dessus du village de l'Entre-Deux. On y visite le Camp Marron, un lieu qui garde la mémoire des marrons.

**malgache** Le malgache, c'est la langue de Madagascar. Beaucoup de nos ancêtres la parlaient. Plusieurs noms de nos montagnes viennent de cette langue.

**Laverdure** On connaît son nom grâce aux registres des chasseurs de marrons, qui notaient tout. Le Bras de la Plaine, où il vivait, est une gorge très profonde des Hauts du sud de La Réunion, presque impossible à atteindre.

Tu vois ? Nos ancêtres venus de Madagascar ont laissé leur langue sur nos montagnes.

Et ces chefs, on les appelait comment ? Des rois. Tout simplement. Même les chasseurs de marrons l'écrivaient dans leurs rapports : ils les appelaient des « rois ». En 1752, ils racontent avoir affronté Laverdure, « le roi de tous les marrons », qui vivait avec sa compagne Sarlave et trente-sept personnes dans les hauteurs du Bras de la Plaine. En 1758, ils capturent une femme qui vivait libre dans les bois depuis vingt ans, avec son bébé de trois mois. Là-haut, elle s'était donné un nouveau nom : Reine Fouche. Son histoire, tu vas la découvrir dans le conte suivant.

Chez nous, dans les Hauts, il y avait des rois et des reines. À l'école, on ne te l'a peut-être pas dit. Maintenant, tu le sais.

Les colons ont écrit leurs noms sur les rues, les églises, les places des villes d'en bas. Mais les marrons, eux, ont écrit leurs noms tout en haut. Sur les sommets. Là où personne ne pourra jamais les effacer.

Alors la prochaine fois que tu marches à Mafate ou que tu regardes le Piton Cimendef, souviens-toi : tu ne marches pas seulement dans la montagne. Tu marches dans la mémoire des marrons.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Ces noms sur nos montagnes, c'est un peu l'arbre de notre famille, écrit en grand, à ciel ouvert. Les marrons sont nos ancêtres.*

**TOUS ENSEMBLE**

## « Nous sommes les enfants de celles et ceux qui se sont libérés. »

**LE VRAI ET LA LÉGENDE**

**Ce qui est sûr :** le marronnage à La Réunion, massif aux XVIII$^{e}$ et XIX$^{e}$ siècles, et l'occupation des Hauts et des cirques par des groupes de marrons. Les chasses organisées contre eux, et le rôle de chasseurs comme François Mussard, qui a tué en 1751 un chef marron nommé Mafate. Le Dimitile accueille aujourd'hui un espace de mémoire, le « Camp Marron ». De nombreux toponymes des Hauts sont d'origine malgache.

**Les rois et reines marrons :** historiens réunionnais à lire en premier : Sudel Fuma, Prosper Ève. Les rapports des détachements de chasseurs (archives départementales, série C, 1739 à 1765) appellent Laverdure « roi de tous les marrons » (tué le 28 décembre 1752, avec sa compagne Sarlave, que les mémoriaux appellent « reine »), et Manzac « roi » (tué en 1758). Sa compagne Françoise, marronne depuis une vingtaine d'années, capturée le 9 juin 1758 avec sa fille de trois mois, s'était fait appeler « Reine Fouche » dans les bois. Ces documents sont écrits par ceux qui chassaient les marrons : ce sont des sources coloniales, précieuses mais qui racontent leur point de vue. L'idée d'un « Royaume de l'intérieur » organisé avec un grand roi est défendue par Prosper Ève et discutée par d'autres chercheurs.

**Ce qui se discute :** l'idée que Cimendef, Dimitile ou Mafate étaient des chefs marrons vient de la tradition et des récits du XIX$^{e}$ siècle, pas toujours des archives. Les étymologies malgaches courantes : Mafate (de *mahafaty*, « qui tue »), Cimendef (« non-esclave »), Cilaos (*tsy ilaozana*, « qu'on ne quitte pas », la moins bien sourcée). À *vérifier* dans les travaux de Prosper Ève et de l'association Rasine Kaf avant de les affirmer en public.

### À LA VEILLÉE

1. Pourquoi les marrons sont-ils allés vivre dans les Hauts ?

2. Les colons ont mis leurs noms sur les villes, les marrons sur les montagnes. Qu'est-ce que ça veut dire ?

3. Est-ce que tu connais d'autres lieux de chez nous qui ont un nom malgache, tamoul ou africain ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**La carte des noms.** Prenez une carte de votre île ou de votre territoire. Entourez tous les noms de lieux qui ne sont pas français. Cherchez ensemble d'où ils viennent (malgache, tamoul, créole, amérindien, africain). Chaque nom trouvé, c'est un ancêtre qui a laissé sa trace.

### LE MOT DU JOUR

**afaka** malgache · se dit a-fak

libre, libéré

*Dans les Hauts, les marrons vivaient afaka : libres, loin des plantations.*

### GAGNE TA COURONNE

**1. D'après le conte, de quelle langue viennent beaucoup de noms de nos montagnes, comme Cilaos ou Mafate ?**

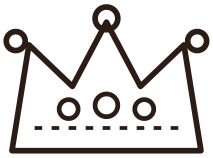
☐ Du malgache ☐ De l'anglais ☐ Du portugais

**2. Comment les chasseurs de marrons appelaient-ils les chefs marrons dans leurs rapports ?**

☐ Des capitaines ☐ Des princes ☐ Des rois

**3. Où les marrons ont-ils écrit leurs noms, d'après le conte ?**

☐ Sur les murs des églises ☐ Tout en haut, sur les sommets ☐ Sur les bateaux du port



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Cimendef, Dimitile & Mafate le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Du malgache · 2. Des rois · 3. Tout en haut, sur les sommets

### D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**marronnage** Le marronnage, c'est le fait de s'enfuir de l'habitation pour vivre libre, souvent dans les montagnes ou la forêt. Le mot vient de l'espagnol cimarrón.

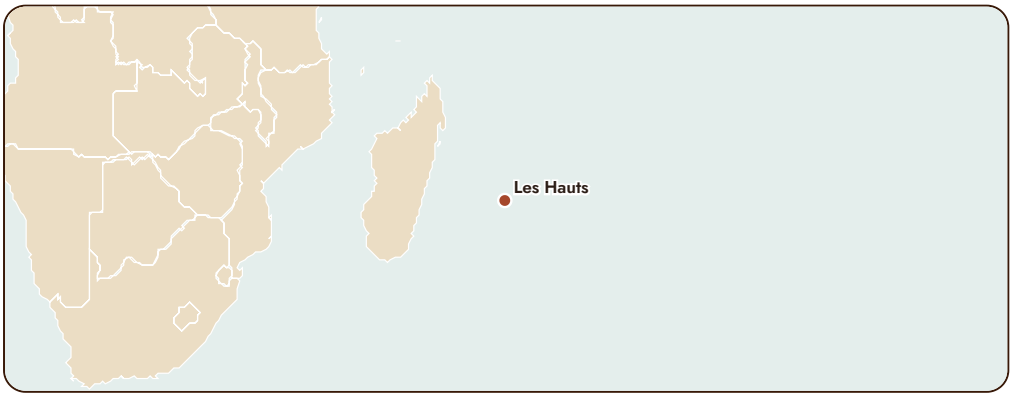
**Salazie** Un des trois cirques de La Réunion, plein de cascades et de verdure.



# 28 Reine Fouche

*La reine libre des forêts de La Réunion*

LA RÉUNION (LES HAUTS) — VERS 1738 À 1758




*Les forêts des Hauts de La Réunion.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Cette histoire, ce n'est pas une légende. Elle est écrite dans les **archives** de La Réunion. Et elle commence par un prénom tout simple : Françoise.

Françoise était mise en esclavage, en bas, sur une **habitation**. Elle travaillait sans jamais rien décider. Et un jour, elle a pris la décision la plus importante de sa vie : partir.

Elle a quitté l'habitation et elle a marché vers les Hauts. Vers les forêts épaisses, les ravines profondes, les remparts où les colons n'osaient pas monter. Elle est devenue **marronne**.

Et elle n'est pas redescendue. Pas une semaine. Pas un an. Pendant une vingtaine d'années, Françoise a vécu libre dans les montagnes de notre île.

Vingt ans, tu te rends compte ? C'est plus que l'âge de certains de tes cousins. Vingt ans à dormir sous les arbres, à cultiver de petits jardins cachés, à connaître chaque source d'eau, chaque plante qui soigne, chaque sentier secret.

Là-haut, dans les bois, elle a rencontré un homme : **Manzac**. Un chef marron, que les chasseurs appelaient « le roi ». Ils se sont mariés, à leur façon, dans la forêt.

Et là-haut, Françoise a fait une chose magnifique. Elle s'est choisi un nouveau nom. Plus le nom qu'on lui avait donné en bas. Un nom qu'elle avait choisi elle-même, libre : **Reine Fouche**.

Réfléchis bien à ça. Quand on t'a tout pris, même ton nom, choisir soi-même comment on s'appelle, c'est déjà reprendre sa couronne.

Reine Fouche et Manzac ont eu une petite fille. Un bébé né libre, dans la forêt, loin des plantations.

Mais les **chasseurs de marrons** ne s'arrêtaient jamais. Le 9 juin 1758, un détachement a trouvé leur camp. Reine Fouche a été capturée, avec sa fille de trois mois dans les bras. Quelques semaines plus tard, Manzac, lui aussi, a été rattrapé par les chasseurs.

On ne sait pas ce qu'est devenue Reine Fouche après. Les archives se taisent. Mais une chose est sûre : pendant vingt ans, sur notre île, une femme a vécu libre, s'est donné un nom de reine, et a mis au monde un enfant de la liberté.

Et ce nom, les chasseurs l'ont écrit eux-mêmes dans leur rapport. Sans le vouloir, ils ont gardé pour nous la trace de notre reine.

### LES MOTS DIFFICILES

**archives** Les archives, c'est l'endroit où l'on garde les vieux papiers officiels, parfois depuis des centaines d'années. C'est là qu'on a retrouvé le nom de Reine Fouche.

**habitation** À La Réunion, au temps de l'esclavage, une habitation, c'était une grande propriété avec des champs, la maison de l'esclavagiste et les cases des personnes mises en esclavage. C'est de là que Françoise est partie.

**marronne** Une marronne, c'est une femme qui s'est enfuie de l'habitation pour aller vivre libre dans les montagnes. Les hommes, on les appelle des marrons.

**Manzac** Manzac était un chef marron des Hauts de La Réunion. Les chasseurs eux-mêmes l'appelaient « le roi ». C'est avec lui que Reine Fouche a vécu dans la forêt.

**chasseurs de marrons** Les chasseurs de marrons étaient des hommes payés par les colons pour retrouver, dans les montagnes, les personnes qui s'étaient enfuies. Ils écrivaient des rapports : c'est dans l'un d'eux qu'on a trouvé le nom de Reine Fouche.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Reine Fouche, c'est une reine de chez nous, une vraie, avec son nom écrit dans les archives. Chaque fille de La Réunion peut se dire : sur mon île, il y a eu une reine, et elle s'était couronnée toute seule.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants de celles et ceux qui se sont libérés. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** Françoise, marronne depuis une vingtaine d'années, capturée le 9 juin 1758 avec sa fille de trois mois. Elle déclare s'être unie « dans les bois » à Manzac, chef marron que les documents appellent « roi », et y avoir pris le nom de Reine Fouche. Manzac est tué le 24 août 1758 par le détachement de Jean Dugain. Sources : travaux des historiens réunionnais Prosper Ève et Sudel Fuma ; portail « Esclavage Réunion », « Les femmes marronnes ». Archives : rapports des détachements de chasseurs et déclaration de Françoise (archives départementales de La Réunion, série C). Ce sont des documents écrits par ceux qui pourchassaient les marrons : ils nous donnent les faits, pas ses sentiments.

**Ce qu'on ne sait pas :** son origine, le lieu exact de son camp, et ce qu'elle et sa fille sont devenues après la capture. « Reine » était peut-être un nom plutôt qu'un titre : le conte le présente comme le nom qu'elle s'est choisi.

### À LA VEILLÉE

1. Pourquoi c'est si important, pour Reine Fouche, d'avoir choisi son nom elle-même ?

2. Vingt ans dans la forêt : qu'est-ce qui a dû être le plus dur ? Et le plus beau ?

3. Est-ce que tu connais l'histoire de ton prénom ? Qui l'a choisi, et pourquoi ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**Le nom de liberté.** Chacun se choisit un « nom de liberté », comme Reine Fouche : un nom qui dit qui il est vraiment (Reine Courage, Roi Tambour, Reine Volcan…). Écrivez-les sur des étiquettes et portez-les toute la soirée. Puis racontez à tour de rôle l'histoire de vos vrais prénoms.

LE MOT DU JOUR

**marmay** créole réunionnais · se dit mar-maille

les enfants (on l'écrit aussi « marmaille »). Chez nous, c'est un mot plein de tendresse.

*Le bébé de Reine Fouche est né libre, loin des plantations. Aujourd'hui, les marmay de notre île peuvent apprendre son nom.*

GAGNE TA COURONNE

**1. Quel était le prénom de Reine Fouche avant qu'elle parte dans les Hauts ?**

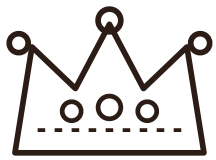
☐ Marie ☐ Françoise ☐ Rose

**2. Combien de temps a-t-elle vécu libre dans les montagnes ?**

☐ Une semaine ☐ Un an ☐ Une vingtaine d'années

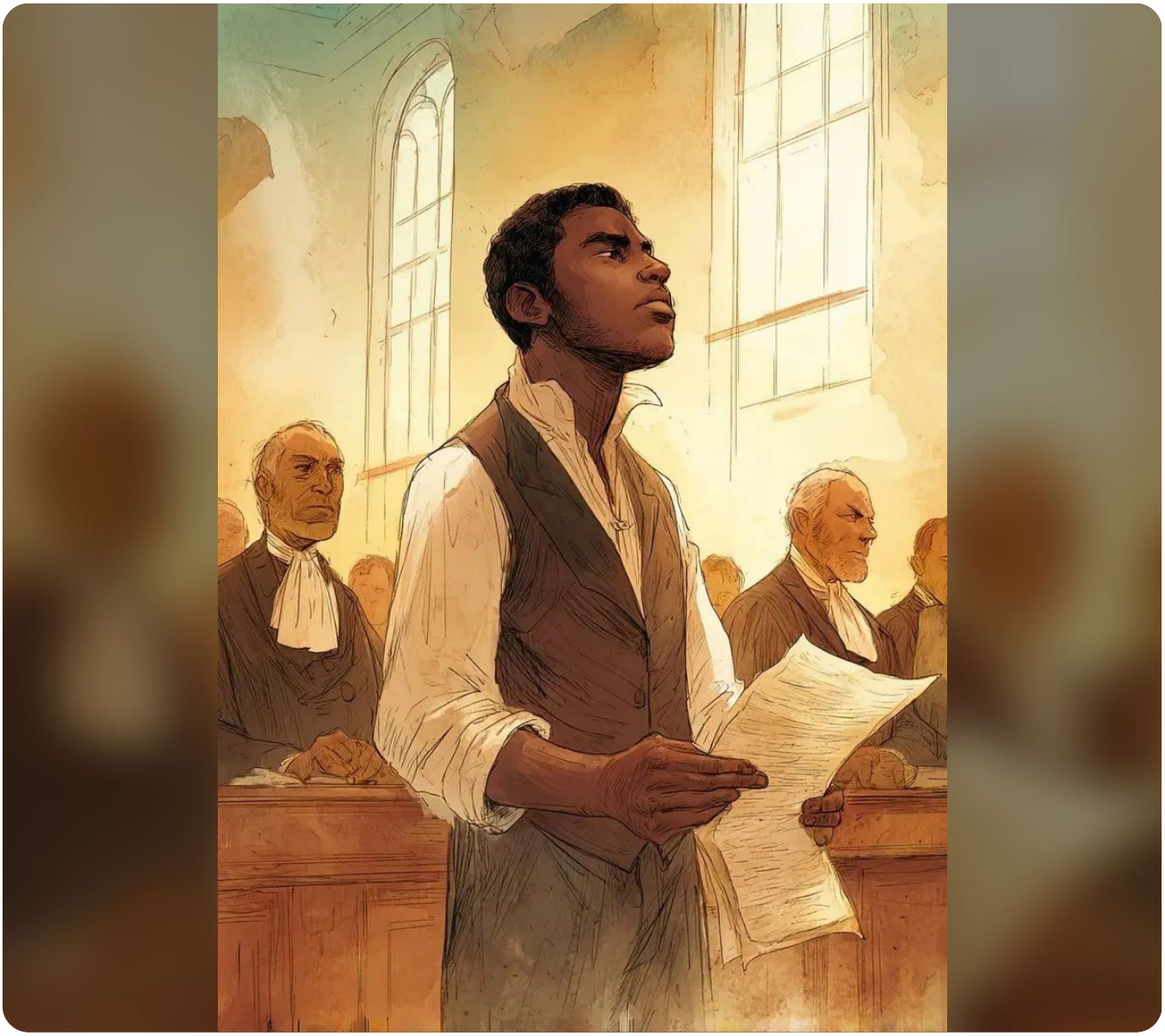
**3. Qui a choisi le nom « Reine Fouche » ?**

☐ Elle-même ☐ Les chasseurs ☐ L'esclavagiste qui la possédait



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Reine Fouche le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Françoise · 2. Une vingtaine d'années · 3. Elle-même



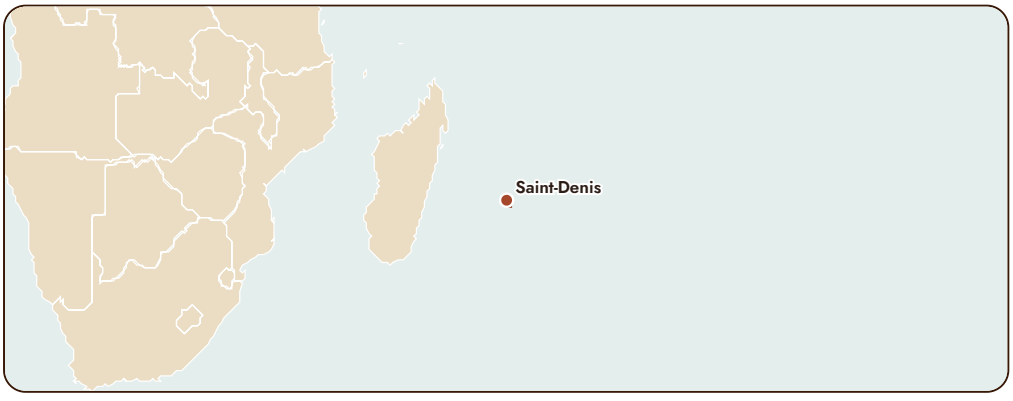
29

# Furcy

*L'homme qui a gagné contre son esclavagiste au tribunal*

LA RÉUNION ET PARIS

DE 1817 À 1843




*Saint-Denis, au nord de La Réunion.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Voici l'histoire d'un homme qui n'a pas combattu avec une épée. Il a combattu avec du papier. Et il a gagné.

Il s'appelait Furcy. Il est né à Saint-Denis, à La Réunion, en 1786. On disait qu'il était né en esclavage, comme sa maman.

Sa maman s'appelait Madeleine. Elle était née en **Inde**. Quand elle était enfant, elle avait été emmenée en France, puis à La Réunion.

Après la mort de Madeleine, Furcy et sa sœur Constance ont découvert un secret. Un secret qui changeait tout. Et il y avait une règle que les esclavagistes cachaient bien : en France même, on n'avait pas le droit de garder quelqu'un en esclavage. Une personne qui posait le pied sur le sol de France devenait libre. Or sa maman était passée par la France. Elle aurait donc dû être libre. Et si sa maman était libre quand il est né, alors Furcy aussi était né libre.

Il a compris qu'on lui avait volé sa liberté pendant plus de trente ans.

Alors, en 1817, Furcy a fait une chose que presque personne n'osait faire. Il est allé au **tribunal**. Et il a **porté plainte** contre Joseph Lory, l'homme qui le tenait en esclavage.

Tu imagines ? Un homme qu'on traitait comme un objet, qui dit devant les juges : « Je suis un homme libre, et je le prouve. »

Joseph Lory était riche, et il avait des amis partout. Il l'a fait mettre en prison. Il l'a envoyé loin, à l'**île Maurice**. Les juges de La Réunion lui ont donné tort.

Mais Furcy n'a jamais lâché. Des années ont passé. Dix ans. Vingt ans. Avec l'aide de quelques personnes courageuses, il a continué le procès jusqu'à Paris.

Et en 1843, après vingt-sept ans de combat, Furcy a gagné. Les juges de Paris ont dû l'écrire : il était né libre.

Vingt-sept ans. Il avait commencé jeune homme, il a gagné les cheveux blancs.

Pendant longtemps, son histoire a dormi dans de **vieux papiers**. On les a retrouvés il y a une vingtaine d'années, et un écrivain en a fait un livre. Aujourd'hui, grâce à ces papiers, on connaît son nom.

Furcy nous apprend une chose : la vérité, parfois, prend du temps. Mais quand on a raison, on ne lâche pas.

### LES MOTS DIFFICILES

**tribunal** Le tribunal, c'est l'endroit où des juges écoutent les gens qui ne sont pas d'accord et décident qui a raison, d'après la loi. Furcy y est allé pour prouver qu'il était libre.

**porté plainte** Porter plainte, c'est aller dire à la justice que quelqu'un t'a fait du tort, pour que les juges s'en occupent. Furcy a porté plainte contre l'homme qui le tenait en esclavage, ce que presque personne n'osait faire.

**Inde** L'Inde est un très grand pays d'Asie, de l'autre côté de l'océan Indien. La maman de Furcy, Madeleine, y est née. Beaucoup de familles de La Réunion, de Guadeloupe et de Martinique ont des ancêtres venus d'Inde.

**île Maurice** L'île Maurice est une île voisine de La Réunion, à 200 kilomètres à l'est. En 1817, elle était commandée par les Anglais. C'est là que Joseph Lory l'a envoyé pour l'éloigner.

**vieux papiers** Ce sont les lettres et les documents du procès de Furcy. Ils ont été retrouvés en 2005 dans une vente, et La Réunion les a achetés pour les garder dans ses archives.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Enfant d'une mère venue d'Inde, né à La Réunion, Furcy ressemble à tant de nos familles afro et indo-descendantes. Il est des nôtres.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants de celles et ceux qui se sont libérés. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** Furcy (1786 à 1856), né à Saint-Denis de Bourbon (La Réunion). Sa mère, Madeleine, était née en Inde et était passée par la France. En 1817, il engage un procès contre Joseph Lory, qui le tenait en esclavage, en invoquant le principe selon lequel le sol de France rend libre. Il est emprisonné, puis envoyé à Maurice. Il est reconnu libre à Maurice en 1827, la Cour de cassation casse le jugement de Bourbon en 1835, et la Cour royale de Paris le déclare né libre le 23 décembre 1843. Sa sœur Constance et le procureur Gilbert Boucher l'ont aidé au départ.

**Pour aller plus loin :** ses archives, mises en vente aux enchères en 2005 et achetées par le Département de La Réunion, ont été étudiées par Mohammed Aïssaoui dans *L'Affaire de l'esclave Furcy* (Gallimard, 2010). Un lien de plus avec nos familles indo-descendantes : sa mère venait d'Inde.

### À LA VEILLÉE

1. Furcy s'est battu avec du papier, pas avec une épée. Est-ce que c'est aussi une façon d'être courageux ?

2. Pourquoi, à ton avis, Joseph Lory ne voulait-il pas qu'il gagne ?

3. Est-ce qu'il y a des papiers importants dans notre famille (actes, lettres, photos) ? Qui les garde ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**Les archives de la famille.** Cherchez ensemble un vieux papier de la famille : un acte de naissance, une lettre, une carte d'identité ancienne, une photo avec un nom au dos. Lisez-le. Qu'est-ce qu'il nous apprend ? Rangez-le précieusement : un jour, il racontera votre histoire.

LE MOT DU JOUR

## lontan

créole réunionnais · se dit lon-tan

longtemps, autrefois. « Tan lontan », c'est le temps d'avant.

*Furcy s'est battu lontan, vingt-sept ans, et il n'a jamais lâché.*

GAGNE TA COURONNE

**1. Avec quoi Furcy a-t-il combattu ?**

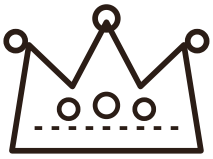
☐ Avec une épée ☐ Avec du papier, au tribunal ☐ Avec un bâton

**2. Où était née Madeleine, la maman de Furcy ?**

☐ À Madagascar ☐ Au Mozambique ☐ En Inde

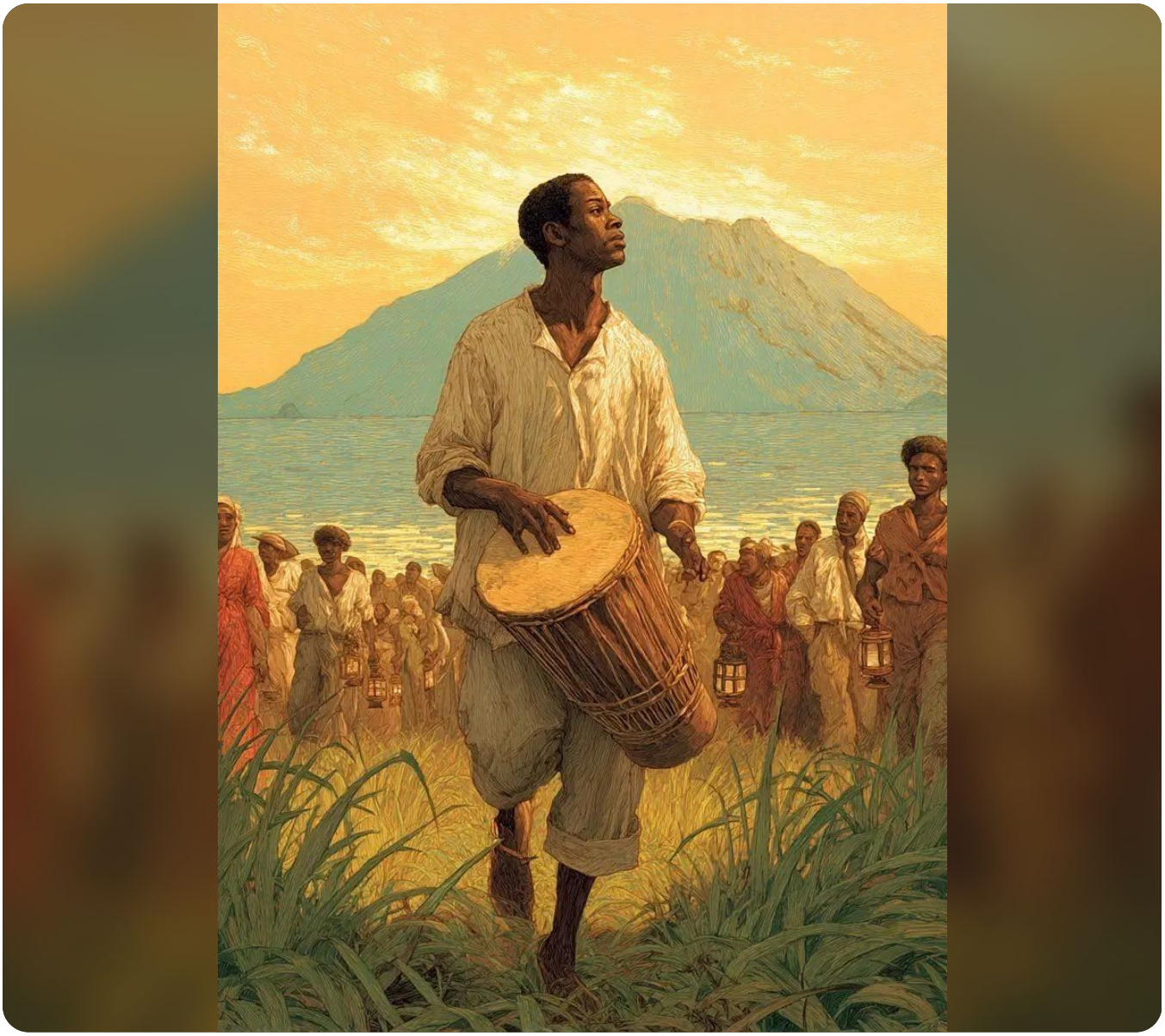
**3. Combien de temps a duré le combat de Furcy devant la justice ?**

☐ Vingt-sept ans ☐ Deux semaines ☐ Un an



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Furcy le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Avec du papier, au tribunal · 2. En Inde · 3. Vingt-sept ans



30

# Romain et le 22 mai

*Le tambour qui a libéré la Martinique*

MARTINIQUE

EN 1848




*Saint-Pierre et Le Prêcheur, dans le nord de la Martinique.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

En Martinique, chaque année, le 22 mai, on fait la fête. Les tambours résonnent, les gens chantent, on se souvient. Mais sais-tu pourquoi c'est le 22 mai ? Tout commence par un tambour.

Au printemps 1848, à Paris, il y a une **révolution**. Dans les colonies, les révoltes se multiplient, et le nouveau gouvernement a peur. Il décide d'abolir l'esclavage dans toutes les colonies. Le **décret** est signé le 27 avril.

Mais à cette époque, il n'y a ni téléphone, ni internet. Les nouvelles traversent l'océan en bateau. Ça prend des semaines. Et en Martinique, les esclavagistes n'ont pas envie de se presser. Ils disent : « Attendons. Il faut encore faire la récolte. »

Les personnes mises en esclavage, elles, ont entendu les rumeurs. Elles savent que la liberté arrive. Elles ne veulent plus attendre.

Quelques jours avant le 22 mai 1848, au **Prêcheur**, dans le nord de l'île, un homme mis en esclavage qui s'appelle Romain joue du tambour. L'esclavagiste qui le possède le lui a interdit. Il joue quand même. Alors on l'arrête, on l'attache, et on l'emmène en prison à **Saint-Pierre**.

Et là, tout le monde se lève.

Des centaines de personnes descendent des plantations et marchent vers Saint-Pierre. Elles entourent la prison. Elles crient : « Libérez Romain ! » La colère monte, la ville tremble. Le 22 mai, Romain est libéré par **Pory-Papy**, un adjoint au maire de Saint-Pierre. Mais les gens ne rentrent pas chez eux. La révolte continue.

Le lendemain, le 23 mai 1848, le **gouverneur** de la Martinique cède. Il proclame l'**abolition** de l'esclavage, sans attendre le bateau qui apporte le décret de Paris.

Tu vois ? La liberté n'est pas juste arrivée par bateau, comme un cadeau. Les Martiniquais sont allés la chercher. Avec leurs pieds, leurs voix, et un tambour.

Et chez nous aussi, chaque territoire a sa date : le 27 mai en Guadeloupe, le 10 juin en Guyane, le 20 décembre à La Réunion, le 27 avril à Mayotte. Des dates qui disent : ici, on s'est libérés.

### LES MOTS DIFFICILES

**révolution** Une révolution, c'est quand le peuple se soulève pour changer ceux qui gouvernent. Au printemps 1848, à Paris, le roi a été chassé et une République a été créée.

**décret** Un décret, c'est une décision écrite par le gouvernement, qui devient une règle pour tout le pays. Le décret du 27 avril 1848 a supprimé l'esclavage dans toutes les colonies françaises.

**abolition** L'abolition de l'esclavage, c'est le jour où une loi a dit : plus personne n'a le droit de posséder une autre personne. En Martinique, c'était le 23 mai 1848.

**Saint-Pierre** Saint-Pierre était la plus grande ville de la Martinique en 1848. C'est là que Romain a été emprisonné et que la foule s'est rassemblée. En 1902, la ville a été détruite par l'éruption de la montagne Pelée.

**gouverneur** Le gouverneur, c'était le chef envoyé par la France pour commander la colonie. En Martinique, le 23 mai 1848, c'est lui qui a dû proclamer la fin de l'esclavage, poussé par le peuple.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Le tambour de Romain, c'est le cousin du ka de Guadeloupe, du roulèr et du tambour malbar de La Réunion. Partout, nos ancêtres ont joué pour rester vivants. Et ce tambour-là, il bat encore dans nos familles.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants de celles et ceux qui se sont libérés. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** le décret d'abolition du 27 avril 1848 (commission présidée par Victor Schœlcher). L'arrestation de Romain, homme mis en esclavage sur l'habitation Duchamp au Prêcheur, autour du 20-21 mai 1848 (les dates varient selon les sources), pour avoir joué du tambour malgré l'interdiction de l'esclavagiste qui le possédait. L'insurrection de Saint-Pierre et de Fort-de-France les 22 et 23 mai. La proclamation de l'abolition par le gouverneur Rostoland le 23 mai, avant l'arrivée officielle du décret. Le 22 mai est jour férié en Martinique. Pour aller plus loin : l'historien martiniquais Armand Nicolas, *La révolution antiesclavagiste de mai 1848 à la Martinique* (1967).

**Dates des fêtes de l'abolition :** Martinique le 22 mai, Guadeloupe le 27 mai, Guyane le 10 juin, La Réunion le 20 décembre, Mayotte le 27 avril (l'abolition y date de 1846).

### À LA VEILLÉE

1. Pourquoi les esclavagistes voulaient-ils attendre ? Et pourquoi les personnes mises en esclavage ne voulaient-elles plus attendre ?

2. Un tambour a tout déclenché. Pourquoi c'était si important de pouvoir jouer du tambour ?

3. Quelle est la date de l'abolition dans ton territoire ? Qu'est-ce qu'on fait ce jour-là dans notre famille ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**Le tambour de la liberté.** Fabriquez un tambour avec une boîte, un seau ou une casserole. Chacun invente un rythme. Puis jouez tous ensemble, le plus fort possible, pendant une minute, pour Romain.

LE MOT DU JOUR

## tanbou

créole martiniquais · se dit tan-bou

tambour

*Tout a commencé par le tanbou de Romain : un tambour qu'on voulait faire taire, et qui a réveillé toute l'île.*

GAGNE TA COURONNE

**1. Pourquoi Romain a-t-il été arrêté ?**

☐ Parce qu'il avait joué du tambour ☐ Parce qu'il avait chanté trop fort

☐ Parce qu'il était parti en mer

**2. Qu'ont fait les gens quand Romain a été emmené en prison ?**

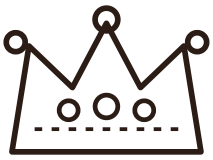
☐ Ils sont restés chez eux ☐ Ils ont marché vers Saint-Pierre pour demander sa libération

☐ Ils ont écrit une lettre à Paris

**3. D'après le conte, comment la liberté est-elle arrivée en Martinique ?**

☐ Comme un cadeau du gouverneur ☐ Toute seule, par bateau

☐ Les Martiniquais sont allés la chercher



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Romain et le 22 mai le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Parce qu'il avait joué du tambour · 2. Ils ont marché vers Saint-Pierre pour demander sa libération · 3. Les Martiniquais sont allés la chercher

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**Le Prêcheur** Une commune du nord de la Martinique, au pied de la montagne Pelée.

**Pory-Papy** Pierre-Marie Pory-Papy, un avocat martiniquais de Saint-Pierre. Le 22 mai 1848, il a obtenu qu'on libère Romain, et il a joué un grand rôle dans l'abolition en Martinique.



# 31 Harriet Tubman

*Celle qui suivait l'étoile du Nord*

MARYLAND (ÉTATS-UNIS) DE 1849 À 1863




*Du Maryland jusqu'à Philadelphie, en suivant l'étoile du Nord.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Il y a 200 ans, dans le **Maryland**, une région au bord de la mer, de l'autre côté de l'océan Atlantique, une petite fille est née. Ses parents s'appelaient Ben et Rit. Elle s'appelait Araminta. Mais à la maison, on l'appelait Minty.

Minty était née en esclavage, comme ses parents, comme ses frères et ses sœurs. Toute petite, elle travaillait déjà. Elle connaissait les champs, les marais, les forêts. Son père lui a appris à lire la nature : les arbres, les rivières, et surtout le ciel.

Car dans le ciel, la nuit, il y a une étoile qui ne bouge pas : l'**étoile du Nord**. Et tout le monde le savait, en chuchotant : au Nord, on peut vivre libre.

Quand elle était adolescente, Minty a été gravement blessée à la tête. Toute sa vie, elle a eu des maux de tête, et parfois, elle s'endormait d'un coup. Mais cette blessure ne l'a jamais arrêtée. Minty avait une foi immense. Elle priait, elle faisait des rêves, et elle sentait que Dieu marchait avec elle.

Plus tard, elle s'est mariée avec un homme libre, John Tubman. Et elle a pris le prénom de sa mère : Harriet. Harriet Tubman.

En 1849, Harriet a appris qu'on allait peut-être la vendre, loin de sa famille. Alors elle a pris sa décision. Une nuit, elle est partie. Seule. Elle a marché, elle s'est cachée, elle a suivi l'étoile du Nord. Et elle est arrivée à **Philadelphie**, une ville où elle était libre.

Harriet a raconté plus tard ce qu'elle a ressenti ce jour-là : elle a regardé ses mains pour voir si elle était toujours la même personne. Tout lui semblait briller comme de l'or.

Mais Harriet ne pouvait pas être heureuse toute seule. Ses parents, ses frères, ses sœurs, ses neveux étaient encore là-bas. Alors elle a fait ce que très peu de gens osent faire : elle est retournée les chercher.

### LES MOTS DIFFICILES

**Maryland** Le Maryland est une région des États-Unis, au bord de l'océan Atlantique, avec beaucoup de marais et de forêts. C'est là qu'Harriet est née et qu'elle est revenue chercher sa famille.

**étoile du Nord** L'étoile du Nord, c'est une étoile qui reste toujours au même endroit dans le ciel, juste au-dessus du Nord. En la suivant la nuit, on savait dans quelle direction marcher pour aller vers la liberté.

**chemin de fer clandestin** Le chemin de fer clandestin n'était pas un vrai train. C'était le nom secret d'un réseau de gens qui cachaient et guidaient les personnes qui fuyaient l'esclavage, de maison en maison, jusqu'au Nord.

**Moïse** Moïse est un personnage de la Bible. Il a guidé son peuple hors de l'Égypte, où il était tenu en esclavage, vers la liberté. On a surnommé Harriet « Moïse » parce qu'elle guidait son peuple, elle aussi.

**guerre de Sécession** La guerre de Sécession est une grande guerre aux États-Unis, de 1861 à 1865. Les États du Nord se battaient contre ceux du Sud, qui voulaient garder l'esclavage. Le Nord a gagné, et l'esclavage a été aboli.

Il existait un réseau secret de gens courageux, beaucoup de Noirs libres, et aussi d'autres alliés, qui cachaient les fugitifs dans leurs maisons, leurs granges, leurs caves. On l'appelait le « **chemin de fer clandestin** ». Il n'y avait ni rails ni train : c'était un nom de code. Les maisons s'appelaient des « gares ». Et les guides s'appelaient des « conducteurs ».

Harriet est devenue la conductrice la plus célèbre. Elle partait l'hiver, quand les nuits sont longues. Elle partait le samedi soir, parce que les journaux qui annonçaient les fuites ne sortaient pas le dimanche. Elle se déguisait. Et elle connaissait chaque chemin, chaque rivière.

On raconte qu'elle chantait des chants pour prévenir les gens cachés : « Go Down Moses », par exemple. Si elle chantait d'une certaine façon, la voie était libre. D'une autre façon, il fallait rester caché. Son peuple l'a surnommée « **Moïse** », comme l'homme de la Bible qui guide son peuple vers la liberté.

Pendant environ dix ans, elle a fait à peu près treize voyages. Elle a libéré environ soixante-dix personnes, presque toutes de sa famille et de ses amis. Et elle a aidé des dizaines d'autres à trouver le chemin. Ses parents, elle les a sauvés aussi.

Plus tard, pendant la **guerre de Sécession**, Harriet est devenue **éclaireuse** et espionne. Elle connaissait les rivières, elle savait écouter les gens. Le 2 juin 1863, elle a guidé des bateaux remplis de soldats noirs sur la rivière **Combahee**. Cette nuit-là, plus de sept cents personnes mises en esclavage sont montées dans les bateaux. Elles sont parties libres.

Harriet a vécu jusqu'à plus de 90 ans. Elle a ouvert sa maison aux personnes âgées et pauvres de sa communauté. Elle est morte en 1913, entourée des siens.

On raconte qu'elle disait, avec fierté : « Je n'ai jamais fait dérailler mon train, et je n'ai jamais perdu un seul passager. » Et toi, quand tu regardes le ciel la nuit, cherche l'étoile du Nord. C'est l'étoile d'Harriet.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Partout où il y a eu l'esclavage, il y a eu des femmes comme Harriet : chez nous, on les appelait les marronnes, dans les Hauts de La Réunion comme dans les forêts de la Guyane et les mornes des Antilles. Beaucoup d'entre nous descendent de ces femmes qui connaissaient chaque sentier et ne laissaient personne derrière. Harriet, c'est une de nos grands-mères.*

**TOUS ENSEMBLE**

**« Nous sommes les enfants de celles et ceux qui se sont libérés. »**

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** née Araminta Ross vers 1822, dans le comté de Dorchester (Maryland), fille de Ben Ross et de Harriet « Rit » Green. Grave blessure à la tête à l'adolescence, avec des séquelles toute sa vie. Mariée vers 1844 à John Tubman, homme libre. Elle s'échappe en 1849 et rejoint Philadelphie. Selon l'historienne Kate Clifford Larson, elle fait environ 13 voyages dans le Maryland entre 1850 et 1860 et libère environ 70 personnes, surtout sa famille et ses amis, et en conseille 50 à 60 autres. Le 2 juin 1863, elle guide le raid de la rivière Combahee (Caroline du Sud) avec des soldats noirs : plus de 700 personnes sont libérées (environ 750 selon les sources). Elle meurt le 10 mars 1913 à Auburn (État de New York). Sources : Erica Armstrong Dunbar (historienne afro-américaine), *She Came to Slay. The Life and Times of Harriet Tubman* (2019) ; Ann Petry (romancière afro-américaine), *Harriet Tubman: Conductor on the Underground Railroad* (1955), pour les jeunes ; Carole Boston Weatherford (autrice afro-américaine) et Kadir Nelson, *Moses: When Harriet Tubman Led Her People to Freedom* (2006), album pour enfants ; Kate Clifford Larson, *Bound for the Promised Land* (2004) et Catherine Clinton, *Harriet Tubman: The Road to Freedom* (2004), deux historiennes blanches qui ont vérifié les archives. La première biographie, celle de Sarah Bradford (1869), écrite par une femme blanche de l'époque à partir des récits d'Harriet, contient des exagérations : on la lit avec prudence.

**Ce qu'on ne sait pas, et les légendes :** le chiffre de « 300 personnes » libérées est une exagération qui vient de la biographie de Bradford. Les « quilts codés » (des couvertures cousues avec des messages secrets) sont une légende récente : aucune preuve d'époque. Les chants comme signal viennent de ses propres récits, rapportés par d'autres : on les donne comme « on raconte ». La phrase « je n'ai jamais perdu un seul passager » lui est attribuée (discours de 1896, à vérifier). Ses mots sur l'arrivée à Philadelphie (regarder ses mains, tout brillait comme de l'or) viennent de Bradford. Une tradition familiale dit qu'une de ses arrière-grands-mères venait de la Côte-de-l'Or (le Ghana actuel) : ce n'est pas prouvé.

### À LA VEILLÉE

1. Harriet était libre, et pourtant elle est retournée chercher sa famille. Pourquoi, d'après toi ?

2. Le « chemin de fer clandestin » n'avait pas de rails. Pourquoi lui donner un nom de code ?

3. Harriet lisait le ciel, les arbres et les rivières. Qu'est-ce que la nature peut t'apprendre, à toi ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**La chasse à l'étoile du Nord.** Un soir sans nuages, sortez ensemble et cherchez la Grande Ourse (la grande casserole). Prolongez le bord de la casserole cinq fois : vous tombez sur l'étoile du Nord. (Attention : à La Réunion et à Mayotte, elle reste cachée sous l'horizon ; cherchez plutôt la Croix du Sud, un petit groupe d'étoiles qui montre le Sud.) Puis inventez votre propre chant de code familial : une chanson qui veut dire « tout va bien », une autre qui veut dire « reste caché ».

### LE MOT DU JOUR

**kumbaya** gullah (créole des familles noires des côtes de Caroline du Sud et de Géorgie) · se dit koum-ba-ya

« viens par ici ». C'est « come by here » dit en gullah. C'est aussi le nom d'un vieux chant spirituel.

*La nuit de la rivière Combahee, en Caroline du Sud, les bateaux d'Harriet disaient à chacun : kumbaya, viens par ici, vers la liberté.*

### GAGNE TA COURONNE

**1. Comment appelait-on Harriet à la maison, quand elle était petite ?**

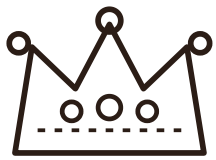
☐ Lily ☐ Minty ☐ Hattie

**2. Quelle étoile Harriet suivait-elle pour aller vers la liberté ?**

☐ L'étoile du Berger ☐ Une étoile filante ☐ L'étoile du Nord

**3. Comment s'appelait le réseau secret qui cachait les personnes en fuite ?**

☐ Le chemin de fer clandestin ☐ La route des étoiles ☐ Le pont secret



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de Harriet Tubman le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Minty · 2. L'étoile du Nord · 3. Le chemin de fer clandestin

### D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**Philadelphie** Une grande ville du nord-est des États-Unis, en Pennsylvanie. À l'époque d'Harriet, l'esclavage y était interdit : on pouvait y arriver libre.

**Combahee** Une rivière de Caroline du Sud. En 1863, Harriet y a guidé un raid de l'armée du Nord qui a libéré plus de 700 personnes mises en esclavage.

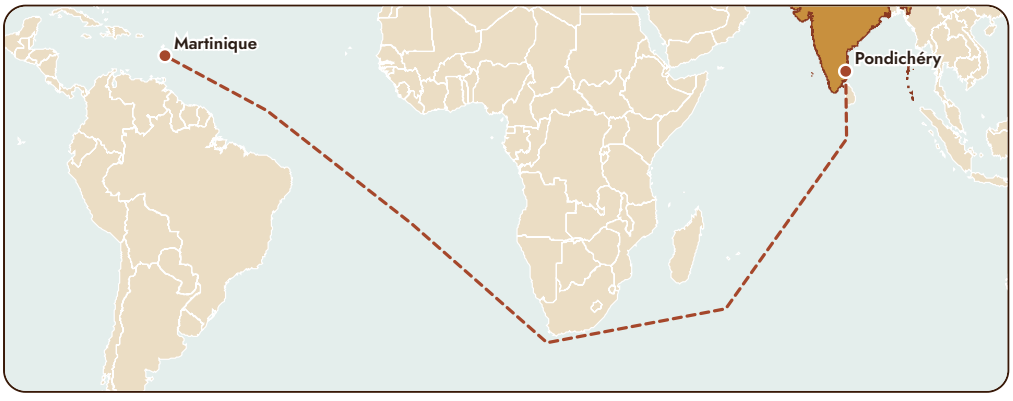
**éclaireuse** Une éclaireuse, c'est une personne qui part en avant pour observer le terrain et prévenir les autres des dangers.



# 32 L'Aurélie

*Le bateau de nos ancêtres venus d'Inde*

DE L'INDE À LA MARTINIQUE ET À LA GUADELOUPE — EN 1853 ET 1854




*De Pondichéry, en Inde, jusqu'à la Martinique : un très long voyage en bateau.*

**Scanne-moi** pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

# Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Cette histoire n'a pas un seul héros. Elle en a des centaines. Ce sont des femmes, des hommes et des enfants dont on a presque oublié les noms. Et pourtant, beaucoup de familles de la Martinique et de la Guadeloupe descendent d'eux.

En 1848, l'esclavage a été aboli. Les propriétaires des plantations de canne à sucre ont dit : « Qui va travailler maintenant ? » Et ils sont allés chercher des travailleurs très loin. En Inde. C'est ce qu'on appelle l'**engagisme**.

Dans les ports du sud de l'Inde, à **Pondichéry** et à **Karikal**, des recruteurs parcouraient les villages. Ils promettaient un travail, un salaire, une maison. Un contrat de cinq ans. Et après, un bateau pour rentrer.

Beaucoup de gens étaient pauvres. La famine frappait, aggravée par les Anglais qui gouvernaient une grande partie de l'Inde. Alors certains ont signé. Parfois sans bien comprendre ce qu'ils signaient. Parfois même en se faisant tromper.

Imagine une famille, sur le quai, à Pondichéry. Une maman qui serre contre elle une petite boîte : dedans, quelques graines, une image de sa déesse, une poignée de terre de son village. Un papa qui porte le plus petit sur ses épaules. Ils ne savent pas où se trouve la Martinique. Ils savent seulement que c'est loin, de l'autre côté du ***kala pani***, « l'eau noire », l'océan qu'on avait peur de traverser.

Le bateau s'appelait l'*Aurélie*. Le voyage a duré des mois. Il fallait faire le tour de l'Afrique. Il y avait des tempêtes, des maladies, le mal de mer. Certains ne sont jamais arrivés.

Et le 6 mai 1853, l'*Aurélie* est entré dans la baie de Saint-Pierre, en Martinique. Les premiers travailleurs venus d'Inde sous contrat posaient le pied aux Antilles. L'année suivante, le 24 décembre 1854, c'est encore l'*Aurélie* qui arrivait en Guadeloupe.

La vie dans les plantations a été très dure. Et le bateau du retour, promis dans le contrat, beaucoup ne l'ont jamais pris. Ils sont restés. Ils ont eu des enfants, des petits-enfants.

Mais ils n'ont rien oublié. Ils ont gardé leurs dieux et construit des **temples**. Ils ont gardé leurs épices, et c'est grâce à eux qu'on mange le **colombo**. Ils ont gardé leurs fêtes, leurs tambours, leurs prières.

À La Réunion aussi, des milliers de personnes soumises à l'engagisme sont arrivées d'Inde, par d'autres bateaux, avec les mêmes espoirs et les mêmes peines.

### LES MOTS DIFFICILES

**engagisme** Après la fin de l'esclavage, les propriétaires des plantations ont fait venir des travailleurs de très loin, surtout d'Inde, avec un contrat de cinq ans : c'est l'engagisme. Sur le papier ils étaient libres, mais leur vie dans les plantations était très dure.

**Pondichéry** Pondichéry est une ville du sud de l'Inde, au bord de la mer. À cette époque, c'était un port français. C'est de là que sont partis beaucoup de nos ancêtres indiens.

**kala pani** Kala pani veut dire « l'eau noire ». C'était le nom que les Indiens donnaient au grand océan, qu'ils avaient très peur de traverser parce qu'ils pensaient qu'on perdait tout en le franchissant.

**colombo** Le colombo est un plat des Antilles : de la viande ou du poisson mijotés avec un mélange d'épices jaunes venu d'Inde. Ce sont les travailleurs indiens qui l'ont apporté.

**temples** Un temple, c'est la maison où les hindous prient leurs dieux. Aux Antilles et à La Réunion, nos ancêtres indiens en ont construit de très colorés, avec des statues.

La prochaine fois que tu manges un colombo ou un cari, pense à la petite boîte de la maman sur le quai de Pondichéry. Ce qu'il y avait dedans est arrivé jusqu'à ton assiette.

***ET NOUS DANS TOUT ÇA ?***

*Si ta famille a des racines indiennes, en Martinique, en Guadeloupe, en Guyane ou à La Réunion, tes ancêtres étaient peut-être sur un de ces bateaux. Ce conte, c'est leur histoire. C'est la nôtre.*

TOUS ENSEMBLE

## « Nous sommes les enfants de celles et ceux qui se sont libérés. »

### LE VRAI ET LA LÉGENDE

**Ce qui est prouvé :** l'arrivée des premières personnes soumises à l'engagisme venues d'Inde en Martinique à bord de l'*Aurélie* le 6 mai 1853 (à Saint-Pierre), puis en Guadeloupe le 24 décembre 1854. Le recrutement depuis les comptoirs français de l'Inde (Pondichéry, Karikal), 314 Indiens à bord en 1853 et 312 en 1854, les contrats de cinq ans avec promesse de rapatriement, souvent non tenue. Les dates sont commémorées chaque année aux Antilles. À La Réunion, l'engagisme indien commence dès 1828 et s'intensifie après 1848.

**À savoir :** la famille sur le quai est imaginée, pour aider les enfants à se représenter le voyage. On ne connaît pas les noms des passagers de l'*Aurélie* dans ce conte. Le mot *kala pani* désigne la peur de traverser l'océan, présente dans les récits de l'engagisme.

### À LA VEILLÉE

1. Qu'est-ce que tu mettrais dans ta petite boîte si tu partais très loin pour toujours ?

2. On leur avait promis un bateau de retour. Qu'est-ce qu'on ressent quand une promesse n'est pas tenue ?

3. Quels plats, quelles fêtes, quels mots de notre famille viennent peut-être d'Inde ?

### À FAIRE ENSEMBLE

**La boîte du voyage.** Chacun prépare une petite boîte avec trois objets qu'il emporterait s'il partait de l'autre côté de l'océan. Présentez-les. Puis, ensemble, cuisinez un plat venu de l'Inde : un colombo, un cari, des samoussas.

LE MOT DU JOUR

## kappal

tamoul · se dit kap-pal

bateau, navire

*Pour la famille sur le quai de Pondichéry, l'Aurélie, c'était le kappal qui partait de l'autre côté du kala pani.*

GAGNE TA COURONNE

**1. Comment s'appelait le bateau de cette histoire ?**

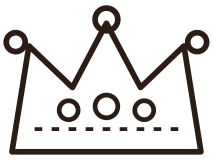
☐ L'Aurélie ☐ La Belle Étoile ☐ Le Pondichéry

**2. Que veut dire « kala pani » ?**

☐ Le grand bateau ☐ L'eau noire, l'océan qu'on avait peur de traverser ☐ La terre promise

**3. Quel plat mange-t-on aux Antilles grâce aux ancêtres venus d'Inde ?**

☐ La pizza ☐ Le couscous ☐ Le colombo



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné la couronne de L'Aurélie le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. L'Aurélie · 2. L'eau noire, l'océan qu'on avait peur de traverser · 3. Le colombo

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

**Karikal** Une ville du sud-est de l'Inde, au bord de la mer, qui a été un comptoir français, comme Pondichéry. Beaucoup d'engagés sont partis de là vers La Réunion et les Antilles.

**cari** Le cari, c'est le grand plat de La Réunion : de la viande ou du poisson cuits avec des oignons, de l'ail et du curcuma, servis avec du riz. Son nom vient du tamoul.

À REMPLIR AVEC LES GRAMOUN

# Les reines et les rois de notre famille

Chaque famille a ses reines et ses rois : celles et ceux qui ont tenu, protégé, transmis. Demandez aux gramoun. Écrivez leurs noms ici, pour que personne ne les oublie.

PRÉNOM ET NOM _____

NÉ·E À, EN _____

CE QU'IL OU ELLE A FAIT _____

_____

SA PHRASE, SON CONSEIL _____

PRÉNOM ET NOM _____

NÉ·E À, EN _____

CE QU'IL OU ELLE A FAIT _____

_____

SA PHRASE, SON CONSEIL _____

PRÉNOM ET NOM _____

NÉ·E À, EN _____

CE QU'IL OU ELLE A FAIT _____

_____

SA PHRASE, SON CONSEIL _____

PRÉNOM ET NOM

NÉ·E À, EN

CE QU'IL OU ELLE A FAIT

SA PHRASE, SON CONSEIL

PRÉNOM ET NOM

NÉ·E À, EN

CE QU'IL OU ELLE A FAIT

SA PHRASE, SON CONSEIL

PRÉNOM ET NOM

NÉ·E À, EN

CE QU'IL OU ELLE A FAIT

SA PHRASE, SON CONSEIL

À REMPLIR AVEC LES GRAMOUN

# Notre mémoire

Les histoires de la famille, les objets qui comptent, les mots qu'on ne veut pas perdre.

POUR ALLER PLUS LOIN

# Les sources

Dans ce livre, on donne la parole en priorité aux chercheuses et aux chercheurs de nos peuples : historiens africains, malgaches, indiens, haïtiens, antillais, guyanais, réunionnais, comoriens et mahorais. Parfois, la seule trace qui existe a été écrite par un colon, un missionnaire ou un chasseur de marrons. Dans ce cas, on le dit, et on la lit avec prudence : elle raconte d'abord ce que le colon voyait.

- **Pour tout le recueil :** UNESCO, *Histoire générale de l'Afrique*, 8 volumes dirigés par des historiens africains (dont J. Ki-Zerbo, D. T. Niane, A. Adu Boahen) ; Sylvia Serbin, *Reines d'Afrique et héroïnes de la diaspora noire*, Sépia, 2004.
- **Amanirenas :** Ahmed M. Ali Hakem, historien soudanais, *Histoire générale de l'Afrique*, vol. II. Seule source ancienne : le géographe grec Strabon.
- **Soundiata :** Djibril Tamsir Niane, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Présence africaine, 1960 ; Youssouf Tata Cissé et Wa Kamissoko, *La grande geste du Mali*, Karthala, 1988.
- **Mansa Moussa :** Al-Omari et Ibn Battuta (XIV$^{e}$ siècle) ; D. T. Niane (dir.), *Histoire générale de l'Afrique*, vol. IV.
- **Amina de Zazzau :** Muhammad Bello, *Infaq al-Maysur* (Sokoto) ; la Chronique de Kano.
- **Njinga :** Linda Heywood, *Njinga of Angola*, 2017 ; UNESCO, *Njinga Mbandi, reine du Ndongo et du Matamba*, 2014. Le récit de la servante vient du missionnaire Cavazzi (source coloniale).
- **Taytu Betul :** Bahru Zewde, *A History of Modern Ethiopia 1855-1974*, 1991 ; chronique de Gebre Sellasé.
- **Yaa Asantewaa :** A. Adu Boahen, *Yaa Asantewaa and the Asante-British War of 1900-1*, Accra, 2003.
- **Béhanzin :** Maurice Ahanhanzo Glélé, *Le Danxome*, Nubia, 1974 ; Jean Pliya, *Kondo le requin*, 1966.
- **Andrianampoinimerina :** Raombana, premier historien malgache, *Histoires* ; traditions du *Tantara ny Andriana.*
- **Ranavalona III et Marie-Louise :** travaux de Faranirina Rajaonah ; *Histoire générale de l'Afrique*, vol. VII.
- **Niama :** Isabelle Hoarau, *Niama, princesse esclave*, Orphie, 2022 ; Frédéric Mocadel, *1755 au Galam et à l'île Bourbon*, Azalées, 2006 ; Jean-Marie Desport, *De la servitude à la liberté*, 1989.
- **Djoumbé Fatima :** Salim Hatubou, *Mohéli ou le destin conté de Djumbe Fatima*, Coelacanthe, 2014.
- **Rani Mangammal :** R. Sathyanatha Aiyar, *History of the Nayaks of Madura*, 1924.
- **Velu Nachiyar :** K. Rajayyan, *South Indian Rebellion*, 1971 ; traditions orales de Sivaganga.
- **Lakshmi Bai :** Mahasweta Devi, *La Reine de Jhansi* (*Jhansir Rani*) ; poème de Subhadra Kumari Chauhan, 1930.
- **Dessalines, Catherine Flon, Henri Christophe :** Thomas Madiou, *Histoire d'Haïti*, 1847 ; Jean Fouchard, *Les marrons de la liberté*, 1972 ; Vergniaud Leconte, *Henri Christophe dans l'histoire d'Haïti*, 1931 ; *Haïtiennes*, 2015 ; Aimé Césaire, *La Tragédie du roi Christophe*, 1963.
- **Toussaint Louverture et Sanité Bélair :** Aimé Césaire, *Toussaint Louverture*, 1960 ; C. L. R. James, *Les Jacobins noirs*, 1938 ; Madiou, *Histoire d'Haïti.*
- **Solitude et Delgrès :** Jacques Adélaïde-Merlande, *Delgrès ou la Guadeloupe en 1802*, Karthala, 1986 ; Frédéric Régent, *Esclavage, métissage et liberté*, 2004.

- **Élie et Saint-Leu 1811 :** Sudel Fuma, *La révolte des oreilles coupées*, Historun, 2011 ; Gilles Gérard, *La guerre de 1811*.
- **Boni :** Jean Moomou, historien boni, *Le monde des marrons du Maroni en Guyane (1772-1860) : la naissance d'un peuple, les Boni*, Ibis Rouge, 2004.
- **Marrons de La Réunion (Anchaing, Héva, Cimendef, Dimitile, Mafate, Reine Fouche, les rois marrons) :** Sudel Fuma, *L'esclavage et le marronnage à La Réunion* ; Prosper Ève, *Les esclaves de Bourbon, la mer et la montagne*, Karthala, 2003 ; Pignon et Rebeyrotte (dir.), *Esclavage et mar(r)on(n)ages*, Riveneuve, 2020. Les rapports des chasseurs de marrons (archives, XVIII$^{e}$ siècle) sont des sources coloniales.
- **Furcy :** Mohammed Aïssaoui, *L'Affaire de l'esclave Furcy*, Gallimard, 2010 ; Gilles Gérard et Martine Grimaud, *Je suis né libre*.
- **Martinique 1848 :** Armand Nicolas, *Histoire de la Martinique*, t. 1 ; Édouard de Lépine, *Dix semaines qui ébranlèrent la Martinique*, 1999.
- **Dandara et Palmares :** Abdias do Nascimento, *O Quilombismo*, 1980 ; Clóvis Moura, *Rebeliões da senzala*, 1959 ; Flávio dos Santos Gomes, *Palmares*, 2005 ; Jarid Arraes, *As lendas de Dandara*, 2015.
- **Nanny :** Kamau Brathwaite, *Wars of Respect*, 1977 ; Lucille Mathurin Mair, *The Rebel Woman in the British West Indies*, 1975 ; Beverley Carey, *The Maroon Story*, 1997.
- **Tula :** A. F. Paula, *1795. De slavenopstand op Curaçao*, 1974 ; travaux du Museo Tula (Jeanne Henriquez).
- **Harriet Tubman :** Erica Armstrong Dunbar, *She Came to Slay*, 2019 ; Ann Petry, *Harriet Tubman: Conductor on the Underground Railroad*, 1955 ; Kate Clifford Larson, *Bound for the Promised Land*, 2004.
- **L'Aurélie et l'engagisme :** Singaravélou, *Les Indiens de la Guadeloupe*, 1975 ; Ernest Moutoussamy, *La Guadeloupe et son indianité*, 1987.

CRÉDITS

# Les photos et les illustrations

Les illustrations du livre ont été créées par Kloé Arulappan et ses enfants. Les photos des mots difficiles de la version interactive viennent de Wikimedia Commons, sous licence libre :

**Amanirenas, Méroé** : Photo : Nina R (Ninara), CC BY 2.0, Wikimedia Commons

**Amanirenas, Kandake** : Photo : Khruner, CC BY-SA 4.0, Wikimedia Commons

**Amanirenas, Auguste** : Photo : Carole Raddato, CC BY-SA 2.0, Flickr

**Soundiata Keïta, baobab** : Photo : Kumar McMillan, CC BY-SA 2.0, Wikimedia Commons

**Mansa Moussa, Mansa** : Atlas catalan (Abraham Cresques, 1375), BnF, domaine public, Wikimedia Commons

**Mansa Moussa, Sahara** : Photo : Mike Prince, CC BY 2.0, Wikimedia Commons

**Mansa Moussa, Tombouctou** : Photo : Edmond Fortier (vers 1906), domaine public, Wikimedia Commons

**Mansa Moussa, manuscrits** : Photo : UNESCO Bureau du Mali / © UNESCO, CC BY-SA 3.0 IGO, Wikimedia Commons

**Amina de Zazzau, Zazzau** : Photo : Shiraz Chakera, CC BY-SA 2.0, Wikimedia Commons

**Njinga, Luanda** : Photo : David Stanley, CC BY 2.0, Wikimedia Commons

**Taytu Betul, Ménélik II** : Photographie anonyme (avant 1913), domaine public, Wikimedia Commons

**Taytu Betul, amharique** : Évangiles de Gunda Gunde (vers 1540), Walters Art Museum, CC0, Wikimedia Commons

**Yaa Asantewaa, Asantehene** : Photo : Alfred Weidinger, CC BY 2.0, Wikimedia Commons

**Yaa Asantewaa, Tabouret d'or** : Photo : National Archives (NARA 558798), domaine public, Wikimedia Commons

**Béhanzin, Abomey** : Photo : Karalyn Monteil / © UNESCO, CC BY-SA 3.0 IGO, Wikimedia Commons

**Béhanzin, exil** : Photo : Library of Congress (WDL 269), domaine public, Wikimedia Commons

**Andrianampoinimerina, Hautes Terres** : Photo : A. Rafolo / © UNESCO, CC BY-SA 3.0 IGO

**Andrianampoinimerina, Ambohimanga** : Photo : A. Rafolo / © UNESCO, CC BY-SA 3.0 IGO

**Andrianampoinimerina, rizières** : Photo : Valerian Guillot, CC BY 2.0, Wikimedia Commons

**Ranavalona III, Algérie** : Vue ancienne d'Alger (vers 1900), domaine public, Wikimedia Commons

**Niama, comptoir de commerce** : Froger, Plan du fort Saint-Louis (1705), BnF/Gallica, domaine public, Wikimedia Commons

**Niama, îles Mascareignes** : Rigobert Bonne (1780), domaine public, Wikimedia Commons

**Niama, Académie des sciences** : Aldert Meyer, Rijksmuseum, domaine public, Wikimedia Commons

**Djoumbé Fatima, archipel** : Carte CIA (1991), domaine public, Wikimedia Commons

**Djoumbé Fatima, sultan de Zanzibar** : Photo : Royal Museums Greenwich (XIXe siècle), domaine public, Wikimedia Commons

**Rani Mangammal, Madurai** : Photo : Richard Mortel, CC BY 2.0, Wikimedia Commons

**Rani Mangammal, réservoirs** : Photo : Linnaeus Tripe, 1858, The Metropolitan Museum of Art (domaine public)

**Rani Mangammal, Aurangzeb** : Image : Artiste moghol inconnu, 17e siècle, The Metropolitan Museum of Art (Open Access, CC0)

**Velu Nachiyar, Sivaganga** : Timbre India Post (2008), GODL-India, Wikimedia Commons

**Velu Nachiyar, Compagnie des Indes orientales** : Thomas Malton le Jeune (vers 1800), domaine public, Wikimedia Commons

**Lakshmi Bai, Bénarès** : Photo : juggadery, CC BY-SA 2.0, Wikimedia Commons

**Lakshmi Bai, forteresse de Jhansi** : Photographie de 1882, domaine public, Wikimedia Commons

**Lakshmi Bai, Subhadra Kumari Chauhan** : Timbre India Post (1976), GODL-India, Wikimedia Commons

**Dessalines & Catherine Flon, Napoléon** : Ingres, Bonaparte Premier consul (1804), domaine public, Wikimedia Commons

**Dessalines & Catherine Flon, Taïnos** : Photo : The Metropolitan Museum of Art, CC0, Wikimedia Commons

**Dessalines & Catherine Flon, empereur** : Gravure du XIXe siècle, domaine public, Wikimedia Commons

**Henri Christophe, Citadelle** : Photo : Stefan Krasowski, CC BY 2.0, Wikimedia Commons

**Henri Christophe, Toussaint Louverture** : Gravure de Girardin (1805), domaine public, Wikimedia Commons

**Henri Christophe, Sans-Souci** : Photo : Stefan Krasowski, CC BY 2.0, Wikimedia Commons

**Dandara & Zumbi, Palmares** : Carte : carte de la capitainerie de Pernambouc, 1647, domaine public, Wikimedia Commons

**Dandara & Zumbi, capoeira** : Image : Johann Moritz Rugendas, 1835, domaine public, Wikimedia Commons

**Dandara & Zumbi, berimbau** : Image : Jean-Baptiste Debret, XIXe siècle, domaine public, Wikimedia Commons

**Dandara & Zumbi, Louis XIV** : Tableau : Hyacinthe Rigaud, 1701, domaine public, musée du Louvre, via Wikimedia Commons

**Nanny des marrons, ashanti** : Image : gravure ancienne (1819), domaine public, Wikimedia Commons

**Tula, Saint-Domingue** : Carte : d'Anville, 1730, domaine public, Wikimedia Commons

**Toussaint Louverture, Saint-Domingue** : Carte : Jacques-Nicolas Bellin, 1764, Library of Congress (domaine public)

**Toussaint Louverture, constitution** : Image : lithographie de Villain, Library of Congress (domaine public)

**Toussaint Louverture, Jura** : Photo : Thomas Bresson, CC BY 2.0, Flickr

**Toussaint Louverture, Jean-Jacques Dessalines** : Portrait : anonyme, 19e siècle, domaine public, Wikimedia Commons

**Sanité Bélair, Napoléon** : Tableau : François Gérard, vers 1803, domaine public, Wikimedia Commons

**Solitude & Delgrès, Basse-Terre** : Photo : David Stanley, CC BY 2.0, Flickr

**Solitude & Delgrès, la Soufrière** : Photo : Daniel Jolivet, CC BY 2.0, Flickr

**Élie & la révolte de Saint-Leu, Haïti** : Photo : Stefan Krasowski, CC BY 2.0, Wikimedia Commons

**Élie & la révolte de Saint-Leu, Napoléon** : Tableau : Jacques-Louis David, 1812, domaine public, National Gallery of Art, via Wikimedia Commons

**Boni, Businenge** : Photo : Hendrik Doijer, 1906-1913, Rijksmuseum, domaine public

**Boni, colonie hollandaise** : Photo : Hendrik Doijer, 1906-1913, Rijksmuseum, domaine public

**Anchaing & Héva, cirque de Salazie** : Image : A. Roussin et C. Merme, lithographie colorée du 19e siècle, Wellcome Collection, CC BY 4.0

**Anchaing & Héva, les Hauts** : Photo : Guillaume Caillon, CC BY 2.0, Flickr

**Anchaing & Héva, Madagascar** : Photo : Guillaume Caillon, CC BY 2.0, Flickr

**Cimendef, Dimitile & Mafate, Mafate** : Photo : Guillaume Caillon, CC BY 2.0, Flickr

**Reine Fouche, habitation** : Image : Antoine Louis Roussin et J. Dureau, 1847, domaine public, Wikimedia Commons

**Furcy, Inde** : Carte : Rigobert Bonne, 1770, domaine public, Wikimedia Commons

**Furcy, île Maurice** : Image : Port-Louis en 1834, domaine public, Wikimedia Commons

**Romain et le 22 mai, révolution** : Tableau : Henri Félix Philippoteaux, 1848, musée Carnavalet, domaine public, Wikimedia Commons

**Romain et le 22 mai, décret** : Document : décret d'abolition de l'esclavage du 27 avril 1848, domaine public, Wikimedia Commons

**Romain et le 22 mai, Saint-Pierre** : Photo : Detroit Publishing Co., vers 1901, Library of Congress (domaine public)

**Harriet Tubman, Maryland** : Photo : Ray Paterra, U.S. Fish and Wildlife Service, domaine public, Wikimedia Commons

**Harriet Tubman, guerre de Sécession** : Photo : photographe inconnu, 1865, domaine public, Library of Congress via Wikimedia Commons

**L'Aurélie, Pondichéry** : Photo : Ashwin Kumar, CC BY-SA 2.0, Wikimedia Commons

## La suite arrive

Ce livre ne pouvait pas porter tout le monde. Alors l'histoire continue dans deux autres tomes.

### Descendance · Tome 2 : Tu descends de guerrières et de guerriers

Celles et ceux qui se sont battus après l'esclavage, contre la colonisation, jusqu'aux luttes d'aujourd'hui : Samory Touré, Mbuya Nehanda, Paulette et Jane Nardal, Aimé et Suzanne Césaire, Frantz Fanon, Cheikh Anta Diop, Rosa Parks, Thomas Sankara, Miriam Makeba, Zéna M'Déré et les Chatouilleuses, Firmin Viry, Christiane Taubira... *La lutte continue.*

### Descendance · Tome 3 : Tu descends de génies

Médecins, avocates, savants, inventeurs, artistes, championnes : Mary Seacole, Gerty Archimède, Edmond Albius, Srinivasa Ramanujan, Maryse Condé, Kassav', Marie-José Pérec, Laura Flessel, Dimitri Payet... *À ton tour de briller.*

### Et chez vous ?

Il y a sûrement dans votre île, votre quartier, votre famille, une femme ou un homme qui mériterait d'être dans ce livre. Écrivez-moi son nom et son histoire, sur Instagram (@lachercheusenoire). Peut-être qu'elle sera dans un prochain livre.

Kloé

Nous sommes les enfants
des reines et des rois.

Et de celles et ceux qui se sont libérés.
Relève la tête.

Descendance · Tome 1 · La chercheuse noire · Kloé Arulappan